U d'/of OTTAWA
39003003397543

Mauvais

MICHEL CORDAY

MARIAGE DE DEMAIN

ILLUSTRATIONS DE THIRIET

UNIVERSITAS
O. M. I.
OTTAWIENSIS

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PUBLICATIONS
LIBRAIRIE FÉLIX JUVEN
13, Rue de l'Odéon, 13

PQ
2605
.O6M3
1910

INSTALLÉ SOUS LES ARBRES, AU BORD DU TENNIS.

MARIAGE DE DEMAIN

UNIVERSITAS O. M. I. OTTAWIENSIS

PREMIÈRE PARTIE

I

Installé sous les arbres, au bord du tennis, Léon Bréau, du fond de son fauteuil rustique, admirait les joueurs dont les silhouettes sautillaient sur l'aire chauffée à blanc par le soleil printanier. C'est qu'ils semblaient vraiment s'amuser! Ils échangeaient leurs petites balles avec passion. Mais comme les attitudes variaient!... Autant de natures, autant de jeux différents. Chaque tempérament se révélait dans l'action.

Léon notait ces nuances. Dans ce geste précis, correct et strict, sa sœur Berthe tenait tout entière. L'application méticuleuse, la touchante gaucherie de Charles Vaudoye, le mari de Berthe, trahissaient bien le professeur, inhabile aux exercices du corps, mais d'au-

tant plus obstiné à en vaincre les difficultés. Par contre, quelle grâce alerte, quelle rebondissante souplesse déployaient les deux autres joueurs, son frère Gaston et sa belle-sœur Madeleine! Ah! ces deux-là étaient bien appariés... Le joli, le fringant attelage de luxe et d'ardeur...

La pensée qu'il ne les quitterait plus désormais ni les uns ni les autres, qu'il se mêlerait étroitement à leur vie, le

ELLE VERSAIT AUX JOUEURS LE CORDIAL DES BOISSONS GLACÉES.

traversa d'un élancement joyeux. Depuis cinq ans qu'il naviguait comme médecin de marine, il avait toujours souffert, dans son gros besoin d'attachement et de tendresse, de se séparer des siens aux termes de ses congés. Maintenant, c'en était bien fini...

Une légère atteinte au foie, contractée en Extrême-Orient, dont s'alarmait son entourage, — son père, le capitaine de frégate Bréau, avait succombé un an plus tôt à une affection du même ordre, longtemps négligée, — l'avertissait de renoncer au service de la mer. Fils et petit-fils de marins, mais épris lui-même d'études médicales, il avait cru pouvoir suivre à la fois ses goûts et les traditions de la famille. Mais il quittait sans regret une carrière où il était entré sans élan. Désormais libéré du joug officiel, assuré d'une solide aisance, il se spécialiserait dans des travaux de laboratoire. A la trentaine, il est encore temps d'aiguiller, de changer de voie.

Certes, il allait prendre sa revanche des longs exils. Surtout, puisque sa sœur et son frère aînés étaient mariés, puisqu'il restait seul célibataire, il pourrait distraire du deuil encore récent, entourer de sa présence sa grande amie de toujours, cette exquise maman qu'il adorait et dont il se sentait secrètement le préféré, le benjamin. Déjà son vœu se réalisait. Ils habitaient ensemble. Aujourd'hui, lui-même l'avait amenée au tennis de l'oncle Courtemer.

Il la contempla, tandis qu'inclinant son profil spirituel et cambré, demeuré si jeune sous le diadème des cheveux blancs, elle versait aux joueurs le cordial des boissons glacées. D'un regard en coin, elle le surprit en extase. Alors il lui répondit d'un bon sourire complice: « Oui, oui, tu verras, nous allons rattraper le temps perdu, nous deux... »

Ivresse des projets, joie d'imaginer, de construire l'avenir... Lui aussi, il serait assidu à ces réunions du vendredi, qui groupaient toute la famille. Une trouvaille, ce terrain aux portes de Paris, derrière l'usine de l'oncle Courtemer, le frère de sa maman. Il y faisait bon regarder les joueurs. On entendait à

CE NE SERA RIEN ; UN LAVAGE, UN PANSEMENT ET DU REPOS.

peine, à travers les murailles, le ronronnement des machines. Et derrière le rideau de peupliers, luisait la Seine proche, éclaboussée d'étincelles sous la tombée droite du soleil...

— Monsieur Bréau, est-ce que vous pourriez venir?

Quelqu'un, qu'il n'avait pas entendu marcher, lui parlait dans le dos, d'une voix discrète et pressante. Se retournant, il reconnut la rude face militaire du concierge de l'usine.

Dressé d'une détente:

— Qu'est-ce qu'il y a?

Du même ton retenu, le concierge répondit:

— Une femme qui s'est pris la main dans un engrenage. Alors...

Léon interrompit:

— C'est bien. Je vous suis.

Et lorsqu'ils furent éloignés de quelques pas:

— Grave?

— Je ne sais pas. Je n'ai rien vu. C'est Monsieur Courtemer, qui partait en automobile, qui m'a dit comme ça d'aller vous chercher.

Coupant au plus court, d'une allure rapide, les deux hommes traversaient le jardin. Car la villa Courtemer, où l'oncle habitait seul, était contiguë à la faïencerie. Là, sous les hautes frondaisons, parmi les pelouses semées de corbeilles et que des tuyaux arrosaient constamment d'une poussière d'eau, régnait une ombre fraîche, aux senteurs de sève mouillée.

Puis, brusquement, ils débouchèrent sur la cour centrale de l'usine, une cour pavée, incandescente de soleil, dont la réverbération forçait à fermer les yeux.

Des faces curieuses, derrière les vitrages, les dévisageaient au passage. La nouvelle de l'accident avait volé d'atelier en atelier. Sans doute on la commentait. Elle avait eu du flair, celle-là, de se faire raboter un vendredi, le jour du tennis. Le neveu du patron se trouvait là juste à point pour la soigner. D'ordinaire, avec un petit lavage et un tampon sur le bobo, on s'en allait à pied, quelquefois calé par un camarade, jusqu'au pharmacien d'Alfortville, à cinq cents mètres. Ou, si c'était sérieux, fallait attendre le médecin pendant des heures. Sûr, qu'elle avait de la veine!

Devant une porte où le mot « Garde-Magasin » s'enlevait en lettres noires sur une plaque de faïence blanche, le concierge s'arrêta. Il ouvrit et s'effaça. Léon fut dans une petite pièce vitrée, claire comme une lanterne de phare. La main dans une cuvette d'eau sanglante, une jeune femme au teint de morte et vêtue d'une blouse grise, était assise derrière une table. Le garde-magasin, coiffé d'une calotte de soie noire, la barbiche en pointe, s'affairait devant une armoire à pharmacie accrochée au mur.

Que de fois, en ses dix ans d'études et de voyages, Léon avait vu le pauvre corps humain, flacon plein de sang, se briser et laisser fuir la vie!... Mais, à l'hôpital, la blessure du scalpel sur le patient endormi évoquait le salut. Plus tard, les matelots qu'on lui apportait, endommagés au cours d'une manœuvre ou d'une rixe, étaient des gars solides, durs au mal. Et, quant aux exotiques, soignés au hasard des escales, leurs plaies semblaient moins affreuses parce qu'on les voyait moins, sur leurs peaux noires, jaunes ou cuivrées. Mais cette fragile et blanche créature, raidie contre la peur et la souffrance, les yeux agrandis dans la face fermée, l'émut plus qu'il ne l'aurait voulu.

— Voyons...

Et il souleva le membre blessé hors de l'eau rouge. Bigre! sur le tranchant de la main, du petit doigt jusqu'au poignet, les chairs arrachées laissaient à nu les tendons et l'articulation de la phalange. Heureusement les os ne semblaient pas brisés. Mais il était temps! Il prononça:

— Ça ne sera rien. Un lavage. Un pansement. Et du repos.

Le garde-magasin lui passa la gaze au salol, l'ouate, les rouleaux de linge, la solution de sublimé.

— Ça va vous piquer un peu, dit Léon. Mais c'est nécessaire à bien nettoyer la plaie.

Elle hocha un petit menton résolu, qui

ordonnait: « Allez toujours. On verra bien. »

Pas douillette, décidément. Aussi crâne qu'un matelot, bien qu'elle eût à peine la carrure d'un moussaillon. Un gentil mousse. Justement, une raie de côté, qui séparait ses cheveux couleur de blé mûr en deux lobes bouffants, lui donnait un petit air garçonnier, accentué encore par la contraction des sourcils nets, du front tenace et bombé, toute une orgueilleuse tension de l'être contre la douleur.

Il eut, pour lui envelopper la main avec des bandes de toile, des gestes attentifs et légers. Il avait peur, une peur stupide, de heurter la plaie d'un doigt maladroit. Vrai, il aurait préféré couper la jambe à un nègre. Aussi, voilà ce que c'est, de soigner toujours des hommes: dès qu'on se trouve devant une femme, on craint de la casser... Ouf! le pansement était fini. Le docteur allait mieux.

Il se redressa, le front humide, les reins courbatus. Et il sourit dans sa grande barbe, pour rassurer la jeune femme, lui montrer que ce ne serait pas grave. Il la complimenta de son courage. Pas une plainte contre la douleur ni contre la malchance.

Elle aussi se détendait, un peu de vie aux joues. Mais ses traits gardaient, au repos, une surprenante fermeté de lignes et de modelé. Et Léon remarqua que, de profil, les lèvres se portaient imperceptiblement en avant, comme si elles allaient faire la moue, ou bien envoyer un baiser. Le drôle de petit bec... Pour la première fois, elle parla, d'une voix brève:

— Est-ce que ça se verra?

Ah! ah! La douleur endormie, la coquetterie se réveillait. Dame! oui, il resterait une jolie cicatrice blanche et nacrée. Mais à quoi bon le lui avouer? Il serait toujours temps qu'elle s'en aperçût. Il biaisa:

— Quelque temps.

Et tandis que le garde-magasin lui épinglait à l'épaule une écharpe où poser son bras, elle demanda:

— J'en aurai pour longtemps?

Cette fois encore, il fut évasif:

— Une quinzaine.

Et se campant devant elle:

— Mais comment diable avez-vous fait pour mettre la main dans une transmission?

Elle répliqua de sa voix preste, un peu mutine, d'un air indigné et convaincu:

— Tiens! Elle me prenait ma robe!

Etait-ce le cri de la pudeur? Celui de l'instinct économe, âpre à sauver l'unique jupe cachée sous la longue blouse grise? Les deux, peut-être?...

Le garde-magasin avait achevé sa besogne. Il demanda, en homme habitué à ces sortes d'incidents, d'un ton neutre de fonctionnaire:

— Vous partez seule?

Le petit menton décidé se révolta. Non, mais?... On la prenait pour une autre:

— Bien sûr.

Sur le seuil, au moment d'affronter l'immense cour embrasée de soleil, elle se retourna vers le jeune médecin. Et nette, coupante, comme sourdement irritée d'avoir à payer sa dette:

— Merci, Monsieur.

II

Léon Bréau, dont l'absence était passée presque inaperçue dans l'ardeur du jeu, avait repris depuis peu sa place à l'ombre quand la silhouette géante de l'oncle Courtemer déboucha d'une allée. Vraiment, tout en lui respirait la puissance. Sur la masse épaisse de ses épaules, sa tête était posée comme un pavé. Elle en avait l'allure géométrique, à grands pans droits. Et le masque accentué, où s'accrochait solidement la moustache grise, semblait taillé dans le grès dur et fin. D'une pichenette, il rejeta son chapeau de paille en arrière et redressant de la main la brosse drue de ses cheveux blancs:

— Eh bien! docteur, je me suis per-

mis de faire appel à ta science. Tu m'as raccommodé mon ouvrière?

Le ton goguenard dont il prononça ces derniers mots déplut à Léon Bréau, jusqu'au malaise:

— J'ai fait de mon mieux.

L'oncle s'éventait d'un ample mouchoir, violemment parfumé:

— Qu'est-ce qu'elle avait au juste?

Le médecin raconta ce qu'il savait de l'accident.

— A quelle main s'est-elle fait pincer?

Ma foi, il ne s'en était pas rendu compte, dans le trouble où l'avait jeté cette consultation imprévue. Il ferma les yeux, évoqua la scène, la cuvette de sang, la petite figure blanche et durcie, au-dessus de la blouse grise:

— La main droite.

— Naturellement! s'écria l'usinier. Mais qu'est-ce qu'elle fichait dans l'atelier des machines? Elle est à la décoration. Je l'avais justement fait venir de Limoges, il y a trois mois, parce qu'ils ont là-bas un tour de main que je n'étais pas fâché de connaître. Et la voilà au rancart, maintenant. Je n'ai pas de chance.

Léon insinua:

— Elle non plus.

L'oncle Courtemer posa sa lourde main sur l'épaule de son neveu:

— Allons, allons, elle n'est pas tellement à plaindre. On voit bien que tu reviens des tropiques, mon garçon. Tu ignores la loi, leur sacrée loi sur les accidents du travail. Sache donc que cette

— EH BIEN ! DOCTEUR, TU M'AS RACCOMMODÉ MON OUVRIÈRE.

UNE FEMME QUI TRAINAIT DEUX ENFANTS A SES JUPES LUI INDIQUA LE LOGEMENT DE MADAME MAROIS.

maladroite touchera sa paye entière tant qu'elle restera impotente. Plus une indemnité. Sacrebleu, nous payons la forte prime à l'assurance! Faut qu'elle serve à quelque chose. A propos, pour combien de temps en a-t-elle?

Cette fois, Léon crut devoir être large:

— Un bon mois.

— Eh bien! dit l'oncle avec bonhomie c'est un mois de congé pour elle.

Il pirouetta sur un talon et, avisant Charles Vaudoye, dont la méticuleuse maladresse excitait les reproches de sa partenaire et les sarcasmes du camp adverse:

— Allons, Monsieur le sociologue, passez-moi votre raquette. Vous maniez ça comme une poêle à frire.

L'usinier prenait souvent pour cible cet homme doux, érudit et tatillon. Au fond, il le méprisait un peu de professer une vaine science et d'entretenir de son bel argent une obscure revue de sociologie: « Il paraît qu'elle répond à un besoin! » raillait-il. Cette idée le mettait en joie.

Agile et colossal, il sauta sur le terre-plein et, tout en enlevant son veston:

— Dis donc, Léon, tu me griffonneras un certificat d'incapacité de travail, avec la durée, pour l'assurance.

III

Était-ce bien nécessaire d'aller voir la malade pour établir ce certificat? Sans doute. La plaie pouvait mal tourner, déterminer même un phlegmon. Cela s'était vu. Or, en cas de complication, le délai

d'un mois serait trop court. Et puis, pour renouveler son pansement, cette petite n'appellerait pas le médecin; elle aurait recours à quelque matrone serviable et maladroite. Autant lui offrir l'aide de deux mains expertes qui n'avaient rien de mieux à faire pour le moment.

Ainsi délibérait Léon Bréau. D'ailleurs il se dirigeait vers le logis de l'ouvrière, tout en s'interrogeant. C'était se répondre.

Trois jours avaient passé depuis l'accident. A l'usine, chez le concierge, il avait pris le nom et l'adresse de la blessée. Mademoiselle Jeanne Collet, chez sa tante, Madame Marois, cité Mirabeau, à Alfortville. Il s'orientait donc à travers les rues de faubourg, bordées tantôt de maisonnettes tassées au fond de maigres jardins, tantôt de hautes façades plates, tristement pavoisées de linges, dont la misère ressortait sous le ciel de soie bleue.

Quelle chose singulière! Léon s'était glissé à quatre pattes dans les huttes de neige des Lapons, éclairées et chauffées à l'huile rance. Il avait dormi dans des paillotes soudanaises qui sentaient le fauve, dans des cabanes chinoises qui sentaient le vieux poisson. Il avait fréquenté le gourbi de pierre sèche, la tente en poils de chameau, l'ajoupa de branchages, la maison japonaise aux cloisons de papier. Et tant d'autres. Il avait vécu dans toutes les habitations du monde, et il n'était jamais entré dans un logis ouvrier...

Au seuil de la cité Mirabeau, — une sorte de rue de province, grise et basse, bitumée, — une femme qui traînait deux enfants à ses jupes lui indiqua le logement de Madame Marois. C'était un rez-de-chaussée, juste surélevé d'une marche. Sacristi! Il ne devait pas faire chaud là-dedans, l'hiver.

Ayant frappé, il entra dans une pièce assez claire, vaste et nette, qu'il inventoria d'un regard. Au fond, un lit d'acajou, couvert d'un dessus de crochet, emplissait une alcôve. A droite, une commode Restauration, cossue de forme et de cuivres, contrastait avec la pauvreté de l'ensemble. A gauche, sur la cheminée, précédée d'un petit poêle de fonte, deux flambeaux argentés, deux vases à fleurs et deux oranges encadraient un réveille-matin rond. Sur le papier, bleuâtre et plâtreux, étaient épinglées des gravures prises dans des journaux illustrés. Un carrelage rouge couvrait le sol.

Contre la fenêtre, une femme âgée montait des fleurs artificielles. La tante, sans doute. Près d'elle, Jeanne Collet lisait un grand livre relié de toile noire. A la vue du médecin, elle parut surtout étonnée. Tout de suite, il justifia sa visite. Il avait besoin de voir la blessure avant de signer le certificat.

Sans mot dire, elle dégagea son bras de l'écharpe où il reposait. Soigneusement, Léon déroula les bandes. Oh! la belle cicatrice! Rapide, saine. Il demanda:

— De quel pays êtes-vous?

Elle répondit d'un mot:

— Limousin.

Evidemment. Un pays sobre, sans alcool... Mais il jugea imprudent de détacher la dernière gaze, prise dans le sang coagulé. Il reviendrait. Il le lui déclara avec un air de gravité sur le visage et une joie obscure dans le cœur. Elle répliqua de sa voix brève:

— Mais je ne veux pas vous déranger, Monsieur.

Ça ne le dérangerait pas du tout. Il était de loisir. Le laboratoire du Muséum, où il pensait entrer, ne rouvrait qu'en octobre. Lui aussi était en convalescence. Il conta l'alerte, la crise qui l'avait tenu couché au cap Saint-Jacques, en Indo-Chine, pendant deux mois...

Il s'était assis, installé. Il n'avait pas du tout envie de s'en aller. Le logis lui plaisait. C'était une hutte dans laquelle il n'était jamais entré dans ses voyages. Les deux femmes l'écoutaient avec une déférence polie. Tout à coup, il songea: « C'est idiot. Je ne parle que de moi. » Et tourné vers la jeune fille:

— Le temps ne vous paraît pas trop long?

— Mais je ne suis jamais seule, monsieur. Ma tante Félicie ne me quitte pas.

Il s'inclina vers la vieille dame. « Voilà, j'ai gaffé. Cette petite fille ne me l'en-

voie pas dire. Il est vrai qu'elle ne m'a pas présenté. » Il rattrapa :

— Je voulais dire que l'inaction brusque, l'oisiveté forcée, succédant au travail...

— Je lis.

Il s'empressa, désignant du doigt le grand livre noir :

— Peut-on voir ?

ter la tendresse douloureuse et l'esprit ailé.

Il ne lui restait plus, hélas ! qu'à prendre congé. Mais la tante Félicie, se levant, voulut le remercier à son tour des soins qu'il avait donnés à sa nièce. Elle s'en acquitta en termes heureux et choisis. Elle visait un tantinet à la distinction. Surpris, il l'observa de plus près.

BIENTÔT LES FLEURS ARTIFICIELLES N'EURENT PLUS DE SECRET POUR LUI.

C'était un volume emprunté à la bibliothèque de la mairie. *Le Vicomte de Bragelonne.* Ah ! l'œuvre de Dumas père, source généreuse, jaillissante, où tous se penchent, des plus humbles aux plus délicats, depuis un demi-siècle... il offrit alors à la jeune fille de lui apporter du Daudet à sa prochaine visite, autant pour l'obliger et la distraire que pour voir si elle en saurait comprendre et goû-

Menue, voûtée, elle n'était guère plus haute qu'une fillette. Une dentelle noire encadrait ses bandeaux jaunis. Ses yeux d'un bleu lavé, presque dur, saillant au creux d'orbites caves, ses traits las et ravinés, exprimaient une douceur sévère. Mais la bouche rayonnait une ineffable bonté, tombée, amassée là, au bas du visage. Sa voix usée avait parfois des résonances musicales. Evidemment c'é-

tait une personne supérieure à son milieu, comme la belle commode Restauration.

Par une étrange association d'idées, Léon revit ces explorations de hauts fonds, où la sonde, en quelque point qu'elle soit descendue, remonte toujours des espèces curieuses. Il avait plongé dans le peuple, au hasard, et il découvrait des êtres qui l'intéressaient. Son désir grandit et s'affermit de revoir ces deux femmes.

Sur le seuil, il leur annonça de nouveau ses visites prochaines. Il voulait suivre les progrès de la guérison. Et pour prévenir leurs scrupules ou leurs craintes:

— C'est tout naturel. Je vais chaque semaine au tennis, à l'usine. Vous êtes sur ma route. Je n'ai qu'à m'arrêter un instant, à l'aller ou au retour, en voisin. Vrai, ça me fera plaisir.

IV

Il conquit très vite la tante Félicie, flattée de recevoir un jeune homme si « distingué ». Le mot revenait dans sa conversation, à chaque tournant de phrase. Pour elle, une chose, une personne, une locution, était ou n'était pas distinguée. Décidément, la distinction était son vice innocent.

Et puis, Léon s'intéressait au travail de la vieille dame. Bientôt, les fleurs artificielles n'eurent plus de secret pour lui. Il sut couper la tige dans un mince tube de caoutchouc ou dans un fil d'acier habillé de papier vert, gaufrer les pétales à l'aide du petit fer en boule, les fixer au pistil avec de la colle de farine et découper les calices à l'aide de l'emporte-pièce dans le taffetas... C'était amusant. On avait l'air de jouer au printemps. En quelques semaines, il fit des progrès étonnants.

Par exemple, la nièce se livrait moins volontiers que la tante. Non pas qu'elle fît grise mine à son médecin ordinaire. Elle lui savait gré de ses soins. De plus les lectures jetaient un lien entre eux. Léon, grand lisseur de romans comme beaucoup de ses camarades de la marine, arrivait chaque fois avec une petite bibliothèque sous chaque bras. Et la jeune fille affirmait des prédilections, des répugnances, les exprimait d'un mot drôle, en raccourcis pittoresques, mêlait les naïvetés de l'ignorance aux justes vues de la logique, témoignait d'un goût instinctif qu'un peu de culture eût vite affiné.

En jugeant ces fables, elle donnait, à son insu et dans toutes les directions, des clartés sur elle-même. Peu à peu, il explorait cet esprit neuf, découvrait les oasis, les sources vives, les vastes espaces laissés en friche, la terre partout féconde. Oui, par là il pénétrait en elle. Et pourtant...

Pourtant, elle restait en défense. Et lui s'irritait de ce singulier mélange d'abandon et de réserve, de grâce et de raideur, dont tout en elle portait la double empreinte, depuis sa voix à la fois âpre et jolie, fraîche et tranchante, en coup de serpette, jusqu'à ce petit bec tendu — on ne savait — pour la bouderie ou pour une caresse.

Parfois même, surtout au début des visites, elle se montrait murée, roidie, à croire que l'ankylose de sa main serrée dans les bandelettes la gagnait tout entière. Il se demandait alors si elle n'obéissait pas à un instinct de fille du peuple, d'ouvrière, si elle ne voyait pas en lui le neveu du patron, de l'ennemi. Et il était tenté de s'écrier:

— Ah! si vous saviez comme cinq ans à la mer vous débarbouillent un homme, pour peu qu'il observe et réfléchisse, et lui ventilent et lui aèrent l'esprit, et comme je me moque des préjugés de castes et des hiérarchies!

Cependant, elle n'avait jamais un mot de révolte ni d'amertume contre sa propre condition. Non, décidément, il ne fallait pas chercher dans une hostilité de classe le secret de sa réserve et de sa froideur. Peut-être, bien qu'il ne se fût jamais permis une allusion galante,

se tenait-elle simplement en défiance contre les intentions de ce jeune médecin-là?

Ses intentions, au fait? Mais c'est qu'il ne les connaissait pas lui-même! Quelquefois, dans le tram électrique qui l'emportait, au long des vastes avenues vides et voûtées de verdure, à travers le bois de Vincennes, une voix indiscrète se permettait de l'interroger. Pourquoi retournait-il si souvent cité Mirabeau? Bonté de médecin? Curiosité d'explorateur? Mais il secouait la tête pour ne plus entendre. Il allait là-bas parce qu'il s'y plaisait, guidé par l'attrait, comme ce tramway qui glissait, entraîné au long du trolley par une force mystérieuse. Voilà tout.

Il y a en nous un antre obscur où se préparent, où s'élaborent à notre insu nos pensées avant d'émerger dans la zone claire de la conscience. Léon se l'imaginait comme ces offices souterrains d'où les mets montent ensuite vers le jour. Les savants l'appellent très justement l'inconscient. Léon Bréau l'appelait «la cuisine». Mais une cuisine où le maître du logis ne pénètre jamais Est-ce à regretter? Il est si doux d'avoir des secrets pour soi-même!

V

Un jour, en arrivant cité Mirabeau, il eut une vraie surprise: Plus de bras en écharpe! Au tour de la main, rien qu'une mince bande de toile, aussi discrète qu'une mitaine. Et, ayant retrouvé ses dix doigts, Jeanne en avait profité pour se mettre en fête. Chemisette rose, petit col blanc, trotteuse grise, bottines jaunes, le tout porté avec ce chic simple et délié qu'elles attrapent toutes si vite à la ville. Séparés par la raie de côté, les deux bandeaux de cheveux blé mûr, ondulaient, bouffaient, comme soulevés d'un souffle heureux. Une joie de délivrance, d'évasion, l'animait, pimpante. Une Jeanne toute neuve.

Sérieusement, il la reconnaissait à peine. Jamais il ne l'avait vue libre, en taille, en vraie silhouette. Elle lui était

AYANT RETROUVÉ SES DIX DOIGTS,
JEANNE EN AVAIT PROFITÉ POUR SE METTRE EN FÊTE.

apparue d'abord sous sa grande blouse grise, devant la cuvette rouge. Ensuite, l'écharpe attachée à son épaule lui tombait droit jusqu'à la ceinture, masquant, écrasant le buste. Cristi! Elle était roulée à point, faite à ravir...

Il songea à l'insecte aérien, qui naît d'une larve immobile et murée. Fringant insecte, lumineuse abeille, qui bientôt, hélas! allait retourner à la ruche, reprendre son obscur labeur... Il s'écria:

— Mais vous êtes guérie!

Et il laissait percer un désappointement si comique, qu'ils éclatèrent de rire ensemble.

— Vous ne pensiez pas, dit-elle, que je garderais toujours le bras en écharpe?

Sa voix aussi était changée. Preste encore, elle sonnait claire et jeune. Il avoua:

— Non. Evidemment. Mais, je ne prévoyais pas si tôt la fin... Tout arrive.

Il s'aperçut de l'absence de la tante Félicie. Elle était à Paris. Son ouvrage terminé, elle le reportait et prenait de nouvelles fournitures chez le fabricant, faubourg Saint-Denis. Léon s'assit à la place vide de la vieille dame, contre la fenêtre, devant le modeste outillage.

— Ce doit être si dur, à son âge... A-t-elle toujours travaillé dans les fleurs?

Non, non. Sa tante avait été élevée en demoiselle. Et Jeanne conta l'humble, le banal roman. La tante Félicie, une sœur de sa mère, était l'aînée de trois filles. Leurs parents à toutes trois tenaient un petit magasin de modes et de mercerie, à Limoges. Mais elles les perdirent de bonne heure. Félicie avait alors une vingtaine d'années. Elle reprit la maison et continua en même temps l'éducation de ses cadettes.

Elle vécut pour elles. Plus tard, lorsque apparaissait un fiancé possible, elle les poussait en avant, s'effaçait, même si le jeune homme lui plaisait, même si elle lui plaisait aussi. Et elle avait d'autant plus de mérite à se sacrifier, à laisser échapper l'occasion pour elle, qu'elles n'étaient faciles à marier ni les unes, ni les autres.

Leur commerce languissait, ruiné par les nouvelles galeries, de grands bazars où l'on vendait de tout. Et quand les deux autres, enfin casées, s'envolèrent chacune au bras d'un mari, la tante Félicie s'aperçut qu'elle restait seule, pauvre, et déjà vieille fille. Alors elle ferma boutique, partit pour Paris, et chercha de l'ouvrage près de ses anciens fournisseurs.

Léon demanda:

— Ainsi, c'est elle qui, comme sœur aînée, a, pour ainsi dire, élevé votre mère?

— Oui, et bien élevé, je vous assure. Et j'en ai profité. Car maman a voulu qu'à mon tour je ne sois pas trop ignorante. Nous n'étions guère riches, comme vous pensez. Papa tenait un petit atelier de menuiserie à façon. J'aurais dû entrer en apprentissage de bonne heure. Mais maman a exigé que je suive l'école jusqu'au certificat, puis les cours de dessin du soir. Et ensuite elle m'a gardée près d'elle. Nous étions comme deux sœurs. Il n'y avait pas d'autres enfants à la maison. Malheureusement, je l'ai perdue trop jeune...

— Votre mère?...

— Emportée par une fièvre typhoïde, il y a quatre ans. Au bout de vingt mois, papa s'est remarié. Alors, je suis entrée à l'usine Pelouze, une manufacture de porcelaine à Limoges. Mais la vie ensemble est devenue impossible. Ma belle-mère n'est pas une mauvaise femme, mais elle a eu un petit garçon. Et il n'y en avait plus que pour lui à la maison. Elle était jalouse de tout ce qu'on faisait pour moi. Il fallait être tous à genoux devant lui. C'était trop. Je voulais partir. Justement ma tante, qui habitait déjà ici, a su par un voisin que M. Courtemer cherchait des décoratrices de Limoges. Elle me l'a écrit. Et je me suis décidée.

Un moment, elle rêva, le regard terni. Puis, lentement:

— Que de choses ne seraient pas arrivées, si maman n'était pas morte!...

Que voulait-elle dire? Etait-ce une allusion au passé plus récent, à leur rencontre? La regrettait-elle? Léon fut tenté de l'interroger.

Mais déjà elle poursuivait:

— Que vous êtes heureux, monsieur,

UN GRAND FRISSON LE SECOUAIT, RIEN QU'A L'EFFLEURER DOUCEMENT POUR L'ADIEU.

d'avoir votre maman! Je l'ai vue quelquefois traverser la cour. Elle doit être si bonne et si fine...

La louange, simple et juste, le toucha au cœur. Il dit, pénétré, dans une effusion:

— C'est vrai. Elle est à la fois très intelligente et très tendre. Et si vous saviez comme elle est restée jeune de caractère... Il y a entre nous cette intimité d'égal à égal qui existait, disiez-vous, entre votre mère et vous. Il m'arrive de causer avec elle comme avec un camarade. Plus franchement même qu'avec certains camarades routiniers, dont je heurte vite les préjugés. Je ne connais pas de pensée plus large, plus ouverte, plus affranchie.

Il s'arrêta confus:

— Mais je suis là, à vous vanter ma mère, devant vous qui n'avez plus la vôtre...

Elle l'écoutait, la face inclinée, attentive, les yeux adoucis sous le petit front bombé.

— Si, si, dites encore...

— Oui, c'est tout à fait une affranchie. Elle juge tout par elle-même. Elle n'accepte les conventions qu'après inventaire. N'est-ce pas admirable, surtout chez un vieillard? Il est vrai qu'elle a de qui tenir. Si les Bréau étaient des marins, les Courtemer étaient des savants. Son père et son grand-père, l'un chimiste, l'autre ingénieur, étaient tous deux appréciés et connus. Et ils lui ont légué un peu de cet esprit à la fois exact et enthousiaste qu'on trouve souvent chez les gens de science. Mais elle l'enveloppe d'une grâce toute féminine, d'une bonhomie spirituelle, qui font d'elle la créature la plus exquise...

Il allait ajouter: « Comme je voudrais que vous la connaissiez!... » Mais il ne prononça pas la phrase déjà pensée. A quel titre, à quelle occasion, sa mère et cette jeune fille se rencontreraient-elles?

Assombri soudain, il se rappela qu'il n'avait désormais plus de prétexte à revoir Jeanne. Et cela, au moment même où ils entraient en confiance, où elle commençait à parler de sa famille, d'elle-même, à se livrer, non plus par le détour des lectures, mais tout droit, cœur à cœur. Il se leva en soupirant. Puis:

— Votre main ne vous fait plus mal du tout? Vous pouvez faire marcher vos doigts?

Elle répliqua:

— Sûr, qu'ils marchent. Ils se sont reposés un mois. C'est bien leur tour. Tenez.

Les élevant à hauteur de son visage, elle les fit jouer comme des petites marionnettes, en souriant.

Mais son enjouement semblait factice. Voilait-elle un regret? Allons, voyons, est-ce qu'il devenait fat, maintenant? Cela ne lui ressemblait guère. Il dit:

— Parfait, parfait. Alors, on peut vous donner une poignée de main?

Elle tendit franchement les doigts:

— Oui. En ne serrant pas trop fort.

Cette petite main, il en avait vu la chair saignante, les muscles à vif, les os même. Il l'avait tenue, pansée, avec une sorte d'indifférence professionnelle. Et voilà qu'un grand frisson le secouait, le parcourait tout entier, rien qu'à l'effleurer doucement, pour l'adieu.

VI

Quand le vendredi suivant, jour de tennis, l'usine lui apparut dressée sur la plaine rase, il la vit avec des yeux nouveaux. Jeanne était là. Depuis la veille, le mois de convalescence achevé, elle avait repris son travail. Et les deux pilastres de la grille coiffés chacun d'un grand coq de plâtre, ailes battantes, — la marque de fabrique que l'oncle Courtemer, par caprice, avait arborée partout, jusque dans sa villa, dans le dessin des vitraux, sur le manteau des cheminées, en écusson de seigneur moderne, — les ateliers dont les toits de verre déferlaient en lames rigides, surmontées comme d'un phare de la grosse tour du réservoir, tout cela n'était plus que le décor où vivait Jeanne.

De bonne foi, il avait cru que ce petit roman ne lui laisserait pas une empreinte plus profonde que ces aventures de toutes couleurs cueillies au cours des croisières, et dont les souvenirs émaillaient sa mémoire.

Il se trompait. Elle était entrée en lui comme dans une maison vide. Elle habitait en lui. Il la rencontrait à chaque détour de pensée. Il la voyait comme au dernier jour où il l'avait trouvée seule et prête à sortir, en apparition rose: une silhouette ronde et pleine, des cheveux gonflés de lumière, une face rieuse au petit bec câlin, à travers les doigts agités en marionnettes. Elle s'interposait entre lui et l'univers.

Il s'étonnait, se rebellait: « Ah! mais; ah! mais... » Inquiet et ravi de l'obsession délicieuse, il essayait parfois de la chasser. Vainement. Il en était d'elle comme de ces douleurs qu'on croit fugitives et qui s'installent au sein de l'être. Mais c'était une douleur exquise.

Au tennis, bien qu'il s'y fût pourtant révélé bon joueur, il fut déplorable, au-dessous même de son beau-frère Vaudoye. Penser qu'elle travaillait là, derrière ces murailles d'où s'échappait le sourd ronflement des moteurs et des tours... Il était plein d'elle comme un flacon d'une liqueur, elle devenait peu à peu pour lui la raison d'être et, parmi ces cinq cents ouvriers, elle n'était plus qu'un rouage infime, qu'une tête inclinée parmi tant d'autres, au long des tables, une machine à mettre des couleurs sur des faïences...

Songer qu'il pourrait tout au plus l'apercevoir au passage, derrière les vitres, la croiser dans une cour ou à la sortie, lui détacher un salut banal, quand il étouffait d'aveux et de prières.

S'il parcourait les ateliers?... Et puis, quoi? Ils échangeraient quatre mots sur l'état de sa main, parmi les regards sournois et moqueurs de ses compagnes de travail? Plutôt ne pas la voir du tout.

Ne pas la voir?... Et quand l'oncle Courtemer réclama un magazine oublié dans la bibliothèque, il s'offrit d'un élan à l'aller chercher. Tout de même, s'il la croisait en chemin?

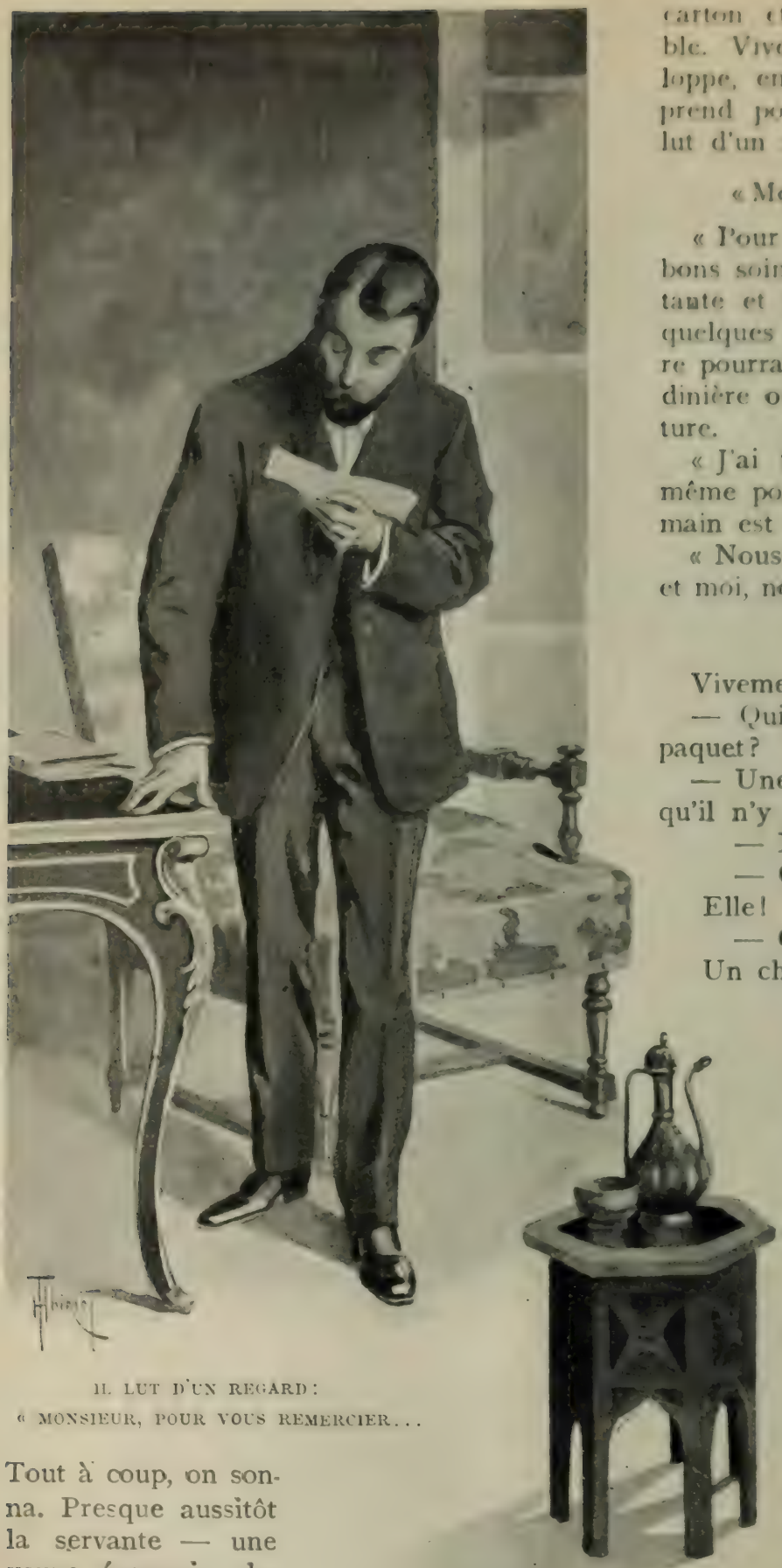
Insensible aux verdures grasses et vernies, d'une puissance tropicale, d'une fraîcheur alpestre, il coupa le jardin d'un pas de chasseur à pied. Puis, la brochure trouvée, il revint lentement par les cours de l'usine, le cœur lourd et battant à gros coups. Peut-être, le voyant passer, aiderait-elle le hasard, sortirait-elle de son atelier? Elle s'était montrée si avenante, si humanisée, la dernière fois... Mais vainement il s'attarda. Il ne la rencontra pas.

Il rentra, dévasté. Que souhaitait-il? Où allait-il? D'habitude, il se déterminait, choisissait sa route avec aisance et fermeté. Cette fois, il vacillait, perdu, sans direction.

Il évitait même le tête-à-tête avec sa mère, ces causeries dont il se montrait d'ordinaire si friand. Il souffrait de ne pouvoir s'épancher en elle, retenu par une sorte de pudeur filiale et par la crainte de sa clairvoyance. Car elle serait pour lui une conscience vivante, active, elle le forcerait à voir en lui, elle l'entraînerait jusqu'au fond de l'impasse ouverte devant lui, elle le réveillerait de l'hypnose où il s'engourdissait.

Un jour passa, insipide. Des heures, il s'accoudait au barreau de sa fenêtre, ouverte sur la Seine. La Seine... elle venait d'Alfortville, elle. Il l'envia. Puis: « C'est idiot! » pensa-t-il. Les longs trains de péniches, les barquots qui dansaient dans leur sillage sur l'eau clapotante et jaune, les « mouches » rapides, le sifflet enroué des remorqueurs, le grouillement des bas quais encombrés de docks et de marchandises, lui rappelaient les ports, tous les ports où il avait fait escale. Comme c'était loin!... Et il se sentait si profondément transformé, renouvelé, que tous ces souvenirs lui semblaient appartenir à une autre vie.

Puis vint le dimanche, fête maussade, où la foule, guindée dans ses vêtements de gala, roule par les rues aux devantures closes, sans autre distraction que de se regarder passer. De gros nuages orageux, aux flancs blindés, touchaient les toits. Léon, seul au logis, lisait. Mais les mots n'allaient pas plus loin que ses yeux.



IL LUT D'UN REGARD :
« MONSIEUR, POUR VOUS REMERCIER...

Tout à coup, on sonna. Presque aussitôt la servante — une veuve épanouie, depuis neuf ans au service de Mme Bréau — apporta un petit carton et une lettre liés ensemble. Vivement, il déchira l'enveloppe, enfiévré par cet espoir qu'on prend pour du pressentiment. Il lut d'un regard :

« Monsieur,

« Pour vous remercier de vos bons soins, nous avons pensé, ma tante et moi, à vous envoyer ces quelques fleurs. Madame votre mère pourra les piquer dans une jardinière ou les employer en garniture.

« J'ai tenu à vous écrire moi-même pour vous montrer que ma main est bien guérie grâce à vous.

« Nous vous envoyons, ma tante et moi, nos salutations empressées.

JEANNE COLLET »

Vivement, il demanda :

— Qui est ce qui a apporté ce paquet ?

— Une jeune fille. Elle a dit qu'il n'y avait pas de réponse.

— Elle est partie ?

— Oui, monsieur.

Elle ! Il la rattraperait.

— C'est bien. Merci.

Un chapeau, une canne. Il dévala l'escalier comme on descend en rêve, où l'on saute trois marches à la fois, les pieds ailés. Certainement elle prendrait le boulevard Henri IV pour rejoindre la Bastille, où stationnaient les tramways. Le quai était vide. Il courut jusqu'à l'angle et, le tournant franchi, il découvrit à vingt pas la silhouette de Jeanne. Il l'aurait. Il avala une large lampée d'air. Il lui semblait qu'il n'avait pas respiré depuis qu'il avait franchi sa porte.

Dès qu'il fut à la

hauteur de la jeune fille, il lui dit, en la saluant, un peu oppressé par la course et l'émoi:

— Comment, mademoiselle Jeanne, vous venez jusqu'à la maison et vous n'entrez pas un instant?... Je n'ai même pas pris le temps de regarder les fleurs... mais j'ai tenu à vous en remercier pour ma mère et pour moi.

Elle semblait contrariée qu'il l'eût rejointe:

— Oh! cela ne valait pas la peine...

— Si, si. Et puis, ça me fait tant de plaisir de vous revoir un peu. C'est vrai, moi, j'avais pris l'habitude...

La pluie s'abattit, soudaine. De grosses gouttes s'écrasaient en taches noires sur le bitume.

— Diable! s'écria le jeune homme. Une ombrelle et une canne pour s'abriter, c'est menu...

Et, avisant à quelques pas un petit café:

— Entrons un instant là, voulez-vous?

Comme elle se cabrait, il insista en souriant:

Si, si, vous attraperiez du mal. Allons! Ordre du médecin!...

Elle se décida soudain:

— Soit.

C'était un de ces coins tranquilles qui ne s'animent guère qu'à la nuit. Ils pénétrèrent dans une petite salle isolée par une cloison de bois à frise ajourée, où les chaises seules, serrées autour des

MOI AUSSI, J'AIMERAIS ÊTRE CHOYÉE, CALINÉE, TOUT COMME LES AUTRES.

tables, tenaient des conciliabules. Quand le garçon leur eut servi de la bière:

— C'est vrai, renoua Léon, que je m'habituais à vous soigner... C'est navrant que vous n'ayez plus besoin de moi. Voyons, personne n'est en parfaite santé. On a toujours son côté faible, si peu que ce soit. Vous êtes bien sûre de ne jamais ressentir le moindre trouble, le moindre malaise, qui me permettrait de vous rendre visite de temps en temps... enfin, de ne pas vous perdre de vue... tout d'un coup... tout à fait...

Assise devant lui un coude sur le marbre et la joue dans la main, elle le regardait droit, en arrêt. Quelle timidité puérile, quel faux orgueil le poussaient donc à prendre ce ton maladroitement léger, quand il se sentait le cœur si lourd et si plein?... Allons! assez de détours:

— Sérieusement, cela me fait beaucoup de peine, de ne plus vous voir. Je suis tout désorienté, tout effaré, tenez, comme un petit enfant perdu dans une foule... Oh! c'est tout à fait cela... la détresse, la panique... jusqu'à la grosse envie de pleurer...

Il acheva tout bas, un peu honteux d'avouer sa faiblesse. Et il avala son bock, par contenance.

Elle l'observait, toujours grave et fermée. Cependant, aux derniers mots, elle eut un imperceptible sursaut. Il crut l'avoir touchée par sa franchise. Il poursuivit:

— Je vous en prie... permettez-moi de vous revoir, n'importe où, ici, dans la rue, où vous voudrez, cela m'est égal, pourvu que je ne vous perde pas...

Elle laissa retomber sa main sur la table et, redressant le front, nette et coupante:

— Et puis?

Interloqué, il balbutia:

— Comment? « Et puis? »

— Eh bien! oui! Qu'arrivera-t-il ensuite?

Et se penchant vers lui, elle continua, d'un ton de reproche et de tristesse:

— Vous ne vous l'êtes jamais demandé, n'est-ce pas? Vous n'avez pas voulu, vous n'avez pas osé vous le demander. Mais, moi, je me suis fait les demandes et les réponses. Il vaut mieux que nous nous expliquions une bonne fois. C'est pourquoi je me suis décidée à entrer ici. Vous comprenez, je me suis vite aperçue que vous me trouviez à votre goût. Ce n'est pas sorcier. Vous avez beau être très gentil, très bon, si j'avais été vieille, ou tout à fait laide, ou simplement si je vous avais déplu, vous ne m'auriez pas soignée avec tant de zèle...

«Attrape!» songea Léon. Mais, impatient, il la pressa:

— Alors?

— Alors, j'ai réfléchi. J'avais le temps, entre vos visites, sans rien autre à faire qu'à lire ou à rêvasser. Des fois je me disais: « C'est un goût, un caprice qui lui passera quand il ne me verra plus, quand je rentrerai à l'usine. » Et d'autres fois: « Mais s'il cherche à me retrouver, s'il insiste? »

Il leva les bras:

— Je crois bien, que j'insiste!

— Eh bien! il ne faut pas, Monsieur Bréau. Il ne faut pas nous revoir.

Il clama:

— Pourquoi?

— Pourquoi? Allons, vous savez bien ce qui arriverait si nous nous revoyions. Et moi aussi. Nous autres, nous n'avons qu'à regarder autour de nous, pour voir comment ça se passe. Bien sûr, ça flatte d'avoir un ami qui vous gâte, qui vous aide, qui vous promène, qui vous caresse. Seulement, ça finit toujours mal... Les larmes, l'enfant, le lâchage... Alors, on recommence et on dégringole comme ça jusqu'à la rue. Eh bien! moi, je ne veux pas mal tourner. Voilà. Je suis faite comme ça. Oh! je ne suis pas une sainte. Et je ne suis pas non plus si sèche que j'en ai l'air. Moi aussi, j'aimerais être choyée, câlinée, tout comme les autres. Mais il m'arriverait ce qui arrive aux autres. Et j'ai tellement peur de la suite que ça me retient de commencer. Voilà pourquoi je reste sage. Vous voyez, je n'ai pas de mérite. Voilà aussi pourquoi je me défends contre vous...

Elle ajouta d'une voix moins assurée:

— ...Et contre moi, si vous voulez.

IL LA SUPPLIA, ÉGARÉ.

Quelle ironie, ce demi-aveu succédant au net refus! Il gémit:

— Oh! si vous m'aimiez un peu, vous n'auriez pas songé à tout cela.

Elle riposta:

— Si vous m'aimiez un peu, vous y auriez songé.

Puis, pour panser le coup trop rude, elle continua plus doucement:

— Allons, voyons, ne faites pas cette figure-là. C'est un moment à passer. Croyez-vous que ce soit bien gai pour moi? Mettez-vous à ma place. J'ai dû quitter mon père. Maman est morte. Avec ma belle-mère, l'existence était impossible. Je n'ai plus que cette pauvre tante qui vit surtout avec ses souvenirs. Je rencontre quelqu'un qui est bon, qui est aimable, qui s'intéresse à moi, qui m'est supérieur en tout, qui me fait voir avec quatre mots des tas de choses que j'ignorais. Et je dois le repousser, et rester toute seule. De nous deux, êtes-vous le plus à plaindre? Certainement, j'aurais du plaisir à être votre amie. Vous voyez que je suis franche. Mais il ne faut pas, il ne faut pas!

Sa voix s'amollissait. Il voulut parler. Déjà elle poursuivait:

— Et vous sentez bien, au fond, que je vous évite une mauvaise action. Plus tard, quand vous serez établi, marié, quand je ne serai plus pour vous qu'un petit souvenir, vous me saurez gré de mon refus. Allez, n'ayez pas trop de regrets. Car, si nous nous voyions après ce que je viens de vous dire, vous auriez des remords, moi de la rancune, et nous serions de tristes amoureux... Je vous le demande comme une preuve d'affection: ne me poursuivez pas! Oubliez-moi. Soyez généreux. Je vous en supplie. Car si vous refusez, si vous cherchez toujours à me voir, je vous jure que, pour vous échapper, je retourne à Limoges, malgré la vie qui m'attend là-bas...

Elle rapprocha encore son visage triste et charmant: — Allons, promettez-moi.

Il eut un geste évasif, qui pouvait passer pour un acquiescement.

Que répondre? Elle lui avait parlé tout haut comme il n'avait pas osé se parler tout bas. Elle avait raison, atrocement raison. Lui qui se piquait de clairvoyance et de bon diagnostic, comment n'avait-il pas deviné ce sens droit, net, acéré, qui ressemblait à sa voix, à ses traits, à tout elle-même? Comment n'avait-il pas prévu qu'il se heurterait à lui, qu'il s'enferrerait dessus, à son premier élan vers elle? Il restait là, cloué sur sa banquette, comme un papillon épinglé au mur.

Et il ne souffrait pas, dans son orgueil d'homme cultivé, d'être réduit au silence par cette petite ouvrière. Mais, prisonnier, il souffrait dans sa tendresse de ne pas pouvoir s'évader, arracher son bâillon, trouver un cri, des mots assez persuasifs, assez forts pour lui montrer encore une issue possible vers le bonheur... Mais non. Rien.

Elle se leva en lui tendant la main:

— Dites-moi adieu, sans rancune.

Il eut une révolte. Tout cela n'était pas possible. Après l'avoir tenue là, devant lui, près de lui, il n'allait pas la laisser partir, à jamais. Il la supplia, égaré:

— Laissez-moi au moins... vous accompagner... jusque là-bas... chez vous.

Elle secoua la tête, avec un pauvre sourire:

— Voilà comment vous tenez votre promesse?... Et puis, à quoi cela nous servirait-il? A nous laisser un peu plus de regrets... Et tandis qu'il restait anéanti, incertain d'être bien éveillé, elle gagnait la porte. Alors, il s'emplit désespérément les yeux de la silhouette exquise. Il s'en enfonçait chaque trait, chaque ligne dans la mémoire, depuis la gerbe pure de la taille, jusqu'à la petite moue du profil, pareille à une promesse de baiser.

VII

On sortait d'un de ces dîners intimes et savoureux que donnaient fréquemment les Gaston Bréau. Leur table était renommée. On ne mangeait pas ailleurs

ce qu'on mangeait chez eux. Jaloux de leurs recettes, ils se refusaient à les divulguer. Non pas qu'elles fussent exotiques ni compliquées. Ils avaient trop bon goût. Ils les empruntaient simplement aux vieilles traditions provinciales. Des plats de pays. Mais quel art, quels soins, sous cette apparente simplicité! L'oncle Courtemer, fin gourmet, pour célébrer ces coulis lentement consommés, ces viandes mitonnées avec amour, ces sauces patiemment réduites, tous les mets diminués de volume et concentrés d'arome disait :

— Chez Gaston, on ne met pas les petits plats dans les grands, on met les grands plats dans les petits.

Très répandus, les Gaston Bréau composaient des tables amusantes, où se coudoyaient des professions bariolées. Et la liste de leurs invités ressemblait à la carte du menu, comme elle choisie, variée, harmonieuse.

Cependant, les convives se répandaient dans le grand salon, où la mêlée des habits noirs et des robes blanches animait le décor un peu froid des tentures et des meubles clairs qui miroitaient sous la lumière sèche des bulles électriques.

On fumait partout. Madeleine Bréau, payant d'exemple, alluma une menue cigarette d'Orient, qu'elle tirait, la bouche arrondie, les sourcils froncés les paupières basses. Ainsi elle supprimait cette morne attente où macèrent les femmes pendant la séance du fumoir. La chaude gaîté du repas se prolongeait sans cassure.

Gaston et Madeleine rapprochaient, attisaient les affinités, soudaient des groupes avec une grâce alerte.

Accoté au montant d'une porte, Léon admirait son frère. Quel être séduisant, prestigieux! Pincé dans son habit, il s'élançait du sol, ardent et souple, en jet de flamme. En voilà un qui ne devait pas connaître d'obstacles... Et il se vit,

MADELEINE BRÉAU ALLUMA UNE MENUE CIGARETTE D'ORIENT.

en contraste, avec sa barbe et son teint de pirate, dans son « sifflet d'ébène » encore tout froissé des longs séjours dans la cabine.

Mais Gaston lui prit le bras et, l'entraînant vers le petit salon :

— Comment, comment, tu ne fumes pas? A quoi penses-tu, ce soir?

Il l'amena devant un étalage de boîtes où les cigares s'alignaient, pleins et vernis comme des châtaignes, longs comme des torpilleurs, sous leur ceinture

dorée. Puis, pendant que son frère tendait son « Henry Clay » à la flamme d'une petite lampe de cuivre:

— Dis donc, Léon, un mot avant le bridge. Comment trouves-tu la petite Roch?

— La petite Roch?... Connais pas.

— Ta voisine de table, voyons.

Léon s'écria:

— Ah!... Comment, c'en était une?

Une fiancée possible. Gaston tombait bien! C'était une douce monomanie, chez son frère et sa belle sœur. Depuis cinq ans, à chacun de ses congés, ils essayaient de le marier. Sachant son horreur des présentations officielles, ils rusaient. A tous leurs dîners ils invitaient des jeunes filles. Tantôt, ils n'avaient pas de vues sur elles. Tantôt, comme disait Léon, c'en était une. Si bien que le malheureux ne savait jamais d'avance si le piège était tendu.

Gaston répéta:

— Eh bien! qu'en dis-tu?

Et Léon, bourru:

— Je n'en dis rien. Que veux-tu qu'on dise de tes jeunes demoiselles à marier? Le genre ingénu se tait et le genre émancipé bluffe. Si bien qu'on ne sait rien ni de l'un ni de l'autre. Ta demoiselle Roch? Elle boit de l'eau et elle aime l'auto. Voilà tout ce que je peux t'en dire. Je ne l'ai même pas regardée. D'ailleurs, à table, la seule personne qu'on ne voie pas, c'est sa voisine. A moins d'avoir des yeux de côté, comme les poissons...

Gaston la lui montra, à travers la baie. Elle offrait du sucre derrière Madeleine, qui tendait les tasses de café.

— Eh bien! regarde-la.

Léon eut un coup d'œil nonchalant:

— Ce n'est pas mon type.

— Ah! fichtre! tu devrais bien me le montrer, ton type...

Léon gronda sous sa moustache:

— Si je pouvais...

— Au moins, poursuivait Gaston, je la choisirais sur échantillon, ta « complémentaire ».

Il raillait une théorie chère à son frère. De même qu'à chaque couleur corespond une couleur complémentaire — et une seule — qui, mélangée à la première, reconstitue la teinte blanche, à chaque homme doit correspondre une femme — et une seule — qui, unie à lui, doit donner le bonheur sans tache, le bonheur tout blanc.

— Tu as tort, mon petit vieux, de te buter, sans examen. Les Roch sont influents. Ils sont riches. En somme, toute la fortune, du côté de maman, est engagée dans la faïencerie, c'est à dire que tes propres ressources sont à la merci d'une crise industrielle, d'une évolution économique trop rapide, d'une invention nouvelle, que sais-je, même d'une grève durable.

— Tu es gai! Eh bien! je ferais de la clientèle.

— Tu en parles à ton aise, répondit Gaston. Il y a plus de médecins que de malades. Non, non, tu as tort. Ne me fais pas dire de banalités. Mais tu sais bien que l'argent, au fond, c'est de la sécurité, c'est de la force, c'est du pouvoir...

Léon hésitait à répondre. Son frère avait épousé la fille du raffineur Clérice. Il dirigeait la florissante entreprise. Trop de franchise sur le mariage riche pouvait le froisser. Cependant:

— Mais je ne méprise pas l'argent! Si je le disais, personne ne me croirait. Pas même moi. Certes, il fait la vie plus dense et plus large. Mais je vois très nettement l'aisance qui répond à mes goûts. Au delà, tout me serait du superflu. Et ce superflu ne vaudrait pas pour moi l'atroce supplice de supporter une femme qui ne me plairait pas.

Oh! sur ce terrain-là, il pouvait marcher. Madeleine était bien la plus fringante, la plus mousseuse petite belle-sœur. Et, malgré sa vive allure, le couple semblait uni.

— Note bien, continua-t-il, que je ne parle pas surtout du caractère. Evidemment, j'aimerais mieux rester célibataire que d'épouser une femme qui m'arriverait avec des idées de tous points opposées aux miennes. Mais...

— Bah! interrompit Gaston, la vie émousse les pointes. Chacun y met du

sien. Le mariage, c'est une concession à perpétuité...

— Je te dis que nous sommes d'accord là-dessus. D'autant que l'être moral est plastique. On amollit la dureté, on émeut l'inertie, on éduque l'ignorance. Mais l'irréductible, c'est la forme physique. On retouche peut-être un caractère, mais on ne redresse pas un nez camus, on n'étire pas une nabote. Et voilà surtout l'effroyable: avoir à son bras dans le monde, devant soi à table, à côté de soi en voiture, le long de soi au lit, une femme dont on se dit: « Bon sang! qu'elle est mal fichue... » Oui, oui, il faut avoir le courage de l'avouer: voilà la vraie expiation, la vraie rançon du mariage sans amour, du mariage calculé. C'est le continuel martyre de nos sens affinés, devenus exigeants : c'est la silhouette qui offense les yeux, la voix qui blesse l'oreille, le parfum qui offusque l'odorat, c'est un corps tout entier qui déçoit les caresses... Et, au contraire, quel ravissement de vivre aux côtés d'une compagne qu'on ait du plaisir à voir, à entendre, à respirer, à étreindre ! ... Un plaisir qui vous tient toujours en alerte, qu'on attend, qu'on se promet aux minutes où on ne le tient pas... Un plaisir de tous les instants, qui renaît de lui-même, dont on ne se lasse jamais, qui se renouvelle, jaillissant en source, en onde intarissable... Comme la vie doit en être plus féconde, plus grasse, plus fleurie! Comme on doit être bon, parce qu'on est heureux!... Ah! mon cher, est-ce que cela ne vaut pas qu'on y sacrifie des satisfactions d'orgueil et d'argent? Suppose une femme, d'ailleurs droite, saine et fine, qui posséderait à mes yeux ces magiques attraits de visage et de lignes. La voilà, la complémentaire! Est-ce que la vraie sagesse ne serait pas de chercher, où qu'elle soit, une pareille promesse de bonheur?

Tout surpris d'une telle sortie faite sur un tel ton, Gaston observait curieusement son frère. Et comme le bridge, l'impérieux bridge — ce tennis du soir — réclamait ses fidèles, il rompit, tout en tapotant de la main l'épaule de Léon:

— Hé, hé, mon petit, tu parles comme quelqu'un qui l'aurait trouvée, la promesse de bonheur.

— HÉ, HÉ, MON PETIT, TU PARLES COMME QUELQU'UN QUI L'A TROUVÉE, LA PROMESSE DE BONHEUR.

VIII

Oui, il l'avait trouvée. Tout le temps qu'il avait plaidé, Jeanne lui avait inspiré ses paroles. En voulant convaincre son frère il s'était convaincu lui-même. Et maintenant, il voyait clair en lui. Oui, ce fut là, dans cette chatoyante atmosphère d'opulence, dans la digestion du fin repas, dans la fumée du cigare de luxe, ce fut là, que, pour la première fois, cette

pensée s'inscrivit en lui, brillante et fixe : « Épouser Jeanne. »

Parbleu, elle lui avait déjà traversé l'esprit. L'avant-veille, quand il était resté seul dans le petit café, elle avait brillé un instant : « Évidemment, reste un moyen : l'épouser ! » Mais elle s'était vite éteinte, refoulée, ensevelie par toutes les forces de l'atavisme. « Épouser une ouvrière ! » Mais, depuis, qu'elle sourde germination, dans les ténèbres de l'inconscient... Lançant partout ses racines, se nourrissant de sucs généreux, elle perçait au jour, éclatante.

Enfin, il se retrouvait ! Il n'oscillait plus comme une boussole affolée. Il recouvrait sa pleine santé d'esprit, le jeu aisé de sa décision stable. Impatient d'être seul, il prit rapidement congé.

Du boulevard Malesherbes, où habitaient les Gaston Bréau, il décida de rentrer à pied quai Henri-IV. Qui ne connaît la fine volupté de promener dans la foule un heureux secret ? On voudrait prendre tous ces inconnus à témoin de sa joie. Elle s'exalte d'être contenue, elle s'électrise au frottement de toutes ces existences.

Dans la nuit chaude, entre les frondaisons des arbres qui bordaient le boulevard Malesherbes, scintillait une large coulée de ciel, un fleuve aérien qui charriait des étoiles. Quand on levait la tête, elles semblaient tomber, pleuvoir en grosses gouttes laiteuses et vernies.

Epouser Jeanne... Quel joli geste ! Etre bon, être propre, être chic, rien qu'en tendant la main à cette enfant. Epouser Jeanne... A lui, cette fleur de jeunesse, ce ferme visage, ces trésors, ces perfections, dont la seule vue accélérait en lui le rythme de la vie. Epouser Jeanne... C'était la conduire de fêtes en surprises, initier cette petite âme toute neuve à tout ce qu'il y a de curieux, de beau, d'agréable et d'ingénieux sur la terre, c'était lui découvrir l'univers. Tâche séduisante entre toutes...

Au pas des portes, domestiques et concierges, à cheval sur des chaises, respiraient à gilet déboutonné. Sur les boulevards, les fournaises des brasseries, grandes ouvertes, répandaient les buveurs sur les trottoirs. Toute la vie des maisons coulait à la rue. Et, au faîte des toits, les enseignes lumineuses palpitaient dans une buée rousse.

Épouser Jeanne... Mais aussi quel scandale, quelle levée de bras, autour de lui !... Il vit le cercle de ses proches. Le puritanisme des Vaudoye, la mondanité des Gaston Bréau, la tyrannie de l'oncle Courtemer. Eh bien ! tant mieux ! La lutte l'excitait. Il ferait face à la meute. Il leur prouverait à tous qu'il avait raison.

Il n'admettait qu'un juge. Mais, par exemple, il était prêt à s'incliner devant sa sentence. Il prisait trop sa mère pour passer outre à ses conseils. Et il l'aimait trop pour l'affliger. Oh ! il y était fermement décidé : il n'agirait que d'accord avec elle. Ainsi le sort de Jeanne et le le sien tenaient dans son arrêt. Mais, telle qu'il la connaissait, les condamnerait-elle ?

Incapable d'attendre, il parla dès qu'il la vit. C'était le lendemain, au premier déjeuner, qu'ils prenaient ensemble devant la baie ouverte sur la Seine. Tout de suite, il fut en confiance, rien qu'à la retrouver si avenante et cordiale dans sa toilette du matin. Très dix-huitième siècle, sa maman, avec sa grande vague de cheveux blancs dressée sur son front, son œil piquant, son profil sinueux, toute sa figure rayonnante de spirituelle indulgence.

Pourtant, il n'osa pas l'entreprendre tout droit. Il craignait une surprise trop brusque. Car elle ignorait tout de l'aventure. Jusqu'aux fleurs de Jeanne, qu'il avait dû cacher faute d'en pouvoir expliquer l'origine.

— Tu sais maman, il y en avait une, hier soir. Numéro dix-sept.

Il prétendait avoir numéroté toutes les jeunes filles que Madeleine et Gaston lui avaient présentées. Pauvre numéro dix-sept, qui l'avait aidé la veille à se révéler à lui-même et qui servait aujourd'hui à sonder le terrain !

— Oui, dit Madame Bréau, ton frère m'en a vaguement parlé. Eh bien ?

— Gaston perd son temps. Enfin, voyons, n'est-ce pas terrible, de penser

A CHEVAL SUR DES CHAISES, DOMESTIQUES ET CONCIERGES RESPIRAIENT A GILET DÉBOUTONNÉ.

que si je me laissais faire, si, sans même dire oui, je ne disais pas non, je serais déjà pris dans l'engrenage? Après deux ou trois entrevues, nous serions mariés devant l'opinion. Et je ne pourrais plus battre en retraite sans faire injure ou tort à cette malheureuse. Le monde ferait bloc autour de nous. Et pourtant, je ne saurais encore rien d'elle. C'est insensé! Tu ne le regrettes pas, dis, le numéro dix-sept?

Elle répondit en souriant:

— Non, s'il ne te plaît pas. Tu sais mes idées. Ce n'est jamais moi qui te précipiterai. Je t'ai toujours engagé à prendre ton temps. Non pas par égoïsme et pour te garder, quoique je sois bien heureuse d'avoir mon grand près de moi, mais pour que tu choisisses ta femme toi-même. Qui donc pourrait connaître tes goûts aussi bien que toi? Moi, mon père m'a laissée libre, les rênes flottantes. Et c'était autrement hardi, d'abord à son époque, et parce qu'il s'agissait d'une fille et non d'un garçon. Je lui en suis toujours restée reconnaissante, car j'ai été très heureuse en ménage. Et je l'imiterai, ne serait-ce qu'en souvenir de lui...

Soulevé d'espoir, il voulut se libérer. Il prit la main qu'elle abandonnait sur la table:

— Maman...

Mais déjà elle poursuivait:

— Naturellement, j'espère bien que tu me laisseras voix au chapitre...

— En peux-tu douter? Et la preuve...

— Oh! Une petite voix, reprit-elle, une voix d'expert, un avis à jeter dans la balance avant de se décider. Je peux me tromper. Ça arrive même aux experts. Je ne prétends pas, du fait que je suis ta mère, tout savoir. A ce compte-là, il suffirait d'avoir un enfant pour être infaillible. Ça serait trop commode! Mais je suis femme, et j'ai vécu trente ans de plus que toi. Ce sont les seuls avantages de ma jugeotte. Et puis, si tu passes outre et si tu as du chagrin, ma foi, j'aurais mieux à faire qu'à te blâmer... Je tâche-

tai de te consoler et de réparer le mal...

— Maman chérie... Oh! non, je ne passerai pas outre à tes conseils. Et je vais t'en donner la preuve. Car je ne veux pas te le cacher plus longtemps. J'aime une jeune fille... et je ne l'épouserai que si tu ne m'en détournes pas.

D'abord, elle fut incrédule:

— Allons donc!

— Si. C'est sérieux.

Sa sagesse riante ne la sauvait pas de l'instinctive jalousie des mères. Comme les autres, elle souffrait de découvrir brusquement tout un pan caché dans la vie de son fils. Alors, il parla. Il se hâtait, pressé de se faire pardonner son silence, de n'avoir plus de secret pour elle. Et, en même temps, il aurait voulu tout raconter, pour tout revivre.

Il pointa les étapes: l'accident à l'usine, les visites cité Mirabeau, chez la tante Félicie, la lente découverte de cette nature à la fois raide et tendre, inculte et fertile, ombrageuse et souriante, la guérison, les fleurs, le petit café, l'idée germée là, éclose chez Gaston, promenée, réchauffée dans la foule, et maintenant épanouie.

Il épiait, sur le visage de sa mère, le reflet de son récit. Il y croyait bien lire une surprise peu à peu attendrie. Mais son projet, à mesure qu'il le sortait au jour, qu'il le coulait dans le moule précis des mots, lui apparaissait plus difficile, plus hérissé. Un moment, il eut peur. Et tant pour jeter un argument de plus dans son plaidoyer que pour retarder l'instant du jugement:

— Parbleu! nous en connaissons, autour de nous, des bourgeois qui épousent une ouvrière. Nous pourrions citer tout de suite deux ou trois noms. Des ménages qui marchent, et qu'on accepte. Mais quand l'épousent-ils? Après qu'elle a été leur maîtresse ou qu'elle a un enfant. Ils prennent la main droite après la main gauche. Ils régularisent. Mais pourquoi ce détour, ce sentier de traverse? Pourquoi présenter une créature déjà amoindrie aux gens à qui on veut l'imposer? Est-ce que ce ne serait pas à la fois plus habile et plus généreux de prendre la route droite, au bras d'une femme sans reproche?

Il s'arrêta, puis, la poitrine lourde, les lèvres tiraillées d'un rictus:

— Voilà... Maintenant, tu en sais autant que moi... Qu'en dis-tu?

Elle avait les mains jointes à la ceinture. Elle les écarta, d'un petit geste décidé:

— Je dis qu'il faut voir...

Elle consentait à voir! C'était partie gagnée... Alors il lui jeta les bras autour du cou et, sanglotant de joie, redevenu un tout petit enfant:

— Ah! je savais bien, maman, que tu ne me gronderais pas...

Et quand leur étreinte fut dénouée:

— Mais non, mon pauvre grand, je ne te gronderai pas. Bien sûr, je ne serais pas une maman, surtout une maman française, si je ne t'avais pas souhaité dans un coin de mon cœur un parti plus reluisant, et si je ne m'effrayais pas un peu des résistances que tu vas rencontrer. Mais qu'est-ce que je veux avant tout? Je te l'ai dit: ton bonheur. Et tel que je te connais, tu seras heureux si vous vous aimez et si cette petite est vraiment digne de toi. Car c'est cela qu'il faut voir. Tout dépend d'elle. Est-elle digne de toi? C'est-à-dire est-elle honnête, est-elle capable de s'élever jusqu'à toi?

Il répliqua, si joyeux de pouvoir parler ouvertement de sa Jeanne:

— Oh! tout crie qu'elle est honnête. Sa vie près de sa tante et surtout cette crainte de mal tourner, cette horreur presque maladive de l'aventure, de l'inconnu...

— Voilà une maladie qu'il ne faut pas guérir, docteur! Enfin, espérons que ton diagnostic est bon.

— Je te jure que, quand elle s'en est expliquée, toutes ses paroles sonnaient la franchise. Je me souviens même qu'au moment où, seul dans ce petit café, je la croyais à jamais perdue pour moi, c'était une sorte de contentement au fond de ma peine, une lumière dans le noir, de penser: « Elle est honnête, elle est honnête. » J'étais heureux pour elle.

DES VEDETTES DE MUSIC-HALL DÉBITAIENT LEURS REFRAINS SUR L'ESTRADE FLEURIE.

dans tous les mondes des femmes parties de l'atelier. Combien d'hommes politiques ont choisi à leurs débuts d'humbles épouses qui, peu à peu, les ont suivis dans leur essor... Mais vois-tu, c'est capital. Car si tu n'arrivais pas à en faire, dans l'intimité, ta vraie compagne d'esprit, ton équivalente, si au dehors tu devais trembler à chacun de ses gestes, à chacune de ses paroles, votre vie à tous deux en serait vite empoisonnée...

— Mais si elle n'était pas fine et compréhensive, crois-tu que l'idée me serait jamais venue de l'épouser ? Est-ce qu'un mot, un geste vraiment triviaux ne m'auraient pas éloigné d'elle à jamais ?

— Oh! là-dessus, dit-elle, je me méfie de ton témoignage. Les hommes sentent mal ces nuances-là. Surtout quand ils sont amoureux. Entre femmes, on se pénètre plus vite et mieux. Tâche de me la faire rencontrer cette petite. Je lui ferai passer l'examen, moi. Veux-tu? Sans qu'elle s'en doute, pour lui éviter un chagrin possible. Mais si elle est reçue, je te promets que j'en serai la première heureuse. Et, parbleu! je serai la première aussi à le tailler ton petit sauvageon!

— Ah! maman, tu es bien la meilleure, la plus intelligente, la plus généreuse...

— Veux-tu bien te taire, dit-elle. Tu sais bien que tout le monde trouve que tu me ressembles...

— Et pour toi, sans t'en douter. Reste à savoir si elle pourra s'élever jusqu'à toi, si elle est capable de se transplanter, de s'affiner. Oh! je sais bien qu'elle ne serait pas la première. Que d'actrices, devenues aux yeux des bourgeoises des des modèles d'élégance et de distinction sont sorties du peuple. On rencontre

IX

Dans l'immense tente pavoisée de velours rouge, d'ors et de verdures, sous la clarté filtrée par le velum de toile blanche, la foule impatiente et timide des ouvriers s'alignait sur les banquettes.

L'oncle Courtemer célébrait sa fête par une matinée offerte à son personnel. L'usage remontait à l'époque où, timide petit patron, il débutait avec une escouade de compagnons. Peu à peu l'importance de l'usine avait grossi. Mais la coutume demeurait. Pour la Saint-Martial, un entrepreneur dressait une tente sur le terrain du tennis. Des vedettes de théâtre et de music-hall débitaient sur l'estrade fleurie leurs saynètes et leurs refrains. Mais le gros succès allait le plus souvent au prestidigitateur qui, de tradition, figurait au programme. L'oncle Courtemer, entouré de sa famille assise au premier rang, présidait la séance.

Admirable occasion de rencontre entre Jeanne et Madame Bréau! Léon s'était empressé de la saisir. Mais il avait fallu l'attendre cinq jours. Cinq jours en suspens, sans la voir, cinq jours à secouer sa montre, à coller l'oreille aux pendules pour s'assurer qu'elles n'étaient pas arrêtées, tant les heures semblaient lentes.

Mais, au moins, il pouvait s'épancher maintenant. Et sur l'irritation de l'attente, il répandait le baume des projets: « Tu sais, maman, je ne te quitte pas. Nous louons l'appartement d'en face. Il est libre. Pourvu qu'il ne soit pas pris d'ici là! Tu comprends, ce sera bien plus commode. Elle aura son professeur de maintien sur le palier... Que de choses nous lui apprendrons! Comme ce sera amusant! Par quoi commencerons-nous? Les musées? Les livres? un petit voyage?... »

Et Madame Bréau, un doigt levé au coin de l'œil prudent: « Prends garde, mon grand... Tu vas, tu vas... Elle n'a pas passé l'examen ».

Et que d'alertes encore, le jour de l'épreuve arrivé! Si Jeanne, décidée à fuir la tentation, ne venait pas à cette fête où elle savait le rencontrer? Et quand elle parut à la porte du fond, il lui sembla que toute la salle s'éclairait comme si une invisible rampe se fût levée. Dès lors, rien n'exista plus qu'elle.

Pour la contempler à loisir, il restait debout dans un dégagement, près de l'estrade, à demi dissimulé par des feuillages. Et il ne suivait le spectacle qu'en reflet sur le cher visage. Jeanne y prêtait une attention extrême, le menton haut, pour mieux voir. Pauvre petite! Une piécette, une chanson suffisaient à lui faire oublier la misère des jours, à la ravir à la terre. Quel enchantement serait pour elle une vie de fins plaisirs!

Après la matinée, les invités se répandaient dans le jardin, où deux buffets étaient dressés contre la maison. Encore un usage dont l'oncle Courtemer aurait bien voulu s'affranchir. Car il n'avait dans la sobriété de ses ouvriers qu'une mince confiance. Mais il montait la garde autour des tables.

Certain que Jeanne ne s'attarderait pas, Léon s'élança à sa recherche, dès la fin du spectacle. Tout de suite, pour qu'elle ne l'accusât pas de manquer au pacte, de la poursuivre malgré sa défense, il lui dit en la saluant, avec une grave douceur:

— Ma mère voudrait vous remercier elle-même de vos fleurs. Elle est là. Voulez-vous venir?

Son petit front tenace penché en avant, elle cherchait à lire en lui, à pénétrer son intention secrète. Mais déjà il l'entraînait. Madame Bréau s'était assise sur un banc, à l'abri d'un rond-point taillé dans un massif. Dès que les deux femmes furent en présence:

— Vos fleurs m'ont fait grand plaisir, mademoiselle...

D'un geste, Madame Bréau l'invita à s'asseoir à ses côtés. Elle obéit, de son allure précise, avec sa grâce naturelle. Elle répondit vite et sans embarras:

— Oh! je n'en ai eu que l'idée. Les fleurs sont de ma tante.

— L'intention est aussi gracieuse que la gerbe, répliqua Madame Bréau. D'ailleurs, avec le bras en écharpe, vous ne pouviez faire plus. Et, maintenant, vous êtes tout à fait guérie?

— Tout à fait.

Et elle ajouta, avec une pointe de malice et de mélancolie:

— J'ai été si bien soignée...

Resté debout devant elle, Léon s'écria:

— Oh! oh! des éloges. Je me sauve.

ELLE AJOUTA AVEC UNE POINTE DE MALICE ET DE MÉLANCOLIE : — J'AI ÉTÉ SI BIEN SOIGNÉE.

Il s'éloigna. Il voulait les laisser en tête à tête, afin que Jeanne prît confiance et se livrât plus vite. Puis, si son oncle, quelqu'un des siens les voyaient tous trois ensemble, leur curiosité s'éveillerait. A quoi bon les intriguer, au cas, hélas! où il faudrait rompre?

Il erra dans le jardin. Oui, sa mère avait bien dit: un examen. Il retrouvait, à dix ans de distance, ses angoisses d'étudiant, l'atroce attente des résultats, où le cœur se bloque et suspend la vie.

Pour tromper son impatience, il se mêla à la foule. Elle devenait plus rare, mais aussi plus bruyante, autour des tables du buffet. Les voix montaient. Des loustics lâchaient des grosses plaisanteries. Des femmes réclamaient âprement. Et les mains se tendaient, plus hardies, vers les serveurs graves et méprisants. Il écoutait mal, indifférent, absorbé.

Et, tout à coup, il s'aperçut que le jardin était presque vide. Des papiers plissés de confiserie jonchaient les gazons. Au buffet, à peine si quelques intrépides tenaient encore. Combien de temps avait-il rêvé? Sa mère? Justement, il l'aperçut, dans la perspective d'une allée. Elle revenait seule. Alors il courut, et mettant dans un cri son angoisse, sa hâte et son désir:

— Eh bien?

Dans sa bonté délicate, elle ne voulut pas prolonger l'attente. Et sautant les détails:

— Eh bien! mais... je crois que nous pourrons en faire quelque chose...

X

Il guettait Jeanne, le lendemain soir devant la cité Mirabeau. Il avait renoncé à l'attendre chez elle. Il voulait jouir de la surprise à lui tout seul. Non, non, pas de tiers entre eux, pas même la tante Félicie...

Elle parut, se glissant, de son allure rapide et coulée, parmi les groupes que jette sur les trottoirs la sortie des usines. Il s'avança, souriant. Ah! maintenant, il ne craignait plus de la compromettre. Mais, à sa vue, elle s'arrêta, interdite, le sourcil froncé. Eh! oui, c'était encore lui. Ça la fâchait. Il s'amusa de la voir se méprendre. Il aurait double joie à la détromper.

— Je vous désobéis, dit-il. C'est vrai. Mais il ne faut pas m'en vouloir. J'ai à vous parler. Marchons un peu, voulez-vous?

Et comme elle résistait, il assura gravement, jouant sur les mots:

— Je vous jure que c'est la dernière fois.

Il lui prit le bras. Elle le suivit, avec un geste de dépit et d'ennui douloureux.

Ils gagnèrent le bord de la Seine où, devant des guinguettes désertes, s'alignaient des barques vides endormies sur l'eau plane. Rien de paisible ni d'intime, en contraste avec le tumulte et la cohue des dimanches, comme la petite banlieue un soir de semaine.

Il était très ému, un peu embarrassé... Alors il prit un air désinvolte et dit:

— C'est très simple... Voilà... Je n'ai pas été chic, l'autre fois, le jour des fleurs et du petit café. J'ai parlé comme un gamin. Mais vous m'avez fait rentrer en moi-même. J'ai réfléchi. Je ne savais pas où j'allais. Maintenant, je sais. Mademoiselle Jeanne, voulez-vous être ma femme?

Elle s'arrêta, aussi blanche qu'au jour où elle lui était apparue, la main dans la cuvette de sang. Elle dit, les lèvres sèches et vives:

— Ce n'est pas sérieux... Ce n'est pas bien de se moquer...

Il s'écria:

— Mais c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux.

Et, lui prenant les mains:

— Dites, vous voulez bien?

Le front bas, elle agitait la tête d'un mouvement égaré:

— C'est tellement fou... Vous me prenez tellement au dépourvu... Je vous en prie, laissez-moi réfléchir à mon tour.

Elle hésitait! Une panique l'envahit. S'il lui déplaisait?... Pourtant, l'autre fois, tout en le repoussant, elle le regrettait. Son refus enveloppait presque un aveu. Il ne voulut pas douter plus longtemps:

— Est-ce de moi que vous ne voulez pas?

Elle releva son front décidé et, d'un élan:

— Vous savez bien que non. Oh! non.

Il respira dilaté:

— Eh bien! alors?

Elle reprit sa marche et, avec une sorte d'humilité fière:

— Je ne suis qu'une ouvrière... Cela dit tout... Votre famille...

C'était donc cela! Elle craignait l'hostilité de l'entourage. Il coupa:

— Ma mère est absolument d'accord avec moi. Elle aurait vu votre tante dès ce soir, si elle n'avait pas voulu me laisser le plaisir de m'entendre avec vous. Et, quant aux autres, ça ne les regarde pas.

Il les supprima, d'une main en couperet. Ils avaient dépassé les dernières maisons. Sur la plaine vide, l'énorme réservoir de l'usine Courtemer montait dans le couchant délicat. On n'entendait que le sifflet lointain d'un toueur mélancolique. Jeanne luttait encore:

— Enfin, je n'ai pas été élevée comme vous...

— Quoi? Les belles manières? Mais ça s'apprend en six leçons! Je vois, vous voulez des compliments. Eh bien! mademoiselle, vive et déliée comme vous l'êtes, je ne donne pas longtemps pour que vous sachiez votre rôle sur le bout du doigt, sans que la plus pimbêche des bourgeoises y trouve à reprendre.

Elle répliqua:

— Oh! s'il ne s'agissait que de moi... je saurais me défendre. J'ai bec et ongles. Du moment que je ne ferais pas de mal. Mais c'est à vous que je peux faire du tort avec des bévues de toutes sortes, des gaffes, est-ce que je sais, moi?

— SI VOUS SAVIEZ COMME JE SUIS HEUREUSE !

— Encore une fois, vous n'en ferez pas! Et puisque vous avez souci de moi, dites-vous d'abord que je ne peux pas être heureux sans vous, que j'ai besoin de vous. Et quand nous bousculerions quelques préjugés, quand nous froisserions quelques esprits étriqués, où serait le mal? Nous compterons nos amis, au moins. Ça vous va, la bataille? A moi aussi. Et puis, nous serons deux. A deux, on soulèverait la terre. Mais il faut être deux. Ah! maintenant, vous ne pouvez plus hésiter!...

Alors, les paupières basses, émue et pourtant malicieuse:

— C'est vrai... je ne peux plus.

— A la bonne heure!

Il ouvrit les bras. Elle se jeta contre lui... Longtemps, il garda le délicieux

visage blotti au creux de son épaule. Ils ne parlaient pas. Leurs pensées passaient dans leurs baisers. Puis, d'une voix changée, d'une voix qu'il ne connaissait pas, lente et tendre:

— Si vous saviez comme je suis heureuse... J'ai peur que ce ne soit pas vrai...

O bonheur, es-tu donc si rare qu'au choc d'une joie on commence par n'y pas croire, et que le suprême cri d'allégresse soit un cri de doute?...

XI

Tiens! le docteur! Qu'est-ce qui t'amène à cette heure-ci? Rien de fâcheux, au moins?

L'oncle Courtemer, qui allait se mettre à table, tendait les mains à son neveu. Gêné par la présence du valet de chambre:

— Non, non, du tout, dit Léon. Je t'expliquerai ça tout à l'heure.

Il quittait Jeanne... Dès qu'ils s'étaient arrachés l'un à l'autre, il avait pris le chemin de l'usine. Puisqu'il fallait subir l'assaut de la famille, le plus tôt serait le mieux. Et d'abord, l'oncle. Oh! Il ne lui faisait pas peur. Il était plus violent que rancunier. Et puis, Léon se sentait invulnérable, hors d'atteinte. Il planait si haut, dans le bleu...

— Tu dînes avec moi, n'est-ce pas? Ça me rendra service. Ah! Ce n'est pas gai, d'être toujours seul.

Un peu triste, en effet, l'unique couvert, dressé sous le grand lustre de fer forgé fleuri de bulles électriques, parmi ces bahuts précieux patinés par l'âge où luisaient les pièces d'argenterie, ces murailles tendues de cuir gaufré or et feuille-morte, toute cette solennelle salle à manger dont les portes-fenêtres s'ouvraient sur les perspectives somptueuses du jardin, estompées dans la douceur du soir.

Tout heureux du convive imprévu, l'oncle s'empressait, agile et colossal:

— Auguste, un second couvert, vite. Ah! Vous monterez une bouteille de moulin à vent. Vous savez, le tas du petit caveau. Ah! dame, mon petit, c'est à la fortune du pot. Un blanc de dorade, du poussin aux cèpes, de la tomate et un peu de riz impératrice. Ça te va?

— Je crois bien.

Et quand ils furent seuls, attablés devant le potage:

— Et maintenant, peut-on savoir?...

Cette fois, Léon attaqua tout droit:

— Eh bien! je me marie.

— Allons donc?... Bonne nouvelle! Bravo! Enfin, tu t'es décidé!

— Oui...

— La petite Roch, hein? Ton frère m'en a touché un mot. Beau parti. Félicitations, mon cher...

Ce diable d'oncle suivait ses idées, tête baissée, et surtout quand il faisait fausse route.

— Mais non. J'épouse... cette jeune fille... vous savez bien... que j'ai soignée ici...

L'usinier éclata, formidable, les poings abattus sur la table:

— Tonnerre de Dieu! Mon ouvrière!

Tout le couvert en sauta. Courtemer lui-même restait écrasé. Un chêne frappé par la foudre. Mais le domestique se coula dans la pièce, d'une allure onctueuse et feutrée de sacristain.

Les deux hommes se turent, jusqu'à ce qu'il eût servi la dorade et pris la porte. L'oncle s'était ressaisi. L'œil narquois et la moustache méprisante:

— Je devine... Tu as pris tes honoraires en nature. Elle craint d'être enceinte. Eh bien! mon gaillard, tu n'as pas perdu ton temps! Et tu répares. Mais comment as-tu pu commettre une bêtise pareille, toi, un garçon sérieux?...

Léon n'avait pas prévu celle-là. Voilà donc comment le monde expliquerait son mariage. Une réparation! Et puis après? Mieux valait en rire. L'événement se chargerait de le détromper. Qu'un mioche leur naquît, il défendrait lui-même ses parents. On verrait bien qu'il n'avait pas devancé l'heure.

— Oh! mon oncle, est-ce que vous croyez qu'on ne fait une bonne action que pour en réparer une mauvaise?

De nouveau, l'usinier s'effondra:

— Comment? tu épouses sans y être forcé?

— Mais oui.

Il conta l'histoire en vingt mots. L'oncle l'écoutait d'un air de pitié. Il se cogna le front du bout de l'index, à trois reprises:

— Voilà. Je m'en doutais. Les tropiques... Tu as reçu un coup de soleil. C'est de la pure démence.

TOUT LE COUVERT EN SAUTA.

Un peu énervé tout de même, Léon demanda:

— Mais enfin, sapristi, pourquoi?

M. Courtemer, levant les bras, prit à témoin le lustre de fer forgé, les bahuts vénérables, le cuir doré des murailles:

— Il demande pourquoi!... Mais parce que tu choisis ta femme dans le pire milieu, dans le milieu ouvrier. Ah! je les connais, moi, les ouvriers, depuis quarante ans que je les pratique. Ecoute-moi bien, mon petit. Il n'y a pas un homme, ingénieur ou industriel, parmi ceux qui les fréquentent, tu entends, pas un homme, eût-il marché d'abord vers eux du cœur le plus généreux, le plus large, le plus fraternel, il n'y en a pas un dont ils n'aient lassé l'intérêt, qu'ils n'aient découragé, dégoûté.

Léon objecta doucement:

— C'étaient des chefs.

L'oncle haussa les épaules:

— Des chefs! des chefs! Ne dis donc pas de bêtises. Moi aussi, je l'ai connue, cette déception-là. Je sais comment ça vient. Tel que tu me vois, j'ai eu la foi. J'étais à l'école de ton grand-père Cour-

temer, un grand savant, mais un utopiste. Il croyait au peuple, à son avenir, à son essor. Mais il n'avait jamais quitté son laboratoire. Il voyait le monde à travers une cornue... Ah! là là, ce que j'ai dû déchanter!... Les ouvriers!... Va les écouter à la sortie de l'usine. Mêle-toi aux groupes un soir d'hiver où ils ne te verront pas. Visite les maisons où ils grouillent, ou bien viens feuilleter avec moi le registre des renvois. Je te dirai toutes les lamentables, toutes les sales histoires que chaque nom me rappelle. Tu seras édifié. Tous crédules, mobiles, grisés de leurs droits, mais ignorants de leurs devoirs, et envieux, vantards et ingrats... des enfants, si tu veux, mais des enfants terribles et des enfants vicieux. Eh! oui, des bambocheurs et des débauchés: la moitié des hommes lève le coude, et la moitié des femmes lève la jambe...

Il se tut. Le poussin aux cèpes faisait son entrée. Et c'était à la fois comique et pénible, le spectacle de ces deux hommes dont la nature même se heurtait dans un débat vital, mais qui, pliés aux usages, continuaient de s'interrompre à chaque service, de s'offrir à boire, de se passer du pain, d'accomplir tous les rites du repas.

Le sacristain parti, l'oncle renoua en reposant son verre:

— Va, tu auras beau dire et beau faire, tout ça c'est de la clique... et les meilleurs ne valent pas cher.

Léon murmura, ingénument railleur:

— Mais, mon oncle, ils voudraient bien, valoir cher...

— Là! Je l'attendais... Mais, mon pauvre enfant, je la connaissais, la réplique, avant que tu sois né. C'est entendu: ce n'est pas de leur faute; ils pullulent dans la misère; ils ne savent pas; on ne leur a pas appris; on ne les a pas éduqués... Eh bien! qu'est-ce que ça peut te faire? Tu ne te maries pas en l'an 3000, n'est-ce pas? Tu te maries dans un mois. D'ici là, tu n'as pas la prétention de changer le monde?

— Certes, je n'ai pas la prétention de le changer d'ici mon mariage. Mais du fait même de mon mariage, il y aura cependant quelque chose de changé. Il y aura un bourgeois qui aura librement, honnêtement, pris femme dans le peuple.

L'oncle grommela:

— Il y aura une boulette de plus sur la terre, voilà tout.

Léon sourit. Il se sentait tranquille et fort. Il était plein de l'indulgence que rayonne l'amour.

— Non, voyez-vous mon oncle, votre réquisitoire ne me touche pas, parce qu'il est partial. Vous regardez ces pauvres gens de trop près pour les juger d'ensemble. Vous avez l'œil sur eux, l'œil du maître! Un peu comme si vous regardiez votre main à la loupe. C'est horrible. Un champ de verrues. Vous ne découvrez que les défauts. Ils ont des qualités...

— J'allais te le dire, répliqua l'usinier. Oui, ils ont de la patience, de la bonne humeur, une gaîté facile. Ils sont généreux à leur manière, secourables les uns aux autres. Et ils ne s'embarrassent pas d'un tas d'exigences, de besoins, de croyances, de préjugés, si tu veux, dont nous avons compliqué notre vie. Et après? Les qualités effacent-elles les défauts? En quoi serviront-elles à ta femme pour tenir sa place dans le monde?

— Eh! eh! Qui sait?

L'usinier haussa de nouveau les épaules.

— Et puis, poursuivit Léon, vous êtes encore injuste sur un autre point. Vous procédez du général au particulier. Et là vous vous trompez lourdement. Rien ne vous autorise à soupçonner de toutes ces tares une jeune fille qu'en fait vous ne connaissez pas.

L'oncle frappa la table du poing:

— Je connais son milieu, sa classe! Ça me suffit. Plus ou moins accentués, elle en a fatalement les caractères, comme tous les êtres d'une même race ont la même couleur de peau et le même type de figure...

Toute résistance l'irritait. Et comme Auguste officiait, suave et moelleux, il dit, d'une voix impatiente:

— Le dessert, les liqueurs, ensemble... C'est bien. Laissez-nous.

Puis:

— Enfin, où en est exactement ce projet ? Ta mère le connaît, ça va de soi ?

— Elle connaît même la jeune fille, confirma Léon.

— Et elle l'agrée, naturellement ! Elle aussi, a reçu l'empreinte de ton grand-père. Seulement, rien ne lui a ouvert les yeux. Elle ne dirige pas d'usine, ta mère. Elle continue à voir le monde à travers la cornue. Et tu t'es engagé, avec ta... demoiselle ?

— De ce soir.

L'oncle Courtemer versait l'armagnac. Il paraissait vraiment soucieux :

— Ah ! sacrédié de sacrédié... Evidemment, tu n'avais pas besoin de mon consentement, mais, entre nous, avant de te décider, tu aurais bien pu me consulter, prendre mon avis.

Léon sourit :

— Oh ! mon oncle, sans reproche, je le connaissais d'avance.

— Mais ce que tu ne connais pas, triple benêt, ce sont les renseignements que j'aurais pu te donner sur ton héroïne. J'ai certainement des notes dans mes paperasses, ses chefs m'en auraient fourni...

— Oh ! Des commérages d'atelier !...

— Permets. Elle est sous les ordres d'une femme très sérieuse et en qui j'ai toute confiance. Et crois-tu que ton idole ne soit pas plus libre et plus naturelle devant ses camarades que devant toi ? Ecoute... Ta mère, vous deux et moi sommes seuls au courant. Gardons le secret quelques jours, le temps de réunir ces renseignements. C'est l'affaire de quarante-huit heures.

Impulsif, Léon l'interrompit :

— Je vous préviens que je suis résolu à ne pas tenir compte...

Mais sa sérénité se troublait. Une inquiétude l'avait pincé au cœur et s'irradiait en malaise. Quels ragots son oncle allait-il déterrer ? Bah ! Il avait prévu ces traverses. Elles ne l'empêcheraient pas de suivre son chemin.

Cependant M. Courtemer, tout à son idée :

— Laisse-moi tout de même le temps de poursuivre cette petite enquête. Fais en sorte qu'on ignore jusque-là tes fiançailles dans la famille et à l'usine. C'est dans ton intérêt. Supposons que tu passes outre, que tu les rendes pour ainsi dire officielles et que je découvre ensuite quelque obstacle... songe à la situation où tu te serais mis. Bons ou mauvais, je te communiquerai loyalement mes renseignements. Tu ne les crains pas, puis-

PENCHÉ A LA FENÊTRE, IL SALUAIT JOYEUSEMENT DE LA MAIN.

que tu es sûr d'elle. Promets-moi d'attendre. Je te le demande comme une preuve d'affection. Tu peux bien faire ça pour moi?...

Un refus semblait difficile. Et puis, à quoi bon s'aliéner l'oncle par des façons trop cassantes? Pour l'avenir, il s'agissait, au contraire, de réduire autant que possible l'hostilité autour de Jeanne. M. Courtemer en serait quitte pour reconnaître l'absurdité de ses préventions.

— Soit. J'attendrai.

XI

Il était trop sûr de Jeanne pour appréhender longtemps le résultat d'une pareille enquête. Et son malaise de la veille lui semblait lointain tandis que, penché à la fenêtre du quai Henri IV, il saluait joyeusement de la main sa maman et sa fiancée qui s'éloignaient côte à côte.

Il n'obéissait à l'oncle Courtemer que par déférence et par diplomatie. Il avait simplement prié Jeanne de ne pas ébruiter la nouvelle avant d'avoir reçu le consentement paternel. Sa mère et lui patienteraient aussi quelques jours.

Par ailleurs, il entendait bien ne rien changer à ses plans. La jeune fille quittait l'usine. Trop fière pour qu'on pût lui proposer une aide directe avant le mariage, elle devait, pendant ces quelques semaines, seconder la tante Félicie dans son travail, comme elle l'avait fait souvent le soir, dans les moments de presse.

De son côté, Madame Bréau demandait que Jeanne l'accompagnât autant que possible, dans ses courses d'après-midi. Elle entendait, l'excellente femme, tenir sa promesse, l'apprivoiser et, comme elle disait, « en faire quelque chose ».

Voulant les laisser seules courir les magasins, il devait les rejoindre sur la terrasse des Tuileries qui borde la Concorde. Il les suivait d'un regard attendri.

Tant de fois, il avait rêvé de les voir ainsi côte à côte!... Ah! l'anatomie a bien raison de nous montrer que notre cœur est en réalité formé de deux cœurs pareils et soudés l'un à l'autre! A chacune de ces deux femmes il en donnait la moitié et c'était son cœur tout entier qui s'en allait, là-bas...

Il l'imaginait, l'ingénieuse et fine maman, poursuivant sa tâche délicate à l'insu même de son élève, écoutant, bavardant, posant de-ci de-là, à l'occasion, une petite retouche, d'un doigt si léger que Jeanne même ne le sentirait pas.

Il les entendait, il les voyait, toutes les deux, lancées à travers les magasins. Elles flânaient, de rayons en rayons. Sa mère appréciait des nuances, des formes, consultait le goût de sa compagne. Ah! les gentils chapeaux d'été! Il fallait à toute force que la jeune fille les essayât. Et quand elles avaient découvert celui qui leur plaisait: « En voilà un qui vous coiffe à ravir. Gardez-le donc, ma petite. Laissez-moi vous l'offrir. » Aussitôt Jeanne de se cabrer sous son chapeau neuf. « Mais si, mais si, voyons, pour me faire plaisir. » Plus loin, les voilettes. Justement, Madame Bréau en voulait une. Elle en prenait deux. Et, pour apaiser d'avance l'ombrageuse enfant: « Vous comprenez, c'est pour faire une surprise à mon grand, pour qu'il vous trouve encore plus jolie. » Elle allait, mêlant les achats. Ceci pour elle, cela pour Jeanne. Peu à peu, les résistances de la jeune fille fléchissaient. Dans cet air parfumé, cette rumeur, sous cet écroulement de richesses, parmi cette foule en désir, ce bain de convoitise, elle subissait, elle aussi, la suggestion du grand magasin. Elle s'alanguissait. Et elle laissait le sautoir s'enrouler autour de son cou, les grands gants souples lui monter jusqu'au coude, une mousseuse ombrelle fleurir dans sa main...

Son imagination ne l'avait pas trompé. Il s'en aperçut quand il les eut rejointes sur la terrasse des Tuileries. Et encore, la métamorphose n'était-elle sensible qu'à

des yeux avertis, tant elle était discrète et tant elle était servie par l'aisance de Jeanne, son instinct sûr de petite ouvrière des villes.

Certes, son visage était plus changé que sa toilette. Mais changé à ne pas le reconnaître. On l'eût dit illuminé d'une clarté intérieure qui donnait à son teint la transparence d'un pétale traversé de soleil, qui scintillait dans ses yeux, frisait à la pointe de ses cils, luisait dans son sourire sur ses lèvres et ses dents et rayonnait au long de ses cheveux.

Quel contraste aussi dans sa vie, du jour au lendemain! La veille, à la même heure, elle travaillait, sans soupçon, sans espoir. Et voilà qu'au décor de l'usine succédait la plus noble perspective qu'aient dressée les hommes. L'ingrat labeur faisait place au loisir. Plus d'isolement, mais deux tendresses qui veillaient sur elle et lui préparaient un avenir de joie, qui l'enveloppaient, l'enfermaient comme deux ailes bien chaudes, bien duvetées et prêtes à l'essor... Vrai, on se sentait éclairé, réchauffé par son rayonnement comme par la flamme claire d'un foyer. Ah! décidément, le meilleur moyen d'avoir du bonheur, c'est de donner du bonheur!

— Nous passons en revue la famille, dit Madame Bréau. Déjà, nous avons inspecté Gaston.

Léon prit une chaise et s'assit près de Jeanne.

— Continue, dit-il.

— Eh bien! Gaston a épousé Madeleine, il y a cinq ans. Il a succédé à son beau-père Clérice, le grand raffineur, à la mort de celui-ci.

— Tu as l'air d'enseigner l'histoire de France, dit Léon. Gaston le Bel, Clérice le Grand, Madeleine la Folle... Savez-vous, Mademoiselle Jeanne, ce que répondait Madeleine, lorsqu'elle était petite et qu'on lui demandait ce que faisait son père? « Papa, il achète du sucre et il le revend plus cher! »

— Madeleine, reprit Madame Bréau, est une fort jolie personne, qui s'est forgé une beauté à elle, très personnelle.

Léon souligna:

— La beauté d'une femme qui serait laide si elle était pauvre.

— Tu m'interromps tout le temps. Madeleine n'a peut-être que la beauté du diable, mais c'est le meilleur petit diable du monde. C'est l'entrain, le mouvement en personne. Tout ce qu'on peut lui reprocher, c'est son goût de luxe, de plaisir. Oh! ça, c'est un bourreau d'argent. Mais quoi? Elle est riche. Et je la crois droite, sûre et serviable pour ceux qu'elle aime.

— Ils ont des enfants? demanda Jeanne.

— Oui. Il va vous tomber là un amour de neveu, le petit Valentin, Tintin, dans l'intimité.

— Passons à la branche cadette, dit Léon.

— Oh! le ménage Vaudoye, reprit Madame Bréau, ne ressemble en rien à celui de Gaston. Charles, mon gendre, est professeur à l'Institut social. Il dirige, de plus, une grave revue. Il fait des conférences. Ce qu'il sait, ce qu'il lit, c'est effrayant! Il passe sa vie sur l'échelle de sa bibliothèque. Et quand il redescend sur terre, parmi les hommes, la peur le prend de tous les contacts, de tous les miasmes, de tous les germes, de toutes les poussières. C'est vrai. C'est un doux, un rêveur, et en même temps un tatillon et un méticuleux. Il pousse le souci de l'hygiène à un point qu'on n'imagine pas. N'est-ce pas, Léon?

— Oui, c'est Charles le Sain.

Jeanne interrogea:

— Et sa dame?

Aïe! « Sa dame »... Madame Bréau et son fils échangèrent un regard inquiet. Jeanne le surprit au vol. Et de sa voix preste:

— Est-ce que j'ai dit quelque chose de mal?

— Oh! de mal... protesta Léon.

— En réalité... commença sa mère.

Mais Jeanne:

— Si, si, si. C'est convenu, n'est-ce pas, Madame? Je vous l'ai demandé moi-même. Chaque fois que j'aurai des mots qu'on ne dit pas, il faut m'avertir. Entre vous deux, je n'ai pas d'orgueil.

— Eh bien! avoua Madame Bréau, on dit plutôt: sa femme.

— Tiens, comme c'est drôle! s'écria Jeanne. On dit Madame et on ne dit pas sa dame! Pourquoi?

Madame Bréau leva des mains désespérées.

— Oh! ma petite, si vous me demandez le pourquoi des usages, nous sommes perdues.

— D'autant plus que nous ne savons pas pourquoi, observa Léon. Le fait est que « sa dame » est plus joli, plus chevaleresque.

— Oui, reprit Madame Bréau, s'adressant à son fils, mais il ne s'agit pas de raisonner. Les trois quarts des usages ne résistent pas à l'examen. Nous apprenons une langue étrangère, en ce moment. Si je te dis qu'en anglais, « Je vous aime » se prononce « I love you », tu ne me demanderas pas pourquoi, n'est-ce pas? Tu répéteras: « I love you. »

— Mais, je préfère: « Je vous aime. »

Terribles, ces locutions interdites, qui nous apparaissent comme les stigmates de l'ignorance et sur lesquelles on vous jauge un individu. « Se rappeler une chose », c'est bien. « Se rappeler d'une chose », c'est un crime. Une lettre de trop, et l'on est perdu.

Heureusement, Jeanne n'abusait pas de ces mots tarés. Elle ne disait ni le « cintième », ni « son manger ». On sentait que la tante Félicie, personne distinguée, avait passé par là. Le champ était sarclé déjà. Il n'y restait plus beaucoup de mauvaises herbes.

Jeanne renoua en souriant :

— Donc, « sa femme »?...

— Berthe la Sage, dirait Léon. C'est la personne sérieuse de la famille. Elle y représente la règle, l'ordre, la pondération...

Et Léon :

— Ce n'est pas une Courtemer. C'est une Bréau.

— Elle élève ses deux enfants, Pierre et Pauline, selon les traditions, avec une tendresse sévère, une sollicitude rigoureuse. Nous avons même des petites piques ensemble à ce sujet. Mais j'ai tort. Chacun doit être libre. D'ailleurs, elle s'y consacre presque absolument. C'est une femme de foyer, une femme de devoir.

— Tu oublies, maman, que Berthe vit prosternée devant son

LÉON PRIT UNE CHAISE ET S'ASSIT PRÈS DE JEANNE.

mari et qu'elle pousse l'admiration pour lui jusqu'à partager son horreur des microbes...

C'est vrai, répondit Madame Bréau. Cela vous étonne peut-être, ma petite, que nous nous amusions de leurs travers. Mais, les connaissant, vous y serez aussi indulgente que nous. Au fond, mes enfants ne sont ni durs, ni méchants. C'est le principal. Et j'espère bien que tout ce monde-là vous aimera comme une sœur, quand vous serez ma fille...

Alors, Jeanne, d'une voix basse et tendre, dégonflant d'un mot son petit cœur tout plein de gratitude:

— Maman...

— A la bonne heure! s'écria gaîment Madame Bréau. Au moins, voilà un mot qu'on n'aura pas besoin de vous apprendre à dire!

DANS UNE GLOIRE DE POUSSIÈRE, LES AUTOS FILAIENT VERS LES CHAMPS-ÉLYSÉES.

XIII

Ils s'acheminaient tous trois, par la rue de Rivoli, vers la prochaine station du Métropolitain, où Jeanne devait les quitter. Elle avait promis de rentrer dîner à Alfortville. Il le fallait. Et le travail des fleurs! Et cette pauvre vieille tante qui l'attendait! En voilà une qui avait accueilli la nouvelle à mains jointes... Sa nièce, épouser un jeune homme si distingué!... Elle en perdait la tête: «A croire que c'est elle qui se marie», disait Jeanne. Tout de même, il ne fallait pas trop brusquement la délaisser... Mais les deux fiancés marchaient sans hâte, pour retarder l'instant de se séparer.

Dans une gloire de poussière, les autos descendaient vers les Champs-Elysées, en files denses, d'une allure pressée de voitures bien contentes d'avoir fini la tournée de visites ou de rouler vers la fraîcheur du Bois.

Ils s'arrêtèrent au seuil de l'escalier que Jeanne allait descendre. Qu'elles sont tristes, ces stations où l'on voit ceux qu'on quitte s'enfoncer sous la terre, s'ensevelir, après la petite mort des adieux...

Ils fixaient le rendez-vous du lendemain quand, sur un cri de surprise échappé à sa mère, Léon se retourna. Dans une auto qui s'éloignait, un couple les saluait de la main. Et tandis que la femme continuait d'agiter son gant blanc, l'homme, penché vers le mécanicien, donnait l'ordre de stopper.

Sacristi! Gaston et sa femme... Eux qui ne savaient rien! Que faire? Déjà ils accouraient, élégants et joyeux. Et Madeleine:

— Qu'est-ce que vous faites par ici? Nous allons dîner au Bois, avec des amis. J'ai été prendre Gaston à sa boîte. Nous passons chez nous. Vous venez de notre côté?...

Elle découvrit l'étrangère et s'arrêta, interloquée.

Madame Bréau présenta:

— Mademoiselle Jeanne Collet... Mon fils Gaston... Ma belle fille Madeleine.

Léon l'approuva secrètement de ne pas annoncer les fiançailles devant la jeune fille, de lui éviter le moment de surprise et de gêne qui s'en fût suivi.

Jeanne salua d'un bref mouvement de tête et tout aussitôt prit congé. Léon, penché sur la balustrade de fer, la suivait des yeux:

— A demain! A demain!

Alors, Madeleine, étourdiment:

— Qui est-ce?

D'un regard, la mère et le fils se consultèrent, se comprirent. Ma foi! Tant pis pour l'oncle Courtemer et ses enquêtes. A un jour près... Assez de mystère. Et puis, c'est si tentant, d'étonner les gens, de leur lancer une bonne grosse nouvelle dans les jambes. Madame Bréau répondit:

— C'est la future femme de Léon.

Madeleine pencha la tête, l'œil au ciel, comme un petit oiseau aux écoutes.

— Ah! bien, vous en avez de bonnes!

Tout de suite, Léon atténua:

— C'est décidé d'hier. Nous n'avons rien dit à personne. Pas plus aux Vaudoye qu'à vous. Et, à ce propos, gardez cela pour vous, n'est-ce pas?

Quant à Gaston, du regret gâtait sa surprise. Affectueux, il prit son frère aux deux bras:

— Comment, comment, il y avait un projet en train, et nous n'en savions rien?... Tu nous fais des cachotteries. Ce n'est pas bien. Et moi qui te cherchais des fiancées... Tu me laissais marcher.

Sa jolie figure s'éclaira:

— Dis donc, j'avais deviné: c'est elle, la promesse de bonheur!

— Comment la trouvez-vous? demanda Madame Bréau.

Madeleine, s'aidant d'un geste de sculpteur, le pouce sinueux:

— Elle a de la courbe. Pas très très flexible, peut-être. Mais ça s'assouplit.

— Une tête et une ligne charmantes, dit Gaston. Mais d'où vient-elle? Qui est-elle?

Et Léon:

— Oh! c'est tout simplement cette petite ouvrière de l'usine, que j'ai soignée pour une blessure à la main...

Il commençait à connaître l'inévitable effet de stupeur, le court silence, le doute.

— Allons donc?

— Non? Vrai?

Mais, tandis qu'il esquissait à nouveau l'histoire en trois phrases, déjà Madeleine s'était reprise. Elle battit des mains:

— Ah! ça c'est chic, c'est crâne. C'est d'avant-garde. Et puis, ce n'est pas banal. Mais elle ne doit rien connaître, cette petite? Et les théâtres, et les fines dinettes, et les randonnées d'auto! C'est nous qui allons lui apprendre tout ça. Je l'adopte, hein! vous permettez, Léon? Et la toilette donc! C'est moi qui l'assouplirai. Dieu! que ça va être amusant. Je suis l'entraîneur. C'est ma pouliche. Je l'adore déjà, cette petite belle-sœur-là!

Léon souriait, doucement charmé:

— Vous êtes gentille, Madeleine.

Se retournant vers son frère, qui, de la canne, faisait signe au chauffeur d'approcher:

— Et toi, qu'est-ce que tu en dis?

Gaston cachait mal sa gêne:

— Mon cher, cela te regarde. C'est ton affaire. Tu sais ce que je t'ai dit l'autre jour, à propos de la petite Roch. Je n'en démords pas. Pour moi, l'influence et la fortune sont choses capitales. Ta femme ne t'apportera ni l'une, ni l'autre. Puisses-tu ne jamais le regretter... A mon avis, voilà le gros point noir, en dehors de tout ce qu'on a pu te dire et de tout ce qu'on te dira.

Ce ton contraint, cette amertume... Ils s'aimaient bien, pourtant, tous les deux. Et comme Gaston s'apprêtait à monter en voiture, Léon lui dit, très calin:

— T'es fâché?

— Non, non, du tout. Je ne t'en veux pas. Comme Madeleine te l'a dit, nous lui ferons le meilleur accueil.

L'auto glissa, se perdit dans la mêlée. « Je ne t'en veux pas. » Léon la méditait, la phrase échappée au dépit. « Je ne t'en veux pas. » Donc, Gaston lui en

voulait. Evidemment, dans son milieu de gros financiers, ce serait d'un effet désastreux, d'être le beau-frère d'une ouvrière.

Léon soupira. Un petit frisson lui glissa sur le cœur. Il lui sembla que la nuit tombait brusquement. Ah! s'il avait eu sa Jeanne près de lui! Il regardait l'escalier qui s'enfonçait sous la terre, le trou béant où elle s'était ensevelie. Que c'est donc difficile, d'agir comme on pense...

XIV

Devant le portail ouvert sur le boulevard Raspail, sous le gros globe électrique qui projetait sur le trottoir des cercles de lumière dansante, Léon achevait sa cigarette.

Il en avait le temps. La conférence de cet excellent Charles n'exerçait pas sur lui un tel attrait qu'il s'immobilisât d'avance sur sa chaise, béant d'impatience. *L'évolution de la morale à travers les siècles.* Brrr!... Ces grands titres arides le glaçaient d'effroi.

Mais Vaudoye parlait à la salle Raspail sur ce grave sujet pour la dernière fois de la saison. Et Berthe, fervente admiratrice de son mari, avait rassemblé les fidèles avec d'autant plus d'ardeur qu'en ce mois de juillet les départs devaient faire tort à cette fête de l'esprit. Elle avait entraîné parents et amis, décidé jusqu'à Madeleine, arraché même une promesse à l'oncle Courtemer. Venir d'Alfortville pour voir évoluer la morale... Et l'on prétend que l'esprit de famille s'amollit!

Viendrait-il? C'était surtout pour le guetter que Léon s'attardait au seuil. Il allait donc connaître les résultats de cette fameuse enquête que l'oncle devait poursuivre depuis trois jours. Toujours décidé à ne pas attacher d'importance à des racontars d'atelier, il n'était pas fâché, tout de même, d'être délié de cette promesse de silence qu'il lui était aussi pénible de tenir que d'enfreindre.

Et, un peu énervé, il guettait toutes les automobiles qui semblaient cingler vers le feu électrique de la salle Raspail. Enfin, une limousine stoppa au ras du trottoir. Bientôt, l'énorme carrure de l'oncle en émergea. Dès qu'il aperçut son neveu, il s'écria, goguenard:

— Ah! bien, tu vous as une façon d'écouter le sociologue, toi! D'ailleurs, je la comprends.

Léon répliqua, la voix courte:

— Ce n'est pas commencé... J'ai pensé que vous voudriez me voir seul... pour ces renseignements...

MADELEINE PENCHA LA TÊTE COMME UN PETIT OISEAU AUX ÉCOUTES.

— JE NE DIS PAS ÇA, JE NE DIS PAS ÇA...

L'oncle s'assombrit. Et prenant Léon par le bras:

— Oui. Tu as raison. Marchons un peu. Je ne t'ai pas écrit parce que je savais te rencontrer ce soir...

— Eh bien?...

Et l'usinier, bourru:

— Eh! parbleu, c'est bien ce que je te disais. Elle ne vaut pas plus cher que les autres. Elle est comme les camarades...

— Que voulez-vous dire? interrogea Léon, anxieux.

— Je veux dire, par exemple, qu'elle a comme les autres son petit amoureux.

Devant Léon, le boulevard oscilla comme le pont d'un paquebot. Il se raidit, s'appuya de tout son poids sur sa canne et s'exhorta au courage. Déjà, tout protestait en lui:

— Actuellement? Depuis que je la connais? C'est faux! on vous a trompé...

L'oncle leva les épaules:

— Tu t'emballes, tu t'emballes. Je ne te dis pas précisément qu'à l'heure actuelle... Mais tu penses bien tout de même qu'on ne t'a pas attendu pour lui courir après, surtout avec sa frimousse et dans ce monde-là. Songe aux rivaux que tu traîneras derrière toi, si tu persistais dans cette folie... Des ouvriers...

Mais Léon s'était ressaisi. Il dit avec force, la main coupante:

— Voyons, mon oncle, il ne s'agit pas de procéder par insinuation et de s'en tenir à des vagues on-dit. Vous avez parlé trop ou trop peu. Allons au fait. Que savez-vous?

N'était-ce qu'une apparence, un simple hasard? L'oncle ne riposta pas avec sa fougue ordinaire. Il semblait confusément gêné. Cependant il affirma:

— Je sais qu'un nommé Saffre, André Saffre, l'a serrée de près. Oh! je suis payé pour le connaître, ce gaillard-là. Depuis trois ans qu'il est à l'usine, aux essais chimiques, je le tiens à l'œil. Un beau parleur, un pilier de syndicat. Et malheureusement, il connaît son affaire, l'animal. Impossible de le remplacer. Sans ça, il y a longtemps que je l'aurais balancé. Eh bien! il paraît que M. Saffre, quand la petite est entrée chez moi, l'a trouvée de son goût. Il a tourné autour. Toujours fourré, pour un oui, pour un non, dans l'atelier de la décoration, où il n'a que faire.

Léon pressa son oncle, d'autorité:

— Eh bien! elle l'a accueilli? Elle s'est montrée coquette? On les a vus ensemble? Parlez, parlez.

L'usinier se défendit, les mains au

corps, comme si on le chatouillait:

— Je ne dis pas çà, je ne dis pas çà...

Et tout à coup, Léon crut comprendre le conflit où se débattait son oncle, pris entre son désir passionné d'empêcher le mariage et son instinct de loyauté. Il insista, avec une fermeté ardente:

— Alors, c'est qu'elle l'a repoussé? Il n'y a pas à sortir de là. Voyons, mon oncle, vous savez à quoi vous en tenir? Tirez-moi du doute. Vous ne laisserez pas peser un pareil soupçon sur cette malheureuse, si vous êtes sûr qu'elle ne le mérite pas? Je vous connais. Vous ne pousserez pas l'hostilité jusqu'à commettre une mauvaise action.

Alors, piteux, bourru, content tout de même d'échapper au mensonge, l'usinier lâcha:

— Ah! avec son fichu caractère, elle est bien capable de l'avoir rembarré...

Léon respira largement. Il avala le ciel. Et triomphant:

— Allons donc! Je savais bien que vous n'oseriez pas être injuste! Oh! je vois bien comment les choses se sont passées. Ce Saffre a tourné autour de Jeanne, les camarades se sont amusées du manège et la maîtresse d'atelier vous l'a signalé dès vos premières invites. Seulement, elle a été obligée de vous avouer que le Saffre en a été pour ses frais, pas vrai? Jeanne l'a rembarré, comme vous dites. Oh ! je sais très bien comment elle s'y prend. J'ai passé par là...

Mais l'oncle, le menton circonspect:

— Tout ça, c'est très joli. Mais Saffre a beau être un rival éconduit, c'est un rival tout de même...

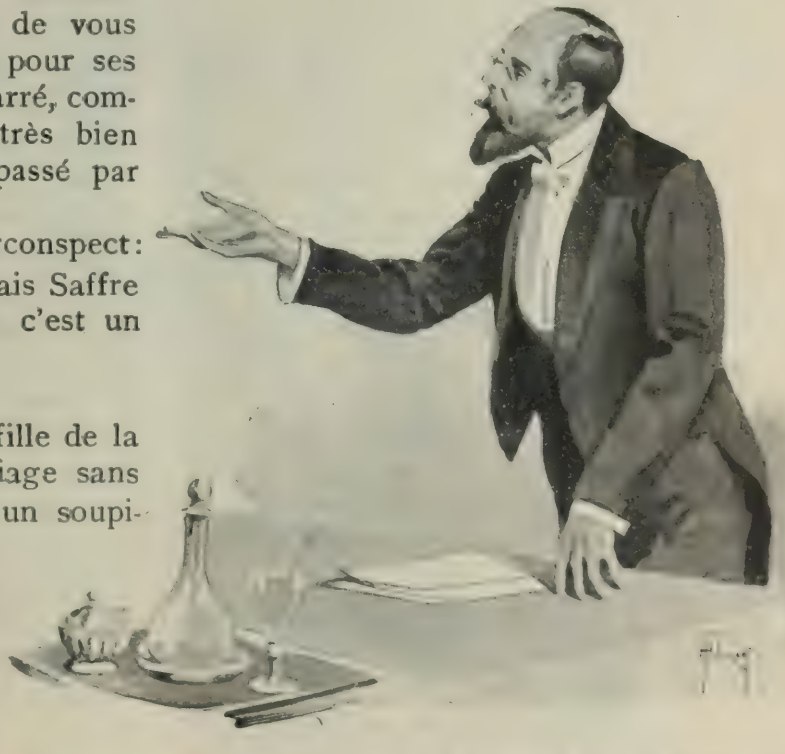
Léon répliqua:

— Quelle est donc la jeune fille de la bourgeoisie qui arrive au mariage sans laisser derrière elle au moins un soupirant? Et l'a-t-elle toujours aussi rudement découragé que Jeanne a découragé cet André Saffre ? Allons, Allons, mon oncle, il faut en prendre votre parti, vous ne savez pas être perfide. Vous voulez m'ébranler, vous m'auriez raffermi si c'eût été possible. En somme, vous m'aviez promis de me communiquer loyalement le résultat de votre enquête : vous y êtes arrivé, par un petit détour... Maintenant, venez écouter Charles sur l'évolution de la morale. Votre place vous attend.

Parlerait-il de ce Saffre à Jeanne? Même pas. Il l'aimait assez pour étouffer en lui le cri et l'instinct brutal de la jalousie, pour éviter à cette enfant une inutile injure, pour résister à ce besoin un peu pervers d'interrogatoire, de torture, où elle n'eût pu que lui confirmer les aveux arrachés à l'oncle. L'incident était clos à jamais.

Délesté, dispos, il goûtait à nouveau l'ivresse des projets. Maintenant qu'aucune promesse ne le retenait plus, il allait répandre la nouvelle de son mariage et d'abord avertir les Vaudoye. Et il entraînait l'oncle qui ne savait pas quel visage prendre et qui murmurait:

— C'est vrai, je les avais oubliés, moi, ce sociologue et sa conférence... Décidément, je crois que j'aurais mieux fait de rester à Alfortville...



SON GESTE PRENAIT DE L'AMPLEUR ET DE L'AISANCE.

XV

Ils pénétrèrent dans une salle aux allures de chapelle, violemment éclairée. Le parterre de chaises était comble. A Paris, même en été, toute conférence trouve un public. A peine avaient-ils serré des mains et pris leur place, qu'une petite porte de sacristie s'ouvrit et laissa passage à Charles en habit.

Léon ne put se défendre de cette légère émotion qu'on éprouve à voir un des siens sur une estrade, face au public.

Par curiosité, il épia sa sœur Berthe. Chez elle, l'émoi touchait à l'extase, la transfigurait. Sa face un peu longue, que déparait un menton aiguisé, aux vives arêtes, s'épanouissait dans la ferveur et la béatitude. Ses yeux, d'un bleu pâle et dur, se mouillaient d'un fluide, vernis dont l'éclat se répandait sur son visage. Sa coiffure, habituellement austère et plate, s'échafaudait en enjolivures étudiées, en agaceries savantes. Et, répudiant l'ordinaire sévérité de sa toilette, elle scintillait, à croire qu'elle avait vidé sur elle tous ses coffrets à bijoux.

Tout de suite, Charles annonça qu'il allait achever sa série sur l'évolution de la morale par l'étude de la morale de l'amour.

— Tiens, tiens, murmura Léon, ça sera peut-être moins pénible que ça n'en avait l'air.

Charles, timide et flottant dans la vie, s'affirmait sur une estrade. Son geste y prenait de l'ampleur, de l'aisance et du poids. Il osait effiler sa barbe, renfoncer son binocle, risquer une main dans la poche. Et son ombre, sur la blanche toile à projections tendue derrière lui, dessinait une silhouette ferme, simple et précise de statue.

Il s'exprimait avec une facilité naturelle, renforcée par l'habitude de la chaire, une chaude conviction et la connaissance profonde de son sujet.

La morale de l'amour évoluait-elle dans un sens déterminé? Tel était le problème qu'il se proposait d'examiner et de résoudre. Et, tout d'abord, il montra combien la diversité des points de départ compliquait la question, combien les règles qui présidaient à l'union des sexes avaient varié. Il cita les coutumes des peuples disparus et des races barbares. On vit défiler l'état patriarcal, l'esclavage, le matriarcat, la promiscuité, la polygamie, la monogamie, le mariage régi par l'enlèvement, par l'achat et par la dot. Mais les peuples qui adoptèrent successivement ces diverses formes d'union passèrent des unes aux autres dans un ordre si disparate, si capricieux, qu'il est impossible d'en tirer une loi générale.

La morale de l'amour suit-elle donc une marche absolument fantaisiste? N'est-il pas de signe auquel reconnaître sa tendance et sa fin? Eh bien! si. Cet indice existe...

Ayant ainsi préparé son auditoire, Charles but quelques gorgées d'eau minérale. Berthe, le col tendu, l'admirait toujours.

Pour tout individu. — selon les vues d'un philosophe récent dont l'orateur épousait la thèse, — pour tout individu, à une époque et dans un milieu quelconques, il existe un groupe humain où les lois et les mœurs l'autorisent à se marier. Et, naturellement, autour de ce noyau, s'étendent les zones où ces lois et ces mœurs lui interdisent de contracter mariage. C'est ainsi que les nobles ne pouvaient jadis se marier que dans la noblesse.

Or, plus un peuple est grossier, primitif, barbare, plus étroite est la caste où l'individu peut s'unir, plus vastes sont les espaces défendus, plus nombreuses les interdictions. Et au fur et à mesure que le peuple avance en civilisation, la zone permise s'étend, recule ses bornes, en même temps que se restreint la zone interdite.

Telle est donc la seule loi vraiment générale à laquelle semble obéir la morale de l'amour: le progrès élargit sans cesse le cercle où les époux peuvent se choisir.

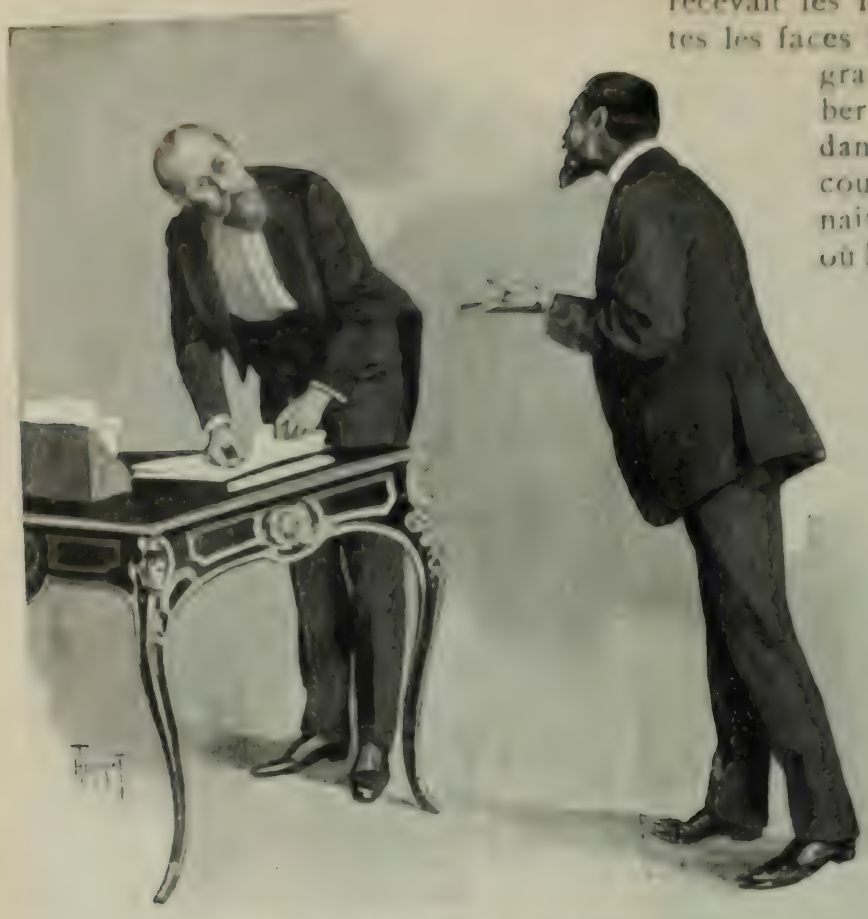
Et dans un finale inspiré, où on le sentait vraiment possédé par l'enthousiasme, le « dieu intérieur », il évoqua le jour où l'homme et la femme ne craindraient pèsent sur notre horizon, la rivalité des races et l'antagonisme des classes, seraient dissipées par l'amour...

Et il développait sa croyance en pé-

CHARLES RECEVAIT LES FÉLICITATIONS DES SIENS.

plus de se tendre les bras au-dessus des frontières de castes et de patries, où les croisements de plus en plus nombreux tisseraient entre elles une trame indéchirable, où les deux sombres menaces qui riodes si harmonieuses, il l'imposait, il l'enfonçait dans les esprits d'un geste si mâle et d'un verbe si pénétrant, que la foule laissa éclater son plaisir.

Ce fut d'abord un frémissement d'aise,



— J'ÉPOUSE UNE OUVRIÈRE, TOUT SIMPLEMENT.

un murmure ravi, le tapement des pieds et des cannes au parquet, enfin la grêle délicieuse des applaudissements. Charles acheva dans une ovation. Les battements de mains, les acclamations ne cessaient un instant que pour reprendre avec une vigueur nouvelle. Sous ces vagues de louange qui déferlaient contre l'estrade, Charles saluait, la barbe élargie par un rictus de bonheur.

Debout, les bras dressés vers son mari, Berthe l'applaudissait à crever ses gants. Quelle apothéose pour elle!...

Mais le plus radieux de tous, c'était Léon. Il hurlait, lui, à se déchirer la gorge. Le hasard venait de lui révéler un allié tout proche, imprévu, un allié précieux, solide, qui l'approuverait, le soutiendrait au nom même de la science.

Ah! le bon avocat qu'il se découvrait là, qui forçait toute une foule d'acclamer de la hardiesse, de la générosité, et d'applaudir pour ainsi dire à son mariage!

Dans la petite salle d'attente, Charles recevait les félicitations des siens. Toutes les faces brillaient. On eût dit qu'un grand bonheur venait de tomber dans la famille. Berthe, dans l'excitation du triomphe, courait de l'un à l'autre, entraînait tout le monde chez elle, où le thé attendait.

— Venez, venez, mon oncle ! C'est à deux pas sur le même trottoir. Votre voiture suivra... Et toi aussi, maman ?

— Les Vaudoye habitaient depuis peu un immeuble neuf, boulevard Raspail, à trois maisons de la salle de conférences. Mais chez eux, l'absence de tapis, de tentures et de bibelots, la blancheur nue des murs et jusqu'à cette odeur balsamique qu'ils entretenaient par de fréquentes vaporisations, tout évoquait l'antiseptie, la maison de santé. On cherchait la table d'opérations.

Léon rejoignit le professeur dans son bureau, austère retraite où Charles était en train de ranger méthodiquement les notes dont il s'était servi pour sa conférence. Et là, dans une effusion encore toute chaude:

— Ah! mon cher, encore bravo! Vous ne pouvez pas savoir comme vous m'avez fait plaisir. Non, non, vous ne pouvez pas savoir. J'étais tellement content de vous entendre justifier cet expansion du mariage, défendre cette large doctrine...

Mais ce diable de Charles, descendu de son estrade et rentré chez lui, retrouvait son allure falote, inconsistante.

Il demanda, d'un ton distrait:

— Elle vous plaît?

Alors Léon, goûtant la douceur d'un aveu que rien n'interdisait plus:

— Si elle me plaît! Mais, non seulement je l'admire, Charles, mais je l'applique, je la mets en action. J'abats la barrière, j'étends le cercle...

— Je vous demande pardon, je ne saisis pas très bien, interrompit lé professeur, la bouche ouverte dans la barbe levée.

— J'épouse une ouvrière, tout simplement.

— Vous? Ce n'est pas possible!

Exclamation connue. Léon s'expliqua. Puis, confiant, enjoué:

— Et maintenant, les gens qui seraient tentés de me donner tort, je vous les enverrai: « Allez voir mon beau-frère, le savant professeur à l'Institut social. Il vous prouvera que j'ai pour moi la logique, la raison, la science, que je marche dans le sens du progrès, sur la route droite de l'avenir. » Sérieusement, mon cher, je suis bien, bien content de vous sentir à mes côtés, de pouvoir m'appuyer sur vous...

Et lui appliquant une grande tape sur l'épaule pour l'exciter un peu:

— Et vous, ça doit vous faire plaisir aussi, de recruter un adepte, hein? Ça doit flatter un prophète, de voir sa prédiction se réaliser?

— Certainement, certainement, articula le sociologue.

Mais il gardait son air absent, embarrassé. Une inquiétude traversa Léon. Il pensa tout haut:

— Ah! ça, dites donc, mon cher, est-ce que je rêve? Mais vous ne paraissez pas plus enchanté que ça?...

— C'est-à-dire... je vous avoue... je n'avais jamais envisagé ces questions... au point de vue pratique. Ce sont des vues générales, des vues d'avenir... prises de haut, de loin. Et je n'étais pas préparé à les voir appliquer si tôt, si près.

Voulant douter encore, Léon se contenait. Il ragea sourdement:

— En effet, vous n'y paraissez guère préparé.

— Remarquez, je constate une tendance, essaya Charles, mais de là...

— Mais, sacristi, ces idées, vous les avez défendues, adoptées. Vous les avez fait applaudir. Elles sont devenues vôtres.

— Evidemment.

— Eh bien! alors!... Comment expliquez-vous votre gêne, votre embarras? Vous n'avez pas le courage de vos opinions, que voulez-vous que je vous dise! Car enfin vous ne sautez pas d'enthousiasme. Il y a mieux. Vous ne trouvez même pas un mot pour me féliciter, pour m'encourager. Allons, soyez franc: vous me blâmez?

— Je... je... je...

Léon éclata. Dupé, déçu, il était soulevé d'une colère douloureuse:

— Ah! vous êtes bien tous les mêmes! Incapables de mettre d'accord vos actes et vos paroles. Toujours la même histoire. Des mots, des mots, que contredisent les actions. Ce sont des célibataires qui prêchent la repopulation. Nos grands patriotes n'ont jamais été soldats. Et les socialistes au pouvoir sont de petits potentats. Tant qu'il s'agit de pérorer, vous êtes forts. Quand il faut payer d'exemple, plus personne. Vous faites des effets de tribune: « Allons au peuple! » Et quand quelqu'un près de vous se lève, vous

BERTHE GRINÇA DES DENTS, HORS D'ELLE-MÊME

prend au mot et déclare: «Eh bien! oui, je vais au peuple, soutenez-moi!» alors vous changez de couleur, vous vous fondez, vous coulez et l'on n'a plus devant soi qu'une flaque...

A ce moment, Berthe parut à la porte:

— Le thé est servi. On vous attend.

Puis sentant qu'elle tombait dans une discussion.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Charles t'expliquera.

Et Léon passa dans la salle à manger. Sauf la nappe à thé, couverte d'assiettes de gâteaux et vivement éclairée, toute la pièce restait dans l'ombre. Car un pare-vue de soie verte habillait chastement la suspension. Des convives, on ne voyait que les mains. C'était sinistre. Berthe rentra. Derrière elle, Charles murmurait d'une voix ennuyée:

— Je t'en prie, pas maintenant...

Elle répliqua aigrement:

— Laisse donc. Je n'apprendrai rien à personne. Nous seuls n'étions pas au courant.

Elle savait... Charles avait parlé. Léon, qui s'était assis et se servait du thé, se tourna vers elle. Allons, c'était la dernière bordée. Mais elle serait rude. De tout l'entourage, Berthe était la plus bourgeoise. Elle serait la plus profondément révoltée. Il tenta, mais sans grand espoir, de détourner le coup:

— Oh! écoute, ma petite Berthe, ne te froisse pas pour des questions de protocole. Mon oncle te dira pourquoi j'ai dû me taire jusqu'à ce soir. Madeleine et Gaston t'expliqueront par quel hasard je les ai avertis avant-hier. Et quant à la nouvelle même que tu viens d'apprendre, pour t'éviter tout commentaire, je te répondrai comme j'ai fait pour Charles: en applaudissant sa conférence, tu viens de m'applaudir.

Elle restait debout, appuyée à une chaise dont elle lissait la housse grise d'une main énervée:

— La conférence! C'étaient des mots! Ça ne compte pas, les applaudissements que nous tire un orateur ou un acteur. C'est lui qu'on applaudit, et non pas ses paroles. Mais ici, il s'agit de toi, de nous tous...

Et les prenant à témoin:

— Enfin, maman, comment as-tu pu consentir à une pareille folie? Et vous autres... aucun de vous n'a donc pu l'empêcher?

L'oncle Courtemer haussa ses énormes épaules:

— Nous lui avons tout dit. Qu'il s'encanaillait...

Et Gaston:

— Qu'il s'amoindrissait.

— N'importe, plaça Madeleine, c'est crâne!

— Mon enfant, dit doucement Madame Bréau à sa fille, songe que tout ce que tu pourras dire est au moins inutile, sinon déplacé, puisque Léon est décidé, et que je l'approuve.

Berthe répliqua, pincée:

— Personne ici, maman, ne te respecte plus que moi. Mais mes paroles ne seront pas inutiles, si elles n'ont jamais été prononcées et s'il est temps encore de détourner Léon. Or, on parle toujours de lui, de ce qui lui arrivera, à lui. Et les autres?... On n'en parle pas! On ne parle pas du tort qu'il peut faire aux autres. Eh bien! moi, je dis qu'on n'a pas le droit de faire entrer une ouvrière dans une famille comme la nôtre. Je dis que c'est indigne non seulement de lui, mais de nous tous. Je dis que quand on descend des Bréau et des Courtemer, on n'a pas le droit d'épouser une fille du peuple.

— Oh! Berthe, reprocha Madame Bréau en buvant son thé.

— Parfaitement, reprit Berthe. Ayons donc le courage de nos opinions. Nous n'avons pas le droit de nous mésallier avec le peuple, pas plus que la noblesse ne se mésalliait avec la bourgeoisie.

Et comme Léon l'interrompait d'un ricanement, elle reprit, âpre, des lueurs électriques dans ses yeux bleus:

— Parfaitement, c'est une mésalliance! Il faut défendre sa caste et son rang. Or, se mésallier, c'est déchoir, c'est reculer, c'est méconnaître tout ce que nos parents ont fait pour nous, afin de nous élever au niveau où nous sommes. C'est détruire un peu de leur œuvre, au lieu de la continuer. Si Léon épouse cette

femme leurs enfants lui seront inférieurs, car ils tiendront autant d'elle que de lui. En eux le niveau baissera. Eh bien! non, non, on n'a pas le droit de rétrograder, de redescendre. Et si on n'y renonce pas pour soi, par respect de soi-même, on doit y renoncer pour son nom, pour les siens.

— C'est vrai, dit Gaston en hochant la tête.

— Parbleu! gronda l'oncle Courtemer.

Léon posa sa tasse, car sa main tremblait. Il souffrait, et il s'indignait dans sa bonté, dans sa tendresse, de voir sa sœur si vite oublier trente ans de vie commune, se révéler uniquement hostile. Et cette innocente Jeanne, qu'ils méconnaissaient, qu'ils traitaient en paria, comme une pestiférée! Une amertume corrosive coulait en lui, qui délabrait le lien fraternel. Il s'efforçait de rester calme:

— Alors, voilà, dit-il. Au fond, c'est par vanité que tu voudrais me faire renoncer à ce mariage. Parce que ça te gênera d'avouer une belle-sœur ouvrière. Car tout le reste, les ancêtres, le nom, c'est de la blague. Tu en as changé, de nom. Tu t'appelles Vaudoye. Tes enfants sont des petits Vaudoye. Ça ne te gêne pas. Quant aux ancêtres, les Courtemer sont de souche paysanne, et le grand-père Bréau a commencé simple matelot. Et quant aux enfants, il est connu que les croisements de race donnent les meilleurs sujets. Non. C'est la vanité qui te fait parler, et de la plus étroite, et de la plus féroce. Déjà, tiens, quand j'ai démissionné, j'ai senti ta résistance et ta révolte. Pourtant, chacun savait que je n'aurais pas fait de vieux os, au loin, si je restais dans le métier. Mais un galon de moins dans la famille, quel scandale! Valait mieux que je crève, hein? La voilà, la tendresse d'une sœur! Le voilà, l'esprit de famille! Dès qu'on vous rebrousse, dès qu'on n'est plus de votre dogme, c'est fini. Rien ne compte plus. Passé, souvenirs, tout s'abolit. C'est la guerre au couteau. L'esprit de famille! Tiens, ça me fait penser à ces chaises branlantes qui ont l'air de vous accueillir: dès qu'on s'asseoit dessus, ça s'effondre et ça vous blesse... Et c'est à ça que je sacrifierais le bonheur de deux êtres? Allons donc! Je me passerai de ton assentiment, voilà tout.

Berthe grinça, hors d'elle-même:

— Je te préviens que cette femme ne mettra pas les pieds ici.

— Crois-tu qu'elle y tiendrait, si elle t'entendait? Tes petites menaces ne m'ébranlent pas plus que tes grands mots. Je vous résisterai à tous, à toi comme à ceux qui se rangent sous ta bannière. Nous verrons bien si j'ai eu tort d'aller contre vos préventions et vos préjugés, de prendre simplement, franchement mon bonheur où je le trouvais. Je suis sûr qu'il n'y aura pas que la conférence de Charles pour me donner raison. Il y aura la vie... Viens, maman.

DEUXIÈME PARTIE

I

Comment! demanda Jeanne, on entre dans le mur?

— Mais oui, mais oui, répondit Léon radieux. Va, je te suis.

C'était à Saint-Malo, devant une de ces poternes qui, de l'intérieur de la ville, donnent accès sur les remparts. Un escalier, creusé dans l'épaisseur même de la muraille, émerge sur sa large crête, aménagée en promenade et bordée de parapets, comme une jetée.

Jeanne, pour la première fois, allait voir la mer. Léon, qui, tant par métier que par plaisir, avait visité toute la côte de France, savait combien l'initia-

tion peut varier selon l'heure et le site. La première vision? C'est parfois un bassin stagnant, fétide et noir, où s'entrechoquent des barques; c'est une étroite perspective de rue qui découpe en sandwich une tranche d'horizon entre deux murs; un désert de sable, un champ de goémons, où la marée basse n'a laissé que des flaques; ou encore, dans un vallonnement de falaise, une échappée vaporeuse qui se confond avec le ciel. Et c'est bien rarement l'immensité qu'on rêve.

Jamais Léon n'avait reçu une impression aussi pleine, aussi violente qu'au sortir de l'étroit escalier des remparts de Saint-Malo. C'est pourquoi il avait tenu à ce que Jeanne la connût à son tour, à son premier voyage.

Avec quel soin tendre il avait mûri son projet! Avec quelle joie enfantine il le réalisait! Tout les amusait. L'arrivée de nuit, choisie à dessein, — le jour, un coin de mer indiscret peut se hausser sur l'horizon, paraître aux vitres du wagon et gâter la surprise, — la course de voiture dans l'ombre inconnue, la ville entrevue, devinée aux rares lumières, l'hôtel endormi, le cortège aux chandelles derrière le portier somnolent, au long des corridors où les bottines montent la garde à chaque porte.

Le lendemain, un rayon de soleil frappait le réveil aux volets. Vite, dehors. Car Léon, ayant tout prévu, avait commandé la marée haute pour la matinée. Et par des rues houleuses, dont les façades chenues se penchaient, étonnées, sur les toilettes claires des baigneurs et des touristes, ils s'acheminaient, bras liés, hanches soudées, vers les remparts.

Il montait encore l'escalier obscur quand Jeanne, devant lui, jaillit dans la lumière et la brise. Ah! comme elle jeta bien le cri qu'il espérait! Une seconde, il s'arrêta, dans l'ombre. Il goûtait le ravissement de ravir. Puis il la rejoignit.

Elle se penchait, l'avant-bras appuyé au parapet, les mains jointes, comme en prière. A l'endroit qu'il avait choisi, le rempart dominait le large. Rien ne bornait la vue. Sur tout l'horizon, le ciel léger posait sur la mer verte et dorée, Au loin, les vagues moutonnaient en se jouant. Puis elles se formaient en lignes rigides, accouraient échevelées, vacillaient sur l'eau mouvante, s'écroulaient toutes blanches et bouillonnantes de colère et, lasses d'un éternel et vain assaut, s'enfuyaient en traînant sur la grève leur robe de dentelle.

Jeanne se taisait. Sans doute, son instinct sûr et fin lui soufflait que son extase ne tiendrait pas dans des mots et qu'elle l'eût amoindrie à la vouloir exprimer. Le silence est le tribut suprême de l'admiration. Bien peu s'y tiennent et bien peu l'apprécient. Léon la comprit et la laissa rêver.

Mais il la contemplait du même regard enchanté qu'elle promenait sur la mer. Lui non plus n'aurait pas pu faire tenir son bonheur dans des mots, exprimer la griserie continue où il vivait depuis son mariage, où le plongeaient la découverte et la possession de tant de trésors. Elle s'éveilla:

— Comme tu as bien choisi, dit-elle.

Il s'accouda contre elle:

— Oui, j'ai bien choisi pour toi, et pour moi aussi. Car je voulais voir ta chère petite figure dans cette grande lumière du large qui traverse ta chair et tes cheveux. Il me semblait que je garderais de ce moment-là une image de toi plus vive et plus profonde que toutes les autres. Si tu savais... Que la mer te va bien!... Que tu es jolie! Et comme je t'aime, comme je t'aime...

Confuse de tant de louanges dans tant de clarté, elle eut un mouvement de pudeur charmante: elle ferma les yeux.

Alors, il la blottit contre lui et l'enveloppa de baisers.

Ils étaient mariés depuis dix jours. D'un commun accord, ils avaient réduit la cérémonie au nécessaire, devant les témoins indispensables. Ils la considéraient comme une mise en règle avec la société, une formalité de bureau qui leur délivrait un permis de circuler dans la vie. Sans regret, ils avaient renoncé même au repas de famille où se fussent révélées des défections, des hostilités

IL LA CONTEMPLAIT DU MÊME REGARD ENCHANTÉ QU'ELLE PROMENAIT SUR LA MER.

qu'ils avaient bien le temps de connaître.

Pour eux, la solennité tenait dans le fait même d'inaugurer la vie commune, de se donner pleinement l'un à l'autre. Et la fête était dans leur cœur.

Léon répugnait au voyage immédiat, entrepris au soir même du mariage. Il le jugeait indélicat et brutal. Mais, après une semaine enchantée, — où ils campaient dans la seule pièce installée du logis neuf et profitaient, quant au reste, de l'hospitalité de Madame Bréau, — ils s'étaient envolés du nid. Il avait tellement hâte d'emmener sa Jeanne à la découverte du monde...

Le besoin d'initier est au fond de l'homme, qui veut marquer son empreinte et affirmer sa force, satisfaire son instinct égoïste de mâle et de conquérant. Mais ce même instinct peut s'affiner et s'embellir. Car l'être cultivé songe à faire partager les joies qu'il éprouve et reçoit en reflet celles qu'il donne. Cette volupté de l'initiation atteignait pour Léon une plénitude extraordinaire, sa plus haute puissance. Car elle ne se bornait pas pour lui à l'empire des caresses. Elle se prolongeait, elle rayonnait dans toutes les directions, le long de tous les sens. Il lui tombait cette rare fortune d'épanouir une virginité totale.

Jeanne ne connaissait pas la mer. Belle occasion de début pour une voyageuse! C'est ainsi qu'ils étaient partis pour cette baie de Saint-Malo, qui ramasse sur les rives en un si court espace tant de beautés disparates.

L'émerveillement qui l'avait saisie sur les remparts se continua le long de ces jours coulés à la frange des vagues. Le coloris d'un coquillage cueilli sur le sable ou d'un couchant sur la mer, la côte sauvage et la plage fleurie d'ombrelles, le gros repas d'auberge au hasard de la course et le menu médité de l'hôtel à la mode, la pyramide de dentelles du Mont-Saint-Michel et le cours de la Rance déroulé comme un poème breton, tout ce qui peut tenir d'attraits bigarrés entre le snobisme de Dinard et la bonhomie de Granville, tout la comblait d'aise.

ELLE JOUAIT AVEC LA VAGUE, LA PROVOQUAIT...

Cette petite personne un peu raide se déployait, faisait éventail. Elle avait d'éclatantes et souples gaîtés d'enfant. Elle jouait avec la vague, la provoquait, l'attendait de pied ferme, s'enfuyait devant elle avec un cri joyeux, en luttant de vitesse.

Puis d'un mot décoché de sa voix preste et qui faisait balle, elle abattait la silhouette ridicule d'un baigneur trop élégant. Ou encore, elle saluait au passage, pour peu qu'on les lui signalât, l'intérêt d'un site, la beauté de l'heure

et témoignait qu'elle les avait sentis.

Et le plus touchant pour Léon, c'est qu'elle était consciente de lui devoir toutes ses impressions. Elle les lui rapportait, en hommage. Dans le tête-à-tête, elle le pénétrait de sa gratitude en effusions profondes, où elle mettait une sorte de violence passionnée, presque rageuse, comme la dernière révolte de sa fierté vaincue par l'amour.

Cette métamorphose, cette éclosion à la grande lumière du large ignorait-elle les moments difficiles? Jeanne passait-elle de sa vie ancienne à sa vie nouvelle avec l'aisance rapide d'une barque neuve qui glisse, sur ses plans inclinés, du chantier à la mer? Non. Et Léon le sentait bien. Il s'angoissait pour elle.

Par exemple, est-il rien de plus impressionnant, pour une novice, que d'affronter la grande salle du restaurant de luxe, en véranda sur la plage, cette lumière de serre, ce recueillement d'église, cette escouade de garçons insolents et serviles, ces convives glacés de morgue et d'ennui apparents? Quoi de plus pénible que de chercher une table parmi tous ces regards qui vous soupèsent et qui vous sondent?

UNE BELLE DAME TREMPE LE BOUT DE SES DOIGTS DANS SON BOL.

Certes, Léon aurait pu lui éviter ce genre d'épreuves. Mais il n'entendait pas la cloîtrer, ni paraître rougir d'elle. De quel droit l'eût-il isolée du monde où, malgré tout, elle semblait prendre plaisir? Seulement, elle en devait adopter les usages. Il était si certain qu'elle s'y plierait vite!

Et quoi de plus commode, pour s'entraîner, que ce terrain neutre, parmi cette foule anonyme, riche et oisive, disciplinée au respect des coutumes et pour qui le savoir-vivre est la raison de vivre? Là, elle pouvait sans contrainte se préparer à ces redoutables dîners priés du prochain hiver où la guetteraient la malice et la raillerie. Là, regarder c'était apprendre. Et Jeanne n'y manquait pas.

Oh! Ce clin d'œil rapide comme un déclic d'instantané, dont elle cueillait les gestes au vol, la manœuvre illogique et complexe du couvert, l'art de jongler avec sa fourchette et son couteau, de les échanger, de les poser à leur place, de porter sa serviette à ses lèvres au moment opportun, de tenir son verre et son pain, ses coudes et ses mains. Admirables leçons de choses!

Et Léon n'avait même pas besoin d'intervenir en cas d'erreur, de signaler la faute. Il s'en applaudissait dans sa tendresse délicate, soucieuse de ne pas froisser l'amour-propre de la jeune femme. Jeanne manquait-elle aux rites? Elle le découvrait et se corrigeait d'elle-même.

Se laisse-t-on intimider par la prestance d'un maître d'hôtel à face de prélat qui daigne tendre un plat et l'en paye-t-on d'un « Merci, Monsieur »? On s'aperçoit vite, rien qu'à épier son vis-à-vis, qu'il convient de lâcher un « merci » tout court, ou de décocher un petit signe de tête bien sec, ou même d'ignorer l'existence du prélat.

Est-on tenté de croire que le rince-bouche mérite son nom? Heureusement, il se trouve toujours, à quelque table voisine, une belle dame tout en dentelles

et en diamants, pour tremper dans son bol le bout de ses doigts et pour en effleurer ensuite ses lèvres d'un geste recueilli comme un signe de croix... On l'imite.

Et chaque fois qu'il voyait la pauvre petite se débattre, aux prises avec les rigueurs de la règle, un apitoiement démesuré lui pinçait le cœur et lui piquait les yeux. Il aurait voulu se jeter aux genoux de sa Jeanne, lui demander pardon de la soumettre à l'épreuve de ces usages souvent comiques, qui tomberaient en poussière si l'on se penchait sur eux pour les examiner, mais qu'il faut, hélas! craindre et respecter, sous peine de se nuire, puisque c'est avec ces vieilles pierres de touche que le monde nous apprécie.

Heureusement, elle apportait à la tâche autant d'alerte courage que de finesse avisée. Le joug lui semblait léger et ne lui gâtait pas son plaisir. Et puis, ne serait-il pas toujours près d'elle pour l'entourer, l'envelopper, lui éviter le moindre heurt? Au fond, cette alerte menue et continuelle ne serait elle pas salutaire? Le geste de protection qu'il étendait sur elle, le geste de confiance qui la jetait vers lui, achevaient de les lier l'un à l'autre.

Pour qu'un amour soit durable, il faut qu'il soit soutenu par un autre intérêt que sa propre existence, il lui faut une direction, un but. N'est-ce pas le secret des unions longues et solides? Ne sont-elles pas toujours réalisées par deux êtres qui poursuivent une même tâche ou livrent une même lutte? La passion qui se nourrit uniquement de sa propre substance fait fusée, jaillit, éclate et retombe, éteinte, sur elle même. Tandis que la tendresse guidée et soutenue par un idéal extérieur connaît la longue et patiente croissance d'un lierre au flanc de l'arbre...

LÉON PASSA PLUSIEURS HEURES PAR JOUR AU LABORATOIRE DU MUSÉUM.

II

Voila Jeanne parisienne, Jeanne maîtresse de maison. Quoi ? c'est pour elle ce nid moelleux, capitonné, que la bonne Madame Bréau achevait de garnir pendant leur voyage, où l'on retrouve partout son goût et sa main? Elles sont à son service, cette femme de chambre délurée, cette importante cuisinière?

Les premiers jours, elle n'ose pas y croire. Elle a peur de s'être trompée, d'être entrée chez une autre personne. Et quand elle aperçoit son image dans une glace, elle sursaute, comme si la vraie maîtresse du logis surgissait pour lui demander compte de sa présence.

Mais vite elle se ressaisit et prend en mains les rênes du ménage. La cuisinière et la femme de chambre ne lui en imposent pas longtemps. Elle leur

reste indulgente, parce qu'elle a vécu au niveau de ces pauvres filles. Mais il ne faut pas lui en conter. Ah! mais non. Elle sait le prix des choses et le prix du temps. Lorsqu'elles rusent ou lorsqu'elles flânent, Jeanne pourrait leur montrer comment on achète et comment on travaille. Il n'y a pas si longtemps que, pour soulager la tante Félicie, elle cuisinait le dîner sur le petit poêle de fonte, devant la cheminée, et qu'elle profitait de son dimanche pour astiquer les deux chambres à fond. Tiens, il faut que ça serve à quelque chose, l'expérience.

Mais, par exemple, malgré toute sa science, elle tremble à la pensée de recevoir un convive à sa table. Quelle jeune mariée — même parmi celles dont la famille avait coutume de recevoir — ne s'affole pas au coup de sonnette de son premier invité? Tout devient angoisse, tout fait difficulté. Pourvu que tout soit prêt, que rien ne soit brûlé, que rien ne cloche!

Jeanne, il est vrai, s'essaye sur Madame Bréau, qui déjeune souvent entre eux. Oh! ce n'est pas que sa belle-mère soit indiscrète. Habilement sage, elle sait attendre qu'on l'invite. Et c'est si facile de l'inviter: le palier à traverser. Jeanne ne s'en prive pas, de traverser le palier.

C'est pendant ces déjeuners à trois qu'on règle la journée. Car, hélas! Léon a dû se remettre au travail. Il passe plusieurs heures chaque jour au laboratoire du Muséum. Et sa mère continue près de Jeanne son rôle de discrète éducatrice. C'est là que le fameux projet de visites aux musées est revenu à flot. Léon les préconise, à petites doses:

— En somme, c'est moins aride que les livres. On y regarde les images. Le Louvre, Cluny, Versailles, Carnavalet, ce sont les quatre coins de l'histoire. Rien qu'à traverser les salles, on s'y vernit la mémoire à son insu. C'est un panorama du passé devant lequel on peut glisser très vite. D'autant que les parquets sont admirablement cirés, à croire qu'on les astique exprès...

— Parfait! s'écrie gaîment Madame Bréau. Au moins, cela me les fera visiter.

— Comment?... demande Jeanne interloquée.

— Bien sûr! Quand on habite Paris, on n'entre jamais dans un monument que pour accompagner un parent ou un ami de passage.

Que de fois, au moment d'enseigner une chose à la jeune femme, ils devaient s'apercevoir qu'ils l'ignoraient eux-mêmes...

Mais ces déjeuners-là n'intimident pas Jeanne. Madame Bréau est trop près de son cœur. Non. Son premier vrai convive, le premier qui lui ait bien fait peur, c'est l'oncle Courtemer.

Eh! oui, l'oncle lui-même, — le patron, comme disait Jeanne en riant, dans le tête-à-tête. En l'invitant, Léon marchait à son but. Il voulait, non pas imposer Jeanne, mais la faire apprécier, la faire aimer dans son entourage. L'usinier n'opposa pas de résistance. Il expliqua son attitude:

— Tu comprends, mon garçon, j'ai tout dit et j'aurais voulu tout faire pour te détourner de ce mariage. Car j'étais persuadé — et je reste persuadé, jusqu'à preuve du contraire — que tu commettais une sottise, que tu te nuisais. Mais de là à faire grise mine à cette petite, à lui faire payer ta boulette... Ah! non, ah! non. La vie lui donnera bien assez de fil à retordre sans que je m'en mêle. J'aurais un fils, il aurait projeté un pareil mariage, que je n'agirais pas autrement. Avant, toute l'opposition possible. Après, tout l'oubli possible.

Et, de fait, le rusé colosse se montre délicieux, comme il sait l'être quand cela lui chante. De sa part, nulle allusion à l'usine, sujet délicat. Le récent voyage à la mer alimente la causerie. Mais Jeanne ne veut pas sembler rougir de son ancien métier. Peut-être, un tantinet malicieuse, espère-t-elle aussi embarrasser le patron qui passe pour n'aimer guère ses ouvriers. Et elle l'interroge tout droit sur la faïencerie. Mais l'oncle a décidé de rester parfait. Il biaise et s'étend sur la fabrication, la nécessité de soutenir la concurrence, d'inventer des procédés et des produits nouveaux, de rester actuel.

Et comme il a affaire à une petite personne qui possède son sujet, l'entretien s'échauffe et flambe, cordial, comme une omelette au rhum. D'autre part, on n'a pas oublié de verser les vins aux moments voulus. Aucun plat n'a reçu un coup de feu. La glace est arrivée à l'heure. Bref, tout est pour le mieux. Il y a des jours comme cela, où les choses se conjurent pour bien tourner.

— Eh bien! mon oncle, lui demande Léon en l'accompagnant sur le palier, convenez que votre nièce vous a conquis...

— Je ne te dis pas, je ne te dis pas... Elle est gentille, c'est certain. Mais — et il fit entendre un petit claquement de langue inquiet — attendons la fin...

Quant à Jeanne, elle est plus chaleureuse:

— Tu sais, le patron, je l'aime mieux comme oncle.

Mais le convive le plus radieux qui se soit assis à cette table, c'est la tante Félicie. Quand Léon proposa à Jeanne de l'inviter, elle lui répondit simplement:

— J'allais te le demander.

Et elle ajouta, câline:

— C'est ennuyeux, avec toi, on n'a jamais le temps de désirer quelque chose.

Quel jour de fête, dans cette humble vie: prendre place à côté de Madame Bréau, une « personne si distinguée! » Elle en oubliait de manger. La tante Félicie habite toujours cité Mirabeau. Mais elle ne travaille plus. Ainsi l'ont voulu Jeanne et Léon. A son âge, c'est trop dur. Ils sont parvenus à lui faire accepter une petite pension, pas plus haute qu'elle. Et, en retour, elle les comble de fleurs artificielles. Déjà de quoi parer tout un jardin.

Leur état de fortune leur a permis de s'offrir le luxe d'une bonne action. Léon possède une aisance qui, sans être considérable, n'en est pas moins ronde et pleine. Les ancêtres Courtemer en sont les artisans. L'ingénieur et le chimiste ont profité, l'un de ses recherches sur la fabrication de l'acier, l'autre de ses célèbres découvertes sur les dérivés du goudron de houille. Si bien que Madame Bréau et son frère ont eu trois beaux millions d'héritage à se partager.

L'oncle Courtemer ébrécha sa part au cours d'une jeunesse houleuse et prolongée. Avec le reste, il fonda sa faïencerie. Madame Bréau dota largement ses trois enfants. A son exemple, ils placèrent leurs capitaux dans l'entreprise sans cesse grandissante de l'usinier, qui leur en versait des intérêts avantageux. Cet apport s'augmenta pour Gaston de la fortune de sa femme et de ses bénéfices dans la raffinerie Clérice. Léon n'y put ajouter que le produit de ses travaux scientifiques et se trouva ainsi dans une situation à peu près équivalente à celle du ménage Vaudoye.

Les Vaudoye!... En voilà qui, de longtemps sans doute, ne seront pas les convives de Jeanne! Bien qu'il reste blessé de l'étroit fanatisme de sa sœur, peut-être Léon le lui eût-il pardonné, pour mettre fin à cette discorde fraternelle, surtout pour éviter à Jeanne l'aveu d'une hostilité si proche.

Peut-être même eût-il trouvé un allié en Charles Vaudoye. Car ce rêveur qui prédisait la paix du monde, ne pousserait tout de même pas l'antagonisme entre ses doctrines et ses actes jusqu'à mépriser la paix en famille. Mais Berthe, elle, ne désarmerait pas.

Il a suffi, pour en convaincre Léon, des deux ou trois rencontres fortuites qui, chez sa mère, ou chez Madeleine, mirent en présence sa sœur et Jeanne. Quelle froideur aigre et coupante chez Berthe! Et Jeanne qui, pas commode, la payait de la même monnaie! C'était miracle d'avoir pu éviter un éclat.

Loin de l'ennemi, Berthe continue de répandre sa rancune et sa fureur du stupide mariage. Elle grince des mots, se fait les dents, aiguise des traits. Naturellement, Léon n'en ignore rien. L'oncle Courtemer, ou Gaston, ralliés en surface, secrètement hostiles, sous couleur de blâmer de tels écarts de parole, les lui rapportent. Ainsi, quand l'oncle a cru que Léon, après avoir guéri Jeanne, avait pris ses honoraires en nature, il le lui a tout bonnement avoué, n'est-ce pas? Tandis que ce poison de Berthe colporte

LA TANTE FÉLICIE HABITE TOUJOURS CITÉ MIRABEAU.

là-dessus parmi ses amies une phrase à sous-entendus :

— Vous comprenez, ma chère, elle ne pouvait pas lui refuser la main qu'il venait de raccommoder !

Et ce sifflement de serpent quand Gaston lui apprit que le père de Jeanne était menuisier :

— C'est commode pour Léon. Quand son beau-père viendra à Paris, il pourra lui faire raboter ses parquets.

Naturellement, Léon ne rapporte pas à sa femme ces propos venimeux. Mais l'attitude même de Berthe dans leurs rares rencontres a édifié Jeanne sur les dispositions de sa belle-sœur. Elle ne s'en étonne pas trop, connaissant d'ensemble le caractère et les opinions de son ennemie intime. Et, sachant aussi la terreur de la maladie qui hante Berthe et son mari, leur religion exaltée de l'hygiène, elle se contente de hausser les épaules :

— Ils nous prennent donc pour des microbes ?

Une seule personne ne désespère pas d'un prompt rapprochement : la frivole, la fringante Madeleine. Moins patiente que sa belle-mère, qui compte surtout sur le temps pour user les aspérités de caractère chez les deux jeunes femmes, elle s'emploie même activement à les réunir pour les réconcilier.

Fidèle à sa promesse du premier jour, elle s'efforce d'attirer Jeanne, de l'entraîner dans son sillage. Elle la fête, elle la choie. Peut-on dire qu'elle l'aime ? Non. Car elle n'a pas le temps d'aimer. Ce tourbillon ne se fixe jamais. Mais Jeanne ne la suit que d'une aile. Sauvage encore, elle n'ose pas se risquer sans l'un de ses deux compagnons de route, son mari et Madame Bréau. La maison de Madeleine l'effraie un peu :

— C'est trop beau, chez elle. Il me semble toujours que je suis dans un musée, qu'on va me mettre dehors à quatre heures en criant : « On ferme ! »

Et puis, Madeleine a un mari. Et ce Gaston-là est vraiment trop correct, trop

parfait. Il vous a une façon de vous saluer, de vous perler un « Bonjour, Jeanne », tellement polie, tellement respectueuse, qu'elle vous glace. On voudrait le voir descendre un peu de son faux-col. C'est à se demander si sa bienveillance ne cache pas un reproche et si sa courtoisie n'est pas de l'impertinence.

Pourtant, dans la maison de Madeleine, Jeanne a trouvé un protecteur ferme et sûr: Valentin Bréau, dit Tintin, gentleman de sept ans, dont les longues boucles châtain sonnaillent autour d'une face ronde et blanche où luisent de malice des traits au pinceau. Pomponné comme une jolie femme, gâté comme un dauphin, il a su prendre la grâce libre de son papa, l'élan de sa maman, et l'intelligence des deux ensemble. Au demeurant, le meilleur petit garçon du monde.

D'abord, il a promené autour de Jeanne une curiosité gênante. Evidemment, il sait qu'elle a été ouvrière. Une ouvrière! Pour lui, c'est un être inconnu, redoutable! Songez donc! Il n'a jamais entendu parler des ouvrières que par son oncle usinier et son papa raffineur. Dans quels termes, on l'imagine! Quel monstre allait-il voir entrer? Et de découvrir une petite dame qui sentait aussi bon que sa maman, plus gentille que les visiteuses du jour de réception, ç'avait dû être pour lui une révolution, le plus bouleversant des miracles. Et dès lors, elle était devenue l'idole. Tout culte naît d'un mystère.

Tante Jeanne lui appartient. Dès qu'elle arrive, il s'installe, il se rive sur les genoux de la jeune femme. Impossible de l'en arracher. Et ce sont des avalanches de confidences, des « dis donc », des « écoute », détachés de sa voix cristalline, et de ces câlineries adorables dont ces petits êtres gardent le secret, comme s'ils se souvenaient encore d'être nés d'une caresse...

Et cependant, une buée ternit la joie de Tintin. On ne voit pas assez souvent tante Jeanne. Pourquoi ne vient-elle pas au jour de maman? Il y a du porto, du banyuls, du zucco, — le thé, c'est fade; — il y a des cerises glacées, des prunes au sucre, des sandwichs au foie gras...

Oui, mais il y a aussi des dames, dont tante Jeanne s'effare encore un peu. Ce sont des fiertés qu'on n'avoue pas, même à un bon petit enfant. Et, tout émue, elle se contente de l'embrasser dans le cou, parmi la soie parfumée de ses boucles: « Amour, va! »

Pourtant, un dimanche, elle se risque chez Madeleine, bien qu'elle sache y rencontrer une demi-douzaine de visiteuses... Il est vrai que son mari l'accompagne. Ce jour-là, le Muséum le lui rend. Et puis, Tintin et sa maman ont tellement insisté. Madeleine, qui doit tenir, avec quelques amies, un comptoir dans une vente de charité, expose auparavant chez elle les bibelots que ses assistantes vont lui apporter. Et il paraît que Jeanne est indispensable à cette répétition.

Mais, dès le seuil du salon, elle tombe sur le menton pointu et les durs yeux clairs de Berthe Vaudoye. Charmante fête! Tout bas, dans un coin, elle gronde Madeleine dont elle saisit pourtant la bonne intention:

— Ce n'est pas gentil. Vous auriez dû me prévenir. Vous savez bien qu'elle ne peut pas me sentir.

— Mais si, mais si: Berthe est vendeuse avec moi. Tout ça s'arrangera. C'est un malentendu à dissiper entre vous. Apprenez donc à vous connaître toutes les deux, au lieu de vous bouder.

Et Madeleine s'envole vers la longue table où s'entassent les paquets. Ces dames de l'Œuvre vont faire l'inventaire de leurs trésors. Les ficelles sautent, les papiers se déploient, et bientôt le salon s'emplit d'un pépiement de volière.

Mais, soudain, un gémissement monte et couvre l'allégresse. Qu'est-ce donc? Un accident? Pis: un crime! Une des donatrices vient de s'apercevoir qu'on a monté de travers un coussin brodé de ses mains. Et de se lamenter. On ne peut plus confier d'ouvrage à personne, par le temps qui court. C'est désolant. Fielleuse, Berthe appuie:

— Ah! madame, ne me parlez pas des ouvrières. C'est la négligence et le désordre en personne. Toutes les mêmes.

D'un regard, Jeanne interroge son mari. Doit-elle prendre ce compliment pour elle? Mais Léon sourit et hausse les épaules, bien que le trait l'ait pénétré et l'engourdisse d'un malaise.

— Que c'est malheureux, de mettre de pareils bijoux à la vente!

Alors Berthe, frottée d'un latin de salon:

— *Margaritas ante porcos.*

DÈS LE SEUIL DU SALON, ELLE TOMBA SUR LE MENTON POINTU ET LES DURS YEUX CLAIRS DE BERTHE.

Cependant, l'inventaire continue. Et maintenant, ce sont des exclamations ravies. On se passe de main en main des pelotes à épingles, tout en dentelles, faites avec des fonds de bonnets anciens. Délicieux! Exquis!

Madeleine cherche une louange plus forte:

Trompé par les désinences, Tintin, qui ne lâche pas tante Jeanne, l'interroge:

— C'est de l'espagnol, dis?

Anxieuse seconde... Que va-t-elle répondre, elle qui ne sait même pas le latin de salon?

Mais Léon a deviné la perfidie de sa

sœur, qui cherche à humilier Jeanne dans son ignorance et qu'innocemment Tintin vient de servir:

— Non, mon chéri, c'est du latin. Ça veut dire qu'il est inutile de donner des perles à des pourceaux.

— Ce n'est pas gentil pour les dames qui achèteront, juge le petit garçon.

Léon ose à peine regarder Jeanne, ce visage durci, ce front contracté qu'il lui a vus le jour où, la main broyée, elle se raidissait contre la douleur. A la sentir en butte à cette active méchanceté, il souffre cent fois plus que quand elle se débattait, au cours du voyage à la mer, parmi les petits rites du grand restaurant.

Les mauvais augures avaient-ils donc raison? Est-ce vrai, qu'il ne pourra pas l'emmener fièrement à son bras dans le monde sans l'exposer à cette guerre d'échardes? Et s'il lui propose de quitter la place, elle s'y refusera, par fierté. Pourvu qu'elle se contienne, pourvu qu'exaspérée elle ne se laisse pas entraîner à quelque violence...

Le tour vient des objets apportés par Berthe. De plus belle, les exclamations rejaillissent. Oh! le joli « tête-à-tête »: un plateau, deux tasses, la théière et le sucrier. Tout en l'admirant, Madeleine demande étourdiment:

— Faïence ou porcelaine?

Berthe feint l'ignorance:

— Ma foi, je ne sais pas...

Et, dardant vers Léon un menton venimeux:

— Mais ta femme va nous dire cela tout de suite. Elle doit s'y connaître, elle.

Avant qu'il ait pu répondre, Jeanne tend la main:

— Certainement...

Elle prend le plateau, l'examine, l'élève dans la lumière... et soudain le laisse échapper.

Un cri d'horreur s'élève, que domine le dépit aigu de Berthe.

— Porcelaine, déclare tranquillement Jeanne.

— Comment savez-vous?... interroge Madeleine.

Et Jeanne:

— Pour de la faïence, on ne crie pas si fort.

Madeleine l'entraîne à l'écart. Tous ses beaux projets de réconciliation sont par terre, en morceaux. Elle reproche:

— Oh! Jeanne...

— Ah! laissez moi, coupe la jeune femme. Je ne suis pas méchante, mais je n'aime pas qu'on m'embête.

Puis, tandis que Léon, les nerfs détendus, ne peut s'empêcher de sourire dans sa barbe, Tintin grimpe sur les genoux de tante Jeanne, et, câlin, confusément ravi, de sa voix de cristal qui découpe les mots:

— Tu l'as fait exprès, dis, tante Jeanne, de le casser?

III

Dans l'ombre de la voiture, Léon tenait entre ses doigts une petite main gantée qui rendait étreinte pour étreinte. Il aspirait un doux et caressant parfum de fraîche toilette. Et, à la clarté des réverbères ou des magasins, il reluquait un net profil nimbé de dentelles, dressé sur le manteau de soirée. Ils dînaient chez les Gaston Bréau. Douze convives. Un dîner « en peau », s'il vous plaît. Aussi, Jeanne, qui débutait dans le monde, avait déclaré, en s'habillant, devant sa glace:

— C'est tout de même rigolo, de montrer tout ça pour aller manger.

Sur quoi, son mari l'avait rassurée, en lui affirmant que « tout ça » était charmant...

L'algarade du mois précédent ne les rebutait pas. Aussitôt l'invitation reçue, ils étaient tombés d'accord pour l'accepter. D'abord, ils ne rencontreraient pas Berthe chez les Gaston Bréau. Après le piteux échec de sa diplomatie, Madeleine renonçait à rapprocher les adversaires. Et, ensuite, pourquoi reculer, se terrer, s'avouer vaincu devant la malice

POUR DE LA FAÏENCE, ON NE CRIE PAS SI FORT.

du monde? Non, non. Jeanne se sentait de taille et de force à soutenir la lutte. Elle l'acceptait. Ils l'affronteraient donc, la main dans la main, comme en ce moment, dans l'ombre parfumée de la voiture. Bref, selon la forte expression des joueurs, ils « tenaient le coup ».

Et au moment même d'engager la partie, dans le tête-à-tête du *taxi*, Léon exhortait sa Jeanne à la confiance:

— Vois-tu, ce que tu ne peux pas imaginer, c'est l'ignorance extraordinaire, insondable, folle, de tous ces gens que tu vas rencontrer. Au fond, *personne ne sait rien*. Voilà la vérité. Chacun s'est empressé d'oublier ce qu'il a appris au cours, au collège, par devoir, pour des examens. Aucune de ces femmes, à trente ans, ne pourrait passer le certificat d'études qu'on décroche à onze ans. Au hasard des conversations, en feuilletant des magazines, en écoutant des pièces de théâtre, on acquiert un petit frottis, une pellicule si légère, tellement criblée de lacunes et d'erreurs, qu'on voit l'ignorance au travers et qu'elle s'envole dès qu'on souffle dessus.

— Oh! dit Jeanne, il y a pourtant des hommes comme toi...

— Flatteuse! Mais un homme réellement cultivé fait tache et se nuit dans le monde. S'il se tait, atterré par les bêtises qu'il entend, il déçoit et passe pour un imbécile. S'il parle, il humilie et passe pour un raseur. Non, vois-tu, chacun ne sait bien que ce qu'il a appris de lui-même, une fois ses études finies, par plaisir ou par nécessité; chacun ne connaît bien que la voie ou le penchant qu'il a suivis. Un point, c'est tout. Et naturellement, ni toi ni moi ne sommes contraints d'être ferrés sur ces spécialités. Va, va, tu en sais autant que les autres.

— Mais, objecta Jeanne, les livres, les tableaux, la musique?

— Ah! là là... Les livres? Ils sont trop. On n'en parle plus. Les tableaux? Mais personne n'y connaît rien, à part quelques artistes dont la foule suit de loin l'opinion, par snobisme, par suggestion et par hypocrisie. La musique! Ah! si l'on voulait, si l'on pouvait être franc! Mais, figure-toi bien qu'à de rares exceptions près, quand des amateurs jouent dans un salon, ils sont seuls à s'amuser! Les autres attendent que ce soit fini. Et quand le morceau est achevé, on crie: « Bravo »; mais on pense: « Un de moins». Seulement on ne l'avoue pas. Car c'est une force dont il faut profiter, de n'avouer jamais son ignorance...

— On profitera, dit gaîment Jeanne.

— Ah! pourtant, continua Léon pénétré, il y a une chose qu'il faut connaître, qu'il faut posséder à fond...

Jeanne, inquiète, demanda:

— Quoi donc?

— Les pièces nouvelles... Le théâtre, c'est le vrai, l'unique sujet de conversation pour dîners. On y verse fatalement. C'est si facile, si commode! Dès la première cuillerée de potage, le voisin sonde sa voisine: « Avez-vous vu telle pièce? — Non, monsieur. — Et telle autre? — Oui, monsieur. » Dès lors, le terrain d'entente est trouvé. On va pouvoir causer. Voilà le seul examen qu'une femme doive brillamment passer.

Jeanne remarqua:

— Heureusement que tu m'as emmenée voir toutes les pièces nouvelles de la saison.

— Ce n'était pas sans arrière-pensée, répliqua Léon. Maintenant, tu es imbattable. Tu pourrais dîner en ville tous les soirs. Et si, non contente de connaître le sujet de la pièce et le nom des acteurs, tu te rappelles aussi le nom de l'auteur, oh! alors, tu seras même plus forte que les autres, qui l'ignorent profondément. Oui, voilà la vraie science utile, le vrai guide autour de la table. Là, aucun diplôme ne vaut un coupon de loge.

— Oh! tu dois exagérer...

— Si peu.

Et comme la voiture stoppait, elle dit, de son petit air décidé, en se ramassant dans son manteau:

— Nous allons bien voir.

Certes, elle gardait quelque raideur, quelque hésitation, dans sa façon de saluer ou de tendre la main chaque fois que Madeleine la présentait à une dame ou

lui présentait un cavalier. Et pourtant, dans ce salon, — où d'ailleurs un observateur prévenu pouvait seul deviner l'imperceptible gaucherie de la débutante, — elle régnait par la grâce souveraine de ses épaules nues... Pleines et pures, éclatantes de jeunesse, elles s'épanouissaient d'un jet si dru et d'une verdeur si saine qu'autour d'elles, en contraste, les autres femmes, si bien récrépies qu'elles fussent, apparaissaient lasses, amollies et factices. Léon lui-même n'avait pas escompté si haut cet avantage: elle se trouvait être reine par la beauté.

On passa dans la salle à manger. Léon et Jeanne se virent éloignés d'une grande largeur de table. L'avait-elle assez maudite, cette habitude de séparer les couples, de jouer au divorce pendant les repas. N'espérait-elle pas, ingénument, avant que son mari ne l'eût détrompée, qu'il serait tout près d'elle et qu'il pourrait, à petits coups de pied sous la nappe, l'avertir des périls?

Elle était encadrée par un de ces anonymes jeunes hommes qui sont la providence des maîtresses de maison, — cavaliers haut-le-pied, toujours prêts, qu'on peut héler à la dernière heure pour combler une brèche, — et par un des familiers du logis, La Postolle, peintre avantageux, tout en biceps et en thorax. Il était aussi connu pour sa force que pour son talent.

Au moindre geste, les muscles de ses bras roulaient sous le drap mince de l'habit et ses pectoraux gonflaient son plastron fanfreluché. « Il doit avoir un beau décolletage », disait doucement Gaston. On s'étonnait que cet hercule maniât des petits pinceaux pour peindre à touches légères des figurines parisiennes. Car La Postolle était portraitiste pour dames et passait pour étudier du plus près l'épiderme de certains modèles.

Flanqué à sa droite d'une douairière dont la gourmandise restait le seul péché et qui se recueillait sur son assiette, il ne tenait pas la balance égale entre ses deux voisines. Visiblement, il penchait à gauche, vers la plus jeune.

Mais de temps en temps, Jeanne décochait à son mari, à travers la table et

ELLE RÉGNAIT PAR LA GRACE DE SES ÉPAULES NUES.

à l'insu des convives, un vif regard, une dépêche sans fil, qui signifiait: « Ça va, ça va, t'inquiète pas! »

Après dîner, selon l'habitude qu'on lui avait laissé prendre et bien qu'il fût neuf heures passées, le trop adulé Tintin se coula dans le salon, pour dire « un petit bonsoir ».

JE SUIS CONTENTE D'ÊTRE SORTIE DANS LE MONDE, MAIS JE SUIS PLUS CONTENTE ENCORE DE RENTRER CHEZ NOUS.

Quand vint le tour de La Postolle, il saisit l'enfant, le brandit à bout de bras, le lança en l'air à l'écraser au plafond, puis le reposa sur le tapis de l'air faussement modeste, d'un hercule de carrefour. On attendait l'instant de la quête.

Devant Jeanne, Tintin hésita, ébloui. Puis, de sa voix claire, avec un coup de menton convaincu :

— Ce que t'es belle !

La Postolle, qui jouait des muscles autour de la jeune femme, s'écria :

— Heureux Tintin ! Tu ne pourras plus dire cela dans vingt ans !

Jeanne se méprit ou feignit de se méprendre. Et preste :

— Mais, monsieur, je n'en aurai que quarante !

Alors, La Postolle protesta, le jabot gonflé d'indignation :

— Certes, madame, je n'ai pas voulu dire que vous ne mériterez plus de louanges. Mais que Tintin sera tenu, comme nous aujourd'hui, hélas ! de ne plus penser tout haut...

« Il m'agace, cet animal-là, » pensa Léon. Mais son frère le réquisitionna pour le bridge. Il n'y brilla pas. Selon l'usage qu'autorise ce jeu, son partenaire l'accabla de véhémentes remontrances après chaque coup. Il ne pouvait pourtant pas avouer qu'il épiait, d'un œil et d'une oreille, le petit cercle féminin où Jeanne était assise ? Ni qu'un impertinent face-à-main braqué sur elle, un aparté malicieux dont elle pouvait faire les frais, valaient à son mari des distractions ?

Il s'en tira pourtant sans grand dommage. Gaston fut le gros perdant de la soirée. Contre son habitude, il en marqua une sorte de dépit énervé que l'enjeu, si minime pour lui, ne justifiait pas. Il semblait s'irriter plutôt contre la malchance même.

— Mon cher, dit-il en prenant le bras de Léon, il y a des moments où l'on perdrait jusqu'à sa peau...

Son front lumineux se plissait, sous sa chevelure noire, dressée en flammes courtes. Avait-il quelque ennui secret, qu'il laissait percer dans un instant de dépression? Depuis quelque temps, il avait parfois de ces minutes d'abandon, où il vieillissait de dix ans. Léon n'osa cependant pas l'interroger. Relativemen aux petits soucis de l'existence, deux frères ont plus de pudeur que deux amis. Le lien fraternel ne vibre et ne se tend que dans les grandes crises.

Léon ne voulut pas prendre ce dépit au sérieux.

— Bah! Qu'est-ce que c'est qu'une différence de quelques louis, pour un richard comme toi?

Gaston se ressaisit. Et d'un ton où un observateur moins confiant eût discerné une âcre ironie:

— Oui, c'est vrai, tu as raison.

Une fois dehors, sur le trottoir — et non pas dans l'escalier où, à l'heure de la débandade, quelque couple vous précède ou vous suit toujours, qui surprend vos propos — Léon interrogea Jeanne:

— Eh bien! tu ne t'es pas trop ennuyée?

Elle répondit, tandis que d'un geste de canne il arrêtait une voiture:

— Non, non. C'est égal. Je suis contente d'être sortie dans le monde. Mais je suis bien plus contente encore de rentrer chez nous.

Parole d'amoureuse, qui se réjouit de retrouver le nid. Parole de novice, qui se détend enfin d'un incessant effort. C'est effrayant, aussi, de se surveiller continuellement toute une soirée, de monter la garde autour de soi-même, afin de ne laisser échapper ni un geste ni un mot interdits. Il y a, en particulier, un certain « C'est rigolo », qui veut toujours se sauver, qu'on est obligé de rattraper au vol, avec les dents. Et les « Non, mais des fois? », les « Pensez-vous? » les « Vous parlez! » qui, eux aussi, ne demandaient pas mieux que de se donner de l'air de temps en temps et qu'il fallait boucler...

— Là là, là là, ma pauvre petite tête... Elle en claquait.

Ah! oui, elle a trimé! Ah! oui, elle a eu le trac. Elle ne l'avoue, l'orgueilleuse, qu'une fois l'épreuve passée et bien passée. Que d'usages nouveaux, pour elle! Toutes ces choses étonnantes, dont il ne fallait pas paraître étonnée!... Ah! maintenant, elle se défend, elle interroge. Pourquoi dit-on: « Madame est servie »? Ce n'est pas Madame qui est servie, c'est la soupe. Pourquoi se donne-t-on le bras comme si on partait en voyage, pour franchir une porte? Que c'est drôle d'avoir quatre verres devant soi pour ne boire que de l'eau. Car il a bien fallu faire comme les voisines. Les vins qu'on vous offre sont donc si mauvais, que personne n'en prend?

Et qu'est-ce que c'était, cette assiette, beurre et chapelure, que tout le monde refusait à la ronde avec un petit air offensé? Du fromage? Tiens! Pourquoi en passe-t-on, si personne n'en mange jamais? C'est ça, qui est rigolo! « Rigolo », encore un mot défendu. On peut le dire, maintenant qu'on est tous les deux... Mais il n'est pas de surprise, pas de difficulté que le temps n'émousse. Souvent même, la tâche qui nous semblait la plus rude et la plus déconcertante nous devient la plus chère. Que de débuts pénibles ont des suites aimables! Jeanne subit ces lois. Elle s'enhardit un peu plus chaque jour. L'effroi diminua et le plaisir s'accrut.

Elle fut de moins en moins rétive aux invites pressantes de Madeleine. Peu à peu, elle se laissait tirer dans le sillage de la fringante entraîneuse. Ses deux gardes du corps l'y poussaient. Léon, heureux de la voir s'apprivoiser et se distraire, lui disait, au moment de partir pour le Laboratoire:

— Va, ma chérie, va, amuse-toi un peu...

Et Madame Bréau ajoutait:

— Allez, ma petite. Il faut changer de temps en temps d'institutrice.

Et le soir, au retour, pour raconter sa journée, elle gardait aux joues le feu du plaisir. Oui, il faisait bon se couler au fond de la limousine de Madeleine, dans ce petit salon à roulettes, bien chaud, bien clos, bien capitonné, où toutes les courses semblaient trop courtes, tant la voiture courait vite et vous accueillait bien.

Moins amusantes, mais cocasses tout de même, ces visites où l'entraînait Madeleine, où l'on retrouvait chaque fois les mêmes mots de bienvenue, la même bouche en fleur, les mêmes propos sur les domestiques et les enfants, les mêmes petits gâteaux et le même chocolat. Oh! la difficulté de tenir sa tasse, son sandwich et son manchon! A la fin, cela devenait monotone. Et on comprenait que Madeleine, quand elle trouvait porte close pour cause de grippe, de deuil ou de migraine, s'écriât: « Quelle veine! » en dégringolant l'escalier. Mais si tout le monde se plaignait des visites, pourquoi les continuait-on?

Par exemple, affirmait Jeanne, on se dégourdissait en buvant du thé, au rez-de-chaussée de grands hôtels ou chez le glacier à la mode. Là, pas besoin de se guinder, toute raide sur un coin de chaise. On caquetait à son aise, on écoutait une musique facile qui vous donnait des ailes, on y prenait des idées de robes en guignant les toilettes des autres.

Il paraît que c'est très difficile, de choisir tous ces affiquets. Rien que chez la modiste, Madeleine restait trois heures. Il y en avait tellement de ces chapeaux! Il en poussait partout, sur des grands champignons de bois, plein des salons en enfilade où l'on parlait bas, où l'on se cognait dans les glaces, où le pied butait dans les tapis fourrés. Et il fallait voir le prix de ces brimborions! Penser que la tante Félicie gagnait trois francs par jour à tourner des fleurs pareilles à celles qu'on voyait là!

Sans reproche, elle s'y entendait, Madeleine, à la dépense. Sûr, elle ne devait pas avoir sa pareille. Jeanne en était presque indignée. Son mari n'était pas raisonnable de lui laisser la bride sur le cou. Elle ne savait pas se refuser une fantaisie. Mais là, pas une. Elle changeait de robe comme de chemise, cette folle-là! Vrai, l'or lui coulait entre les doigts comme du vif argent...

Léon écoutait toutes ces confidences du retour, souriant, hochant la tête.

Certes, il savait gré à sa belle-sœur d'avoir si crânement adopté Jeanne, de l'accoutumer au monde et de la divertir. Mais n'allait-on pas lui gâter sa chère petite ménagère, fausser ce sens exact du prix des choses, ce don d'équilibre qui l'éloignait également de l'odieuse avarice et de la sotte prodigalité, toute cette précieuse sagesse qu'elle devait à son passé?

Autre ombre au tableau. Assez souvent, au sortir du Muséum, il rejoignait les deux femmes qui lui fixaient rendez-vous. Or, à deux reprises, une fois au salon de l'Auto, une seconde fois dans un thé de palace, il avait vu rôdailler alentour le musculeux La Postolle. Ce tombeur méditait-il de jeter le caleçon? Ou le simple hasard l'amenait-il dans ces parages?

Allons donc! Toute crainte était odieuse. Il était si sûr de sa Jeanne, si heureux de la voir jouir à plein de sa nouvelle existence, s'élancer parmi ces espaces nouveaux, la face animée d'une petite flamme de griserie. Et il la laissait partir, remué de cet attendrissement un peu anxieux, un peu mélancolique que tous les pères ont connu quand leur enfant a risqué ses premiers pas, quand il s'est évadé de leurs bras, riant au ciel, titubant et comme ivre de vie.

IV.

Un matin, Madame Bréau, que son fils et Jeanne attendaient pour déjeuner, entra, la face bouleversée, une lettre à la main:

— Charles a la fièvre typhoïde!...

RIEN QUE CHEZ LA MODISTE, MADELEINE RESTAIT TROIS HEURES.

Jeanne voulut douter :

— Non?

— Comment?... Depuis quand?... pressa Léon.

Madame Bréau tendit la lettre qu'une domestique venait de lui apporter : dix lignes affolées de Berthe. Le médecin sortait de chez elle. Il diagnostiquait la fièvre typhoïde. Elle demandait à sa mère de vouloir bien prendre ses deux enfants, de les envoyer chercher au plus tôt.

Léon, depuis sa demi-rupture avec les Vaudoye, ne connaissait plus rien de leur vie courante, il se renseigna près de sa mère :

— Mais Charles a dû couver cela... Il était donc souffrant?

Oui, il traînassait depuis quelque temps. Un simple malaise, dont elle n'avait même pas parlé à Léon. Rien ne faisait prévoir une maladie si rapide, ni si grave.

— Tu vas prendre les enfants? demanda-t-il encore.

— Il faut bien... Pauvres petiots. J'irai les chercher sitôt déjeuner.

— Accompagne ta mère, proposa Jeanne. Tu verras toi-même. Leur médecin s'est peut-être trompé.

Son instinct lui soufflait de ces délicatesses. Si elle s'offensait de l'hostilité des Vaudoye, elle ne voulait pas que son mari, devant un cas si grave, se crût forcé d'épouser son grief. Elle le déliait, d'elle-même.

Le repas fut silencieux. Nul ne voulut s'appesantir, en plaisanteries trop faciles, sur l'ironie du hasard. La maladie forçant ce foyer si bien organisé contre elle! Ainsi, cette peur du microbe qui bannissait de leur table tous les mets friands, depuis le gibier jusqu'aux fruits de la mer, qui les habillait tous au logis de rudes sarraux d'infirmiers, cette peur qui les poursuivait jusqu'en voyage, bourrait leurs valises de draps et de taies d'oreillers à mettre aux lits d'hôtel, cette peur qui les tenait sans cesse penchés sur leur muqueuse, les intoxiquait de drogues et les délayait de lavages, cette peur n'avait servi de rien!

Une vie sans joie, froide et nue comme une salle d'hôpital, une vie fade et blanche, nourrie de fécules et d'eau bouillie, n'avait pas désarmé le fléau. Qui sait même si cette continuelle terreur ne prépare pas l'invasion? N'est-elle pas elle-même un poison, plus néfaste en ses effets que quelques infractions aux lois changeantes de l'hygiène?

Après déjeuner, Léon, accompagnant sa mère, examina le malade. Aucun doute n'était possible... La typhoïde.

Il ne reconnaissait pas sa sœur Berthe. Quelle métamorphose douloureuse! Retournée, l'envers de l'être à vif, elle n'était plus l'aigre et rigide bourgeoise, mais la femme, toute la femme, la femelle prête à disputer son mâle au péril.

Son admiration, son culte pour son mari étaient grandis par la crainte de la mort comme ils l'eussent été par la mort même. Il lui était précieux comme s'il n'était plus.

D'une effusion fébrile, elle remercia sa mère qui emmenait ses enfants, Léon qui s'offrit à seconder le médecin de la famille.

Querelle, vindicte, elle avait tout oublié. Elle n'avait plus qu'un souci, plus qu'une raison d'être : le salut de son mari. Ce n'était plus qu'un dévouement en marche.

Jeanne, qui n'avait jamais pénétré chez les Vaudoye, ne connaissait pas leurs enfants. Pierre et Pauline. Elle les vit pour la première fois chez Madame Bréau. Pauline, fillette effilée, avait onze ans, des yeux purs, des cheveux stricts, une bouche précieuse et la mine recueillie d'une communiante. Elle tendit à Jeanne une main fondante, inerte et molle comme un gant. Pierre, gros joufflu de six ans, dont les mollets en poteaux de télégraphe portaient un ventre de brasseur, offrit toute sa bonne balle au baiser de Jeanne.

— Pauvre petit gosse!... dit-elle en l'embrassant.

Selon sa promesse, Léon visita fréquemment son beau-frère. Charles franchit heureusement le point critique. Un moment, on put le croire hors de dan-

ger. Mais la maladie, au lieu d'évoluer selon des périodes régulières, s'établit, s'installa. On eût dit qu'elle devenait chronique, que ce malheureux serait condamné à vivre — si c'était là vivre — avec ce feu sourd et rongeur dans le flanc. Alors commença cette lutte atroce, où l'on se concentre, où l'on s'hypnotise sur l'inexorable thermomètre, où l'on s'affole de rage impuissante devant le fil de mercure qui monte, monte toujours et qu'aucune force humaine ne saurait arrêter.

ELLE CONNUT DES INSTANTS DE DÉFAILLANCE, D'INDICIBLE TORPEUR

Berthe fut admirable. Elle se maintenait dans une sorte de surexcitation froide, un paroxysme continu où toutes ses réserves d'énergie donnaient ensemble, atteignaient à des exploits incroyables, reculaient les bornes de la résistance possible.

Elle soulevait son mari comme elle eût fait d'un enfant. Elle ne voulait pas entendre parler d'une garde, qui se fût acquittée de sa tâche sans ferveur et pour mériter son salaire. Elle se reposait seulement quelques heures par nuit sur une chaise longue, au pied du lit, où elle dormait d'un sommeil transparent, aussi lucide que l'état de veille.

Au bout de six semaines, Charles touchait à l'extrême faiblesse. On eût dit que sa femme lui communiquait par son souffle et son regard le peu de vie qui l'animait encore. Elle accomplissait l'incessant miracle de ressusciter ce cadavre.

Mais le temps eut enfin raison d'elle. Elle connut des instants de défaillance, d'invincible torpeur. A la faveur de ces dépressions, la lassitude et le découragement l'envahissaient. Et personne autour d'elle pour la seconder vraiment. Sa mère gardait Pierre et Pauline. Madeleine invoquait Tintin. Charles était sans proche famille. Les bonnes volontés s'arrêtaient prudemment au seuil de la maison, chez le concierge. L'affreuse maladie l'isolait du monde. Elle défaillait au chevet d'un moribond, au centre d'un grand vide.

Léon dit en rentrant d'une de ses impuissantes visites :

— Ils finiront par y rester tous les deux.

Alors Jeanne éclata :

— Ecoute. Ça ne peut pas durer. On ne peut pas les laisser comme ça. J'y vais.

Il joignit les mains :

— Tu voudrais... ?

Elle continua :

— Lui donner un coup de main ? Bien sûr. Pourquoi pas ? Parce qu'elle m'a fait des petites misères ? Elle en voit bien d'autres, aujourd'hui ! Parce qu'elle ne voulait pas me recevoir ? Je parie qu'elle a changé d'avis !... Tu viens ?

Touché aux fibres profondes, il avoua :

— Je n'aurais jamais osé te le demander.

— Tiens ! Et moi qui n'osais pas te l'offrir ! Ce qu'on est bête !

Ils partirent ensemble. A la vue de Jeanne, Berthe ne parut pas se souvenir

de ses rigueurs. Elle s'accrochait aux êtres humains comme un naufragé à une épave. Elle leur serra fortement la main et sanglota :

— Il est toujours la même chose.

Alors, Jeanne, de sa manière un peu brève :

— Dites... Voulez vous de moi, pour vous aider un peu?

Et comme Berthe sursautait, tout de même secouée de surprise, Jeanne ajouta, la voix attristée :

— Oh! je sais ce que c'est, allez...

Elle s'arrêta. Léon se souvint que, cinq ans plus tôt, elle avait soigné et perdu sa mère de la fièvre typhoïde. Cette fois encore, son tact instinctif la servait, l'empêchait d'insister, de citer le cas mortel devant la malheureuse. Berthe écarta les bras, secoua la tête, désemparée :

— Ah ! Jeanne, j'accepte, je vous remercie... Je suis tellement seule...

Et Jeanne, relayant sa belle-sœur, prit son service d'infirmière. Elle aussi revêtit le sarrau de toile que, même en temps normal, on endossait chez les Vaudoye pour vaquer aux soins du ménage.

UNE JEANNE EN LONGUE BLOUSE GRISE D'OUVRIÈRE.

Et Léon retrouvait au chevet du malade, une apparition déjà lointaine, une Jeanne en longue blouse grise d'ouvrière... Mais elle ne se raidissait plus, comme au dernier printemps, contre sa propre souffrance, devant la cuvette de sang. Alerte et vivante, elle semblait bien résolue à garder sa force et sa santé pour la lutte, à ne pas laisser entrer le deuil dans la maison.

Tout de suite, elle s'était prise d'une pitié tendre pour ce grand bonhomme de cire dont la barbe et les mains s'allongeaient sur le drap que son corps amaigri ne soulevait même plus.

Croyez-vous que ça se mêlait de résister, que ça ne voulait pas boire son lait? Ah! mais, ah! mais, c'est qu'elle n'entendait pas de cette oreille-là, la petite infirmière. Il ne s'agissait pas de se laisser périr. Allez, oust! Un coup de courage. Et, un bras soutenant l'oreiller, l'autre tendant la tasse, elle vous avait un petit bec si drôlement impérieux, qu'elle arrachait au malade comme l'ombre d'un sourire. Dès qu'il entr'ouvrait les lèvres, elle avait partie gagnée. Le lait passait à la faveur du sourire.

Quand découvrirons-nous les lois, aujourd'hui mystérieuses, qui régissent notre force vitale et son rayonnement au delà de nous-mêmes? Jusqu'à quel point cette vaillance toute neuve, toute fraîche, pénétra-t-elle cet organisme appauvri?

Fut-elle plus heureuse que l'eût été le dévouement de l'épouse moins vivace et moins jeune?

Le certain, c'est qu'au bout de trois semaines, Léon, d'accord avec le mé-

decin des Vaudoye, put ressusciter Berthe de ces deux mots magiques : Il vivra !

Le mari et la femme étaient sauvés. Mais, tandis que Charles se relevait lentement, Berthe, frappée seulement par contre-coup, brûlait les étapes. En quelques jours, elle retrouva son regard clair et dur, son visage aigu, sa chevelure correcte et son geste strict.

Ses pudeurs endormies se réveillaient. Elle s'offusqua discrètement de voir Jeanne continuer ses soins de garde et d'infirmière au grand bonhomme de cire qui reprenait les teintes et l'animation de la vie... Elle s'offrit à la remplacer.

Rapprochées d'abord autour du lit du malade, les deux femmes s'éloignaient de nouveau, reprenaient leur distance, une fois la crise passée. Et ce fut une Berthe normale, une Berthe d'avant l'épreuve, qui remercia Jeanne. Mais elle laissa voir une telle contrainte, une telle difficulté d'être aimable, qu'on pouvait prendre ce mot « remercier ». dans son double sens : rendre grâce ou congédier.

— Ma chère Jeanne, je ne sais pas comment reconnaître vos bons soins... Mais je ne veux pas abuser plus longtemps...

« Elle me sème », pensa Jeanne.

Heureusement qu'elle ne s'était pas dévouée par calcul, afin de conquérir sa rosse de belle-sœur. Elle ne se vengea qu'en répondant, un peu de malice sous les paupières et le petit nez baissés :

— Oh ! je n'ai pas de mérite. Vous savez, nous autres, on est comme ça de naissance. Quand on voit les gens dans la peine autour de soi, on les aide, même sans les connaître.

V

Dehors, l'oncle Courtemer prit le bras de son neveu qu'il accompagnait jusqu'au Muséum avant de rejoindre Alfortville. Il avait coutume de s'inviter à déjeuner chez sa sœur pour lui verser ses revenus du trimestre. Les deux hommes marchaient au pas de promenade, le long du quai. Ils aspiraient à grandes lampées l'air vif où passaient des promesses de printemps. Le ciel de fin mars se nettoyait, ici bleu, là savonné encore de la mousse blanche des nuages.

— Eh bien ! dit l'oncle, tu ne dois pas être fâché d'être rentré en possession de ta femme ? Des amoureux comme vous...

— Je vous crois, dit Léon, convaincu.

Pendant ces quelques semaines où Jeanne soignait Charles Vaudoye, il avait senti combien elle lui était nécessaire, combien il avait besoin de son visage, de ses mots, de son corps, de sa voix, de tout elle. L'absence le frappait d'une sorte d'asphyxie morale.

Et ils s'étaient ensuite rejoints, ressoudés, dans une seconde fête nuptiale, plus impatiemment appelée, plus riche et meilleure peut-être que la première, puisqu'ils étaient, cette fois, deux à connaître les délices qui les attendaient.

— Et pas fâché non plus que Berthe et ta femme aient signé la paix ? reprit l'oncle.

— Une paix armée, précisa Léon.

Berthe était obligée de faire bon visage à Jeanne. Mais ce n'était qu'un masque. Son aversion, étouffée sous le poids du bienfait, devait gronder en elle, en pression.

— Bah ! jugea l'usinier, la paix armée vaut encore mieux que la rupture.

Ils avaient traversé la Seine et longeaient la grille du Jardin des Plantes.

— Convenez tout de même, mon oncle, dit Léon, que, dans cette affaire, Jeanne a eu le joli geste...

— J'en conviens, j'en conviens. Bien qu'au fond, toute femme ait la vocation de garde-malade.

— Pas près des gens qui lui ferment leur porte.

L'usinier répliqua :

— Spirituelle façon de se la faire ouvrir.

Léon s'irritait :

— Vous ne croyez pas sérieusement, mon oncle, que Jeanne ait obéi à un pareil calcul ? Voyez jusqu'où vos pré-

ventions contre elle vous entraînent...

— Allons, ne te fâche pas. Mettons que j'ai tort.

Après un court silence, il reprit:

— A propos, ta femme continue à sortir avec cette gosse de Madeleine? Je les ai aperçues ensemble, en voiture, il y a trois ou quatre jours.

Ce suspect « à propos », qui, selon l'usage, ne venait à propos de rien, ce ton faussement détaché, avertirent Léon que l'oncle avait amené l'entretien au point souhaité. Il se mit en garde:

— C'est bien possible. D'autant que maman a gardé quelque temps encore les petits Vaudoye et qu'elle ne pouvait pas sortir avec Jeanne.

— Oui, reprit l'oncle, elles descendaient les Champs-Elysées. Elles avaient même un passager: leur ami La Postolle.

« Nous y voilà », pensa Léon. Sa poitrine se rétrécit. L'usinier demanda, le regard lointain, la voix légère:

— Tu connais beaucoup, ce... La Postolle?

— Je l'ai rencontré quelquefois chez Gaston.

— Moi aussi, je l'ai pratiqué pas mal, au temps où tu courais encore les mers. Il ne me plaît pas. Je n'ai pas grande confiance en ce gaillard-là... Ecoute, veux-tu me laisser te parler en camarade, en ami?

Léon frémit jusqu'aux moelles. On sait ce que présage ordinairement un tel exorde:

— Je vous en prie, dit-il en se raidissant.

— Eh bien! ne laisse pas trop tourner cet hercule autour de ta femme. C'est un ogre, ce La Postolle. Et les ogres ont toujours aimé la chair fraîche. Tu n'imagines pas l'attrait spécial qu'exerce une jeune mariée sur ces amateurs. C'est tendre, c'est délicat, c'est rare... Un gibier à la fois moins dangereux et plus excitant à chasser que la jeune fille. Et ta Jeanne, par son origine, doit promettre au palais blasé un piment de plus, je ne sais quelle saveur un peu rude, quel arome sauvage...

Ils avaient franchi la grille du Jardin et longeaient les plates-bandes étiquetées et soigneuses du parterre. L'oncle poursuivait:

— Crois en un vieux barbon d'expérience. La jeune mariée est plus exposée qu'on ne l'imagine. Elle pense uniquement à l'amour, qu'elle vient de découvrir et dont elle n'est pas encore distraite par tous les embêtements d'argent, d'enfants et d'ambition. Elle n'a de curiosité que pour l'amour. Aussi, quiconque lui en parle est sûr de répondre à sa pensée, d'entrer en communion avec elle. De plus, elle est novice, elle ignore les ruses des hommes, les surprises des sens. Elle se croit invincible parce qu'elle aime son mari... Bref, elle ne se défie ni d'autrui ni d'elle-même. Et à ce point de vue encore, ta femme est plus en péril qu'une autre, parce qu'elle est plus ignorante du monde. Elle est grisée par ses débuts. Les simagrées de salon sont capables de lui faire illusion. La rosette précoce d'un La Postolle peut l'éblouir. Bref, que veux-tu, mon cher: pour un lascar de sa trempe, c'est la bonne affaire!... Tiens, comme soupirant, j'aimais encore mieux Saffre, bien que ce voyoulà soit en train de m'échauffer le foie, avec son projet de syndicat. Un syndicat chez moi, contre moi... Bon sang! Enfin, ça, c'est une autre histoire...

Léon n'avait jamais pris l'oncle Courtemer au tragique. Sa foi en Jeanne n'était pas perméable au soupçon. Aussi, plus agacé qu'ému, s'étonnait-il surtout de voir l'esprit de parti atteindre tant d'ingéniosité subtile et presque cruelle. Soucieux de montrer que la crainte ne l'entamait pas, il demanda d'un ton négligent:

— Et le remède, selon vous, mon oncle, le remède préventif? Je dis préventif. Car, naturellement, dans votre sollicitude pour mon ménage, vous n'allez pas jusqu'à craindre que le mal ne soit déclaré?

— Mais non, mais non. Si je le croyais, je ne t'en parlerais pas. Le remède? Eh bien! tu ne voudrais pas mettre ta femme tout droit en garde contre ce La Postolle?

— Oh! non, répliqua Léon. A mon avis, ce serait aussi maladroit qu'injus-

— CROIS-EN UN VIEUX BARBON D'EXPÉRIENCE.

rieux. Maladroit, parce qu'à vouloir détourner d'une faute, souvent on la suggère. Injurieux, parce que je suis sûr de Jeanne comme de moi-même.

— Soit. En tous cas, tu admettras que le personnage peut la compromettre. Ta femme ignore avec quelle facilité le monde vous colloque un amant. Elle ne peut pas le savoir; car le peuple est brut, il n'est pas rosse. Alors, mon cher, espace les sorties avec Madeleine. D'autant que cette petite folle ferait sagement de remiser un peu. Elle mène un de ces trains où l'on n'est jamais sûr d'éviter, sinon le panache, au moins l'embardée. Entre nous — mais garde cela pour toi — Gaston doit être entraîné plus vite qu'il ne voudrait. Il y a trois mois, en fin d'année, il a retiré de l'usine la petite somme qu'il y avait laissée. Or, je le défie bien de trouver un meilleur placement. C'est donc qu'il avait besoin d'argent liquide. Mauvais indice. Ainsi, Madeleine ferait bien de filer un peu de laine au foyer. Cela vaudrait mieux pour tout le monde.

Par un jeu pour ainsi dire automatique de la pensée, Léon rapprocha cette dernière confidence du dépit qu'avait marqué son frère un soir de déveine. Mais il ne s'y arrêta pas. D'abord l'idée de la grosse fortune de Gaston était trop profondément ancrée en lui. Puis il avait à méditer sur son propre cas.

Si exagérées, si bouffonnes presque, si entachées de parti-pris, que fussent les appréhensions de l'oncle Courtemer, il ne pouvait pas les négliger absolument. A diverses reprises, n'avait-il pas éprouvé quelque malaise des propos ou de la présence de La Postolle? Sur ce point sensible où l'oncle appuyait lourdement, lui-même s'était senti effleuré par l'ombre d'une crainte.

Un moment, au seuil du laboratoire, il balança. Mais, après tout, qu'avait-il à redouter? Jeanne était d'attaque. Elle avait fait ses preuves. Restait l'opinion du monde. Bah! En se mariant au rebours des usages, il avait bien montré qu'il

savait la braver. Et puis, au fond, il lui répugnait d'agir sur Jeanne à son insu, de paraître trembler pour elle. Et, au contraire, une sorte de fierté le poussait à étaler sa foi absolue :

— Décidément, mon oncle, j'aime mieux ne m'en remettre qu'à elle...

VI

Et pourtant, l'oncle a vu juste, l'oncle a dit vrai : La Postolle poursuit Jeanne.

Plus exactement, il tourne autour d'elle, comme ces émouchets qui décrivent de grands cercles au-dessus du petit oiseau qu'ils convoitent et qu'ils fascinent, ou comme ces cavaliers qui font des voltes, en déployant des grâces éblouissantes, autour du carrosse de leur dame.

Or, Jeanne suit le manège d'un gai regard qui ne semble ni ébloui ni fasciné. Elle ne paraît pas se douter qu'un moment vient toujours où l'émouchet fond sur le petit oiseau, où le cavalier tente l'assaut du carrosse...

Et pourtant ce moment arrive. Le portraitiste La Postolle a convié, selon l'usage, ses amis à voir dans son atelier ses envois au Salon. Madeleine et Jeanne se sont donné rendez-vous chez lui, à quatre heures. Il tient tant à ce qu'elles viennent. Il a tellement insisté...

Quand Jeanne pénètre dans le sanctuaire, pendant le goûter, des petits groupes où l'on jabote, où l'on boit, où l'on grignote, se sont installés dans tous les

LE PEINTRE SE PRÉCIPITE SUR JEANNE, LUI BAISE LA MAIN.

coins, sans se soucier d'ailleurs le moins du monde des deux tableaux en partance — deux portraits de femme, toujours — qui tirent l'œil dans leur cadre battant neuf, sur leur chevalet de cérémonie.

Tandis qu'elle cherche Madeleine, le peintre se précipite sur Jeanne, lui baise la main, lui rend grâces, l'entraîne vers les deux toiles. Ah! que c'est dur à s'extraire, les compliments aux artistes... Heureusement, on n'a pas de peine à féliciter La Postolle. Il vous tend la perche: « N'est-ce pas, s'écrie-t-il, que c'est d'une jolie couleur? Et quelle pâte? quelle lumière, hein? » On n'a qu'à dire comme lui, avec des petits coups de menton connaisseurs.

— Madeleine n'est donc pas arrivée? demanda Jeanne.

— Pas encore. Mais elle ne peut tarder. Une coupe de champagne en attendant?

Jeanne a un faible pour le champagne. Elle aime ce vin vivant, espiègle, qui vous grimpe jusque dans le nez. Mais, tandis qu'elle déguste son plaisir, la coupe dans une main, un sandwich dans l'autre, voilà que les groupes s'éparpillent, s'évaporent, envolés ensemble.

— JE VOUS REMERCIE, MONSIEUR, J'AI MON CONTENTEMENT A LA MAISON.

Ah! diable, ce n'est pas de jeu. Va-t-il falloir rester en tête-à-tête? Heureusement qu'il viendra d'autres admirateurs. Est-ce bien sûr? La nuit tombe encore assez vite, en avril. Mais qu'est-ce que peut donc faire cette Madeleine?

Ses visiteurs reconduits, La Postolle

traverse l'atelier à pas menus et rapides, le buste dégagé, le front rayonnant. On dirait qu'il va faire un tour de force. Sûrement, il va d'abord se cracher dans les mains. Mais non. Il se campe devant Jeanne, réfugiée dans les bras d'un grand fauteuil de bois sculpté:

— Petite madame, vous devriez me permettre de faire aussi votre portrait, un de ces jours, pour la joie de le peindre et de vous l'offrir...

Merci bien! Le cadeau pourrait coûter cher. Le bruit court que La Postolle envoûte ses modèles. Jeanne ne sait pas au juste ce que c'est qu'un envoûteur. Mais sûrement, c'est cousin du magnétiseur. La Postolle doit endormir ses victimes et les mettre hors de défense.

Elle élude:

— Je ne peux pas rester en place.

— Je vous prendrai au vol.

Il y tient. Mais Jeanne résiste:

— Oh! non, non, merci! Ça doit être effrayant, d'avoir son portrait chez soi, devant les yeux. On vieillit et il ne bouge pas. Pensez-vous. On se dit en le regardant: « Voilà comment j'étais il y a cinq ans... Voilà comment j'étais il y a dix ans. » Je me connais... je le retournerais contre le mur. Ainsi, vous voyez, ce n'est pas la peine...

La Postolle s'est assis sur un escabeau:

— Mais au contraire! Ce serait un crime, que de ne pas fixer à jamais tous ces charmes, ces cheveux animés, ce petit front volontaire, ces grands yeux de franchise et de malice, ces lèvres de piment, tout ce visage si net, si sain, si vivant, et ces beautés cachées qu'on n'oublie plus quand une robe ouverte vous les a révélées...

Et quel regard à trouer le corsage accompagne la fin du compliment! Faut-il se fâcher? Allons donc! Il serait trop content, qu'on paraisse avoir peur. Elle réplique seulement:

— Poser les épaules nues? Vous n'y pensez pas, monsieur. On ne se décollète qu'aux lumières.

La Postolle, chevauchant son petit escabeau, se rapproche. Attention! C'est sans doute l'envoûtement.

— Si vous êtes sans pitié pour l'artiste, ne le soyez pas pour l'homme, qui, lui aussi, est épris de toutes ces merveilles...

Diable! Diable! Peut-être serait-ce le moment de battre en retraite? Cette Madeleine n'arrivera donc pas? Bah! il faut être courageuse. On peut bien tenir encore:

— Oh! vous savez, pour moi, l'homme ou l'artiste, c'est tout un.

Mais le peintre fait un nouveau bond. Et l'œil en sang, le souffle en fièvre:

— Je vous en supplie, Jeanne, soyez à moi...

Voilà. Ça y est. Ah! petite Madame, comme dit La Postolle, vous avez voulu crâner... Il ne vous a pas déplu d'être recherchée, courtisée, parce que vous êtes femme, et jeune, et jolie, parce qu'ainsi vous preniez conscience de votre séduction, parce que vous êtes fière de pouvoir inspirer du désir, parce qu'au fond de votre petit cœur vous rapportiez tous ces hommages comme autant de trophées à votre mari. Mais vous jouiez avec le feu. Regardez maintenant ces doigts agités qui grimpent vers vous. Ecoutez cette voix de spasme à votre oreille:

— Soyez à moi... Vous ne connaissez pas tout l'amour... Si vous saviez quelles félicités vous attendent, quelles vagues de plaisir... Laissez-moi vous initier, vous guider, vous emporter en pleine volupté...

Cette fois, il est temps. Et dressée, lui glissant des mains, redevenue la petite ouvrière qui *saque* un suiveur trop pressant, de sa voix en coup de serpette:

— Je vous remercie, Monsieur. J'ai mon contentement à la maison.

VII

Dehors, Jeanne, les pommettes en fièvre, mais la cervelle lucide et fraîche, murmurait tout en guettant une voiture:

— Ce n'est pas tout ça. Qu'est-ce qu'est devenue Madeleine?

Ça ne lui ressemblait guère un rendez-vous manqué. Pourvu que rien de grave ne lui fût arrivé ?... Bah ! Le plus simple était d'y aller voir. Mais le trajet lui parut plutôt long, du logis du peintre à celui de Gaston Bréau.

— Madame est là ?

Dès le seuil, l'attitude incertaine et la réponse balbutiée du valet de chambre, ordinairement bienveillant, l'avertirent : il se passait quelque chose d'extraordinaire chez Madeleine.

Et dans le salon où il la laissa après avoir donné de la lumière, dans cette atmosphère trop calme, derrière ces portières elle flaira l'accident. L'air ou passe du drame a son odeur, comme l'air électrisé.

— ALLONS DONC, SE TUER POUR DES AFFAIRES D'ARGENT.

Madeleine entra en boulet et, s'agrippant tout de suite aux épaules de Jeanne, levant vers elle une pauvre petite figure tuméfiée par les larmes :

— Ah ! ma chérie, si tu savais, si tu savais... Ah ! comme ça me fait du bien de te voir...

Elle trouvait de la douceur, dans sa détresse, à ce tutoiement récent qu'elle exigeait de Jeanne et dont elle donnait l'exemple.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Madeleine éclata :

— Nous n'avons plus rien, tu entends, plus rien ! C'est la ruine...

Jeanne hocha la tête, sans conviction. La ruine... Elle ne se la représentait pas très exactement. C'était une tuile, quoi, quelque chose dans le genre du chômage, de la grève. Elle respira. Elle craignait une catastrophe. Ce n'était qu'un aria.

Madeleine se tamponnait les yeux d'un petit mouchoir roulé en boule, gros comme une noisette. Elle sanglota :

— Et si c'était tout... Mais Gaston doit payer... avant la fin du mois... une grosse somme... près d'un million...

Jeanne fit entendre un bref sifflement. Des dettes... Fichtre ! Elle avait vu ça de près, les mauvais moments à passer, après les maladies, où l'on se serre le ventre, où l'on doit à tout le quartier, où l'on n'ose plus passer devant les boutiques des créanciers. Quant au chiffre... Un million, un milliard, c'étaient des sommes si écrasantes, qu'elle ne pesait pas bien la différence. Elle demanda ingénûment :

— Mais comment peut-on faire pour perdre un million ?

Madeleine l'entraîna vers une causeuse. Et poussée par ce besoin de ressasser son infortune comme on appuie sur une dent malade, elle raconta, la mémoire toute pleine des aveux de son mari sur le ton dolent d'un enfant qui raconte ses gros chagrins :

— Mais il a spéculé sur ces maudits sucres, parbleu ! D'abord, il a perdu ce que nous avions l'un et l'autre. Et puis il a essayé de se rattraper. Alors il a joué au nom de la raffinerie. Parce qu'il a la signature. Il croyait que la récolte

de Cuba serait mauvaise, à cause d'une sécheresse atroce. Il a voulu en profiter. Il a acheté d'avance des centaines de milliers de sacs au cours, comme ils disent, mais sans les payer. Ils appellent ça un marché à terme. Il pensait que les prix monteraient. Il a joué à la hausse, tu comprends. Mais la pluie s'est mise à tomber, à tomber, ces dernières semaines, et la récolte est devenue superbe. Et alors, ç'a été la catastrophe. Il a perdu cinq francs par sac. Et il faut payer la différence à la liquidation. Voilà.

Jeanne prononça avec conviction:

— Je n'y comprends rien du tout.

Madeleine ne s'arrêta pas à cet aveu

— En tout cas, reprit-elle, tu comprends bien où nous en sommes... Plus rien, plus un sou, et cette échéance à la fin du mois. Ah! c'est à en devenir folle!

Et crispant sa main sur le genou de son amie:

— Jeanne... j'ai peur... Si Gaston se...

Elle acheva sa pensée d'un geste expressif.

Se tuer? Quelle idée! Où Madeleine avait-elle la tête? En effet, elle devenait folle. Et Jeanne, se croisant les bras:

— Allons donc! Se tuer pour des affaires d'argent? Non, mais, penses tu?

Voilà encore une chose que Jeanne ne pouvait pas comprendre. Se tuer pour un vrai chagrin, comme un chagrin d'amour, ou même pour une maladie qu'on ne peut pas guérir, passe encore. Ça s'est vu. Mais pour des affaires de Bourse!

— Que veux-tu qu'il fasse? reprit Madeleine. L'assemblée générale est en mai. S'il paye sur les fonds de la raffinerie, tout se saura à ce moment-là. En somme, il a risqué l'argent des actionnaires. Ah! s'il avait gagné, on le féliciterait. Mais comme il a perdu, on l'accablera. On l'accusera de faute lourde, comme ils disent encore. On le jettera dehors. Il sera brûlé. Et alors, que veux-tu qu'il devienne? Un petit employé à quinze cents francs? C'est tout ce qu'il peut espérer. Il l'affirme lui-même. Et il n'acceptera jamais. Tu nous vois, traînant la misère, après l'existence que nous menons, que nous avons toujours menée? Ah! il a raison. C'est impossible, c'est impossible...

Ses sanglots reprirent, soulevés de hoquets. Elle vomissait la vie.

— Voyons, voyons, murmura Jeanne, secouée par ce gros chagrin.

Et soudain Madeleine s'abattit contre elle, dans un de ces élans de franchise et de contrition qui sont le signe même des grandes tourmentes:

— Et dire que c'est ma faute! Oui, c'est ma faute... J'allais, je dépensais, moi, sans savoir, sans compter. Est-ce que je sais compter? Personne ne m'a appris. J'ai toujours vécu comme ça. Et tout le monde aussi autour de moi. Et puis, lui, il ne me disait rien. Par bonté, par orgueil, par délicatesse. Ou bien, il m'avertissait si doucement que ça n'entrait pas. Je promettais de me corriger, de bonne foi. Et puis je recommençais le lendemain. Et voilà sept ans que ça dure. Alors, il a voulu jouer Et il a été pris dans l'engrenage. Et c'est fini, fini...

Jeanne haussa les épaules. Elle savait qu'on s'en tirait, des engrenages. La main un peu écrabouillée, quelquefois. Mais, au bout d'un mois, il n'y paraissait plus. Ah! cette Madeleine, avec ses dépenses... Jeanne avait toujours pensé que ça finirait mal. Mais de là à se détruire... Tout de même inquiète, elle demanda:

— Mais... où est Gaston? Tu ne le laisses pas seul?

— Non. Il est là, dans son bureau. Berthe et son mari sont avec lui. C'est la première visite de Charles depuis sa maladie. Gaston achevait de tout me raconter quand ils sont arrivés... Ils tombaient bien!

— Ils savent?

— Oui. Oh! dans le premier moment, je me suis confiée à mon chauffeur, moi, tellement j'avais besoin d'aide et de secours. Je me suis accrochée à eux. Et puis, c'est la famille, en somme.

Jeanne dit, sans ardeur:

— Evidemment.

Puis, prenant d'un geste tendre les mains de Madeleine dans les siennes:

— CE N'EST PAS POSSIBLE QUE VOUS NE PUISSIEZ PAS SORTIR DE CE PÉTRIN-LA !

— Mais toi, comment as-tu appris?...

— Le plus simplement du monde. J'allais te rejoindre, j'étais prête, j'avais mon chapeau sur la tête — tu sais, celui de la semaine dernière, avec un perroquet et une grande queue qui retombe — quand Gaston est rentré, lui qui ne quitte jamais la raffinerie avant six heures. Ça m'a mise en défiance. Je lui ai demandé ce qui se passait, s'il n'était pas souffrant. Il a été pris de court. Il ne s'attendait pas à me trouver là. Je suis toujours dehors. Et alors, sans quitter son air correct, son air de diplomate, il me dit, le ton seulement un peu triste: « Ma petite Mado, nous sommes flambés! » Et il m'a expliqué comment, sans plus s'émouvoir. Ah! il est beau joueur. Mais, je voudrais, moi, qu'il soit plus violent, qu'il me reproche de l'avoir entraîné, qu'il me crie ma faute, qu'il me traite de poupée, de folle, qu'il me batte. Oui, qu'il me batte! Ah! tiens, ça me soulagerait, ça me rassurerait. Tandis que, sous cette froideur, sous cet habit de glace, je ne sais pas ce qu'il cache, ce qu'il mijote. Ah! j'ai peur, ma chérie, j'ai peur...

Jeanne l'exhortait, en la caressant:

— Ne te frappe donc pas comme ça. Voyons, tant qu'on a deux poings solides au bout des bras et de la santé, et de la force, on peut toujours s'en tirer. Vous ne vous êtes encore adressés à personne. Est-ce qu'on se défile, quand on a une femme et un petit gosse? On n'a pas le droit, bon sang!

Madeleine, la tête rentrée, les mains aux genoux, haussa les épaules:

— Ah! va donc lui dire tout cela. Tu verras s'il t'écoute!

Jeanne répliqua, nette:

— Bien sûr, que je le lui dirai.

Et aussitôt debout, entraînant Madeleine amollie de larmes, elle souleva la portière qui les séparait du bureau. Une noble pièce, tendue de soie bouton d'or, d'un confort ample, large, géométrique, tout en lignes droites et en bibelots lourds, où brillaient sec trois bulles électriques. Assis à la table de travail, Gaston restait la plume en l'air, devant une page blanche.

Dans deux sièges bas et carrés, aux coins de la haute cheminée de bois, les Vaudoye se faisaient pendant. Berthe creusait, du bout de son ombrelle, une petite rainure dans la haute laine du tapis. Et Charles, encore épuisé par la maladie, anéanti par l'événement, se répandait, flasque et vide, comme un vêtement jeté sur un fauteuil. Tous trois se taisaient. On eût dit une veillée funèbre. D'instinct, on cherchait le cadavre.

Madeleine se glissa près de son mari et resta debout contre lui.

— Bonsoir, Gaston, dit Jeanne. Je ne vous fais pas de phrases, n'est-ce pas?

Mais elle lui serra la main bien fort, comme pour faire passer en lui son espoir et son courage. Il répondit:

— Ah! Madeleine vous a... appris?

Sa voix trahissait sa surprise et son dépit. Il gardait un secret dédain pour sa petite belle-sœur. Et il lui déplaisait, même en cet instant tragique, que l'ancienne ouvrière le vît par terre et connût sa défaite.

— Oui, dit-elle. Quelle guigne!

Berthe eut un aigre soupir:

— Vous pouvez dire quel désastre!

Elle était, dans sa pose accablée, comme la statue même de la famille en deuil. Ils gardaient tous un silence atterré. Le fameux million, monnayé en plomb et tombant sur eux, ne les eût pas plus complètement écrasés.

Jeanne les contemplait avec stupeur. Elle ne pénétrait pas, elle ne pouvait pas pénétrer ces esprits pliés, par un long atavisme, à cette ingénieuse morale qui semble inventée par des créanciers et qui, de la boutique au tripot, fait du paiement des dettes la règle suprême de l'honneur.

Mais soudain, elle fut traversée d'un effroyable doute. Tous, oui, tous, plus ou moins consciemment, s'inclinaient devant le préjugé, ne voyaient plus pour Gaston le salut que dans la mort!

Elle s'écria, surprise de l'éclat de sa propre voix:

— Sacristi! Nous restons là comme des empotés... Ce n'est pas possible que vous ne puissiez pas sortir de ce pétrin-là!

Elle ne recueillit que des regards offensés. Seule, Madeleine gardait dans les yeux une espérance.

Jeanne reprit, sans se laisser démonter:

— Je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas. Bien qu'après tout, j'en sois aussi, moi, de la famille. Mais ça me fait bouillir. C'est que vous avez tous l'air d'admettre qu'il n'a plus qu'à se faire sauter le caisson, ma parole!

Et, sur un geste choqué de Gaston, elle poursuivit, inspirée soudain, frappant le bureau du plat de la main:

— Voyons, est-ce que Monsieur Courtemer n'aurait pas qu'à lever le petit doigt?...

Pour elle l'oncle restait le patron. Il continuait de représenter la puissance sans limite, l'or, tout l'or du monde.

Mais Gaston l'interrompit. Et posément, non sans une nuance d'ironie:

— Vous êtes bien gentille, ma chère Jeanne. Mais ne cherchez pas d'issue. J'ai fait le tour. Je n'en ai pas trouvé. Il n'y en a pas.

Jeanne se croisa les bras.

— Ça, c'est épatant! Comment, Monsieur Courtemer n'est pas assez riche pour vous tirer d'embarras?

— En effet... commença Madeleine.

Gaston se tourna vers sa femme:

— Tu sais bien que les capitaux de l'oncle sont transformés en ateliers, en matériel, en marchandises.

— Eh bien! demanda Jeanne, on ne prête donc pas là-dessus? Ça ne se passe donc pas en grand comme en petit? Quand on porte sa machine à coudre au Mont de Piété, on vous fait pourtant une avance dessus.

Gaston ne peut s'empêcher de sourire:

— L'hypothèque... Mais vous oubliez que la plus grande partie de la fortune représentée par l'usine n'appartient pas à mon oncle. Je vous l'ai dit. J'ai pensé à tout.

Elle répliqua:

— Si ce n'est pas à lui, c'est à nous tous.

Berthe se réveilla de son accablement:

— C'est justement...

Jeanne coupa, triomphante:

— Eh bien! alors, c'est très simple Le voilà, le moyen. Il est trouvé. On n'a qu'à mettre tous la main à la poche!

Gaston releva son front fier:

— J'ai examiné votre moyen, mais pour le repousser. Je n'admettrai pas que chacun, autour de moi, amoindrisse sa vie pour réparer une faute inexcusable.

Madeleine se pencha vers lui:

— Cependant, mon ami...

— Tout ça, c'est des mots, déclara Jeanne. Croyez-vous que, quand Madame Bréau découvrira le pot aux roses, elle ne se saignera pas aux quatre veines plutôt que de laisser son garçon dans un guêpier pareil? Est-ce que Léon n'en fera pas autant pour sauver son frère?

Berthe se dressa dans son fauteuil:

— Permettez, Jeanne. Votre générosité vous entraîne et votre ignorance du monde vous aveugle. Vous vous laissez emporter sans voir la position délicate où vous nous mettez, Charles et moi. Gaston, que son tact n'abandonne pas, même dans les cruelles circonstances qu'il traverse, l'a très bien senti. Personnellement, vous n'avez rien à perdre. Vous n'avez pas d'enfant...

— Vous n'en savez rien, répliqua Jeanne.

Et son fin sourire, sous son petit nez baissé, les éclaira tous sur un espoir encore trop récent pour qu'elle l'eût révélé plus tôt. Elle reprit en force:

— Soit. Je mets peut-être les pieds dans le plat. Mais c'est quelquefois utile. D'abord, il ne s'agit pas de se dépouiller, d'aller tout nu. Chacun ira de son offrande, selon ses moyens, comme dans vos ventes de charité. Ce n'est pas la mort d'un homme. Si je sais bien compter, il nous restera la matérielle. Et tout ça n'aura qu'un temps, puisque Gaston, une fois remis sur pattes, s'acquittera petit à petit. Ce n'est pas vous, Berthe, l'avocat, le champion de la famille, de l'honneur du nom, vous qui prenez sa défense aux bons moments, — j'en sais quelque chose — vous qui figurez comme dame patronnesse dans tant de bonnes œuvres, ce n'est pas vous qui refuserez de vous inscrire dans cette bonne œuvre-là. Et puis, après

tout, vous ne pourriez rien, qu'on s'arrangerait encore. On travaillerait, quoi! Léon peut devenir médecin de quartier sans quitter le Muséum. Et moi j'ai deux métiers: les assiettes et les fleurs, un dans chaque main!

Gaston s'était levé:

— Berthe, excuse-la... Jeanne, je ne veux pas...

Mais Madeleine étreignit passionnément son mari:

— Tais-toi! Elle a raison.

— Il est certain, grinça Berthe, que nous ne pourrons vous suivre que de loin. Car nous sommes moins privilégiés que vous. Charles relève à peine de maladie, et moi-même je n'ai pas tant de métiers dans les mains. Mais nous ne nous déroberons pas à notre devoir dans la mesure de nos ressources disponibles. Je n'ai pas besoin de dire à Gaston que nous ne vous avions pas attendue pour y penser.

Jeanne feignit d'être dupe:

— A la bonne heure! s'écria-t-elle joyeusement en battant des mains. Je savais bien qu'on finirait par s'entendre. Et maintenant, mes amis, il n'y a pas un moment à perdre. Je file avertir Léon et sa mère. Et quant à l'oncle il faudra bien qu'il marche!

Madeleine et son mari la suivirent dans la galerie, où elle s'habillait rapidement. Gaston voulut lui rendre grâce. Il lui prit les mains:

— Petite Jeanne, commença-t-il...

Elle l'interrompit, malicieuse:

— Non, non. Ça vous coûterait.

Et pour rassurer tout à fait Madeleine, elle ajouta gravement, en épinglant son chapeau:

— Vous me jurez de ne pas faire de bêtise?

Gaston demanda:

— Sur quoi faut-il vous le promettre?

— Sur la tête de Tintin.

Elle s'échappa.

Lorsqu'ils furent rentrés dans le bureau, Berthe, qui parlait à Charles avec véhémence, se tourna vers eux et, sifflante:

— Ce n'est pas une ouvrière que Léon a épousée, c'est un Terre-Neuve!

Etrange jeu des mots... Non, Jeanne n'obéissait pas seulement à l'instinct du bon sauveteur qui se jette à la nage chaque fois qu'il voit un être en péril. Si elle réagissait autrement que son entourage dans la crise, si elle se redressait sous la rafale au lieu de se laisser abattre, c'est qu'elle était née, non pas d'un vieux sol épuisé par trop d'apprêts et de cultures, mais d'une terre nouvelle, grossière et féconde, aux moissons rudes et droites.

VIII

On a souvent remarqué que les calamités s'abattent par série sur un individu ou sur un groupe humain. Mais il ne faut pas voir dans cette succession d'épreuves un simple jeu du hasard. Si elles se suivent, c'est qu'elles s'enchaînent. Elles défilent à la remorque. Le plus souvent le lien qui les unit est ténu, même invisible. Elles sont comme les jours, noués les uns aux autres par la trame obscure des nuits.

Quand, un après-midi de juin, l'oncle Courtemer, hérissé, apoplectique, formidable, tomba chez sa sœur en coup de tonnerre, et la foudroya d'un « Mes ouvriers sont en grève! » Léon démêla vite que la ruine de Gaston ne devait pas être étrangère à cette nouvelle catastrophe, si redoutable en ses répercussions pour tous les siens.

On était si tranquille!... Pour sa mère, Jeanne et lui, l'existence coulait si calme depuis deux mois... La vie, comme l'organisme, est tellement plastique, elle déploie une telle activité à se réparer, à refermer ses plaies, qu'à peine la forte entaille faite à leur fortune leur était-elle sensible.

On avait gardé le double logis du quai Henri IV. Madame Bréau restait

fidèle à ses habitudes, le jeune couple à son premier nid. Mais on avait réduit le train et ralenti l'allure. Léon commençait à grouper quelques clients. Jeanne vaquait plus étroitement aux soins du ménage. Quelle sûre, quelle vaillante alliée il sentait près de lui! S'il trouvait par moment quelque amertume à son dévouement fraternel, de quelles tendresses, de quelle belle humeur, de quel preste enjouement elle le réconfortait !

On sortait moins. Etait-ce un si grand mal? Il y a tant de La Postolle embusqués aux coins des salons... Et ce recueillement forcé tombait d'autant mieux qu'un petit Claude — à moins que ce ne fût une petite Lise — devait arriver en décembre, un peu en avance sur les étrennes. C'est très mauvais, pour les bébés à naître, la trépidation du monde et de l'automobile.

Ah! dame, finies, les promenades dans la limousine de Madeleine. Stimulés, l'un par une hâte orgueilleuse de s'acquitter, l'autre par un impulsif besoin de rédemption, Gaston et sa femme avaient résolument jeté du lest. Auto, meubles rares, collections, tout avait passé pardessus bord.

Ils s'étaient exilés dans les quartiers neufs de l'Est parisien, justifiant tant bien que mal leur retraite, aux yeux du monde, par la nécessité de se rapprocher de la raffinerie. Et comme, grâce au commun sacrifice, Gaston avait conservé sa place et ses gros appointements de directeur, il ne désespérait pas d'une prompte revanche.

Et sur cette activité patiente de fourmilière éventrée que tous les zèles concourent à rebâtir, voilà qu'un nouveau désastre s'abattait.

La grève! Elle les atteignait tous, directement. La part que chacun d'eux avait pu laisser dans l'usine représentait leur unique source de revenus. Que le conflit durât ou tournât mal, et la source, déjà basse, serait tout à fait tarie.

L'oncle s'était laissé tomber dans un fauteuil, d'un bloc. On l'entoura. On le pressa de s'expliquer. Comment la grève avait-elle éclaté? Il raconta.

Oh! c'était tout à fait simple, à l'entendre. Le matin même, les ouvriers n'étaient pas venus, voilà tout. L'affaire s'était manigancée à son insu, sans doute pour éclater en bombe, le surprendre et

ELLE AJOUTA GRAVEMENT, EN ÉPINGLANT SON CHAPEAU...

le frapper plus brusquement. Ah! si on croyait l'émouvoir avec des façons pareilles...

Quelques fidèles, des bons, des vieux, bousculés d'ailleurs à l'entrée par les grévistes, s'étaient présentés tout de même, mais en si petit nombre qu'il n'avait pu les employer. Alors, il avait bouclé l'usine, tout bonnement.

Parbleu, c'était toujours la même histoire. Une poignée de meneurs, de fortes têtes, avait dû fomenter la grève. Le trou-

peau imbécile n'avait fait que suivre. Oh! ces gens du syndicat. Il les connaissait. Il aurait pu citer des noms. Et il n'était pas le seul qui aurait pu en citer. Il cligna de l'œil. Il brûlait de nommer Saffre. Il en fut retenu par la présence de Jeanne.

— Mais enfin, ils ont, ils croient avoir des raisons? demanda Léon.

L'oncle se gratta la nuque:

— Ils n'ont pas encore daigné me les faire connaître. Cependant, je les entrevois. Oui... J'avais trop de frais pour ce que j'avais de travail... J'ai dû renvoyer quelques ouvriers, la quinzaine dernière. Mais c'est mon droit, que diable!

L'oncle ne disait pas toute la vérité. Léon ne devait la découvrir que peu à peu, dans la suite des jours. Au fond — et par là les deux catastrophes se liaient étroitement — l'usinier avait voulu, à coups d'économies, augmenter ses bénéfices. D'abord pour se libérer plus tôt de la lourde hypothèque qu'il avait dû contracter et qui pesait sur lui, sur l'usine et qui l'offensait comme une menace. Et peut-être aussi dans la pensée charitable de grossir les intérêts de chacun des siens, sur la part écornée qu'ils lui avaient laissée.

— MAIS C'EST MON DROIT, QUE DIABLE

Il oubliait de dire encore que les « quelques » ouvriers congédiés étaient une cinquantaine. Et il omettait également d'avouer que, dans un mouvement de rancune qu'il jugeait légitime et de bonne guerre, il les avait choisis parmi les syndiqués.

Des jours traînèrent. L'oncle ne décolérait pas. Il fallait l'entendre raconter ses entrevues avec le comité de la grève, — car il y avait un comité de la grève, avec un président, un bureau... c'était à se tordre, — où le menu des revendications s'allongeait chaque fois, s'augmentait d'exigences nouvelles, mais gardait toujours comme gros morceau, comme pièce de résistance, la rentrée des ouvriers congédiés. Ah! il n'avait pas la patience d'attendre la fin. Il quittait la salle, en claquant les portes. Sacrebleu! Faïencier est maître chez lui! Qu'est-ce que ça pouvait leur faire, aux autres? De quoi se mêlaient-ils? Tas d'idiots! Tas de brutes! Ah! non, non. Dût-il tout bazarder, il ne céderait pas.

Vainement, Léon essayait de le calmer. D'autant qu'il souffrait pour Jeanne, obligée d'entendre ces violences. D'ordinaire si prompte à la réplique, elle se taisait. Subissait-elle toujours le prestige du patron, jadis redouté? Se sentait-elle prise, toute petite, entre sa nouvelle famille et ses anciens compagnons, entre ces deux énormes puissances qui se mesuraient, dans un silence d'attente?

Car tout était calme là-bas, à Alfortville. A peine si quelque cortège pacifique, composé surtout d'enfants, de tout jeunes gens et de femmes, parcourait les rues. On fermait les yeux, on évitait de les disperser, par crainte des bagarres. La compagnie d'infanterie qui, par pru-

IL ERRAIT UNE ARME AU BRAS.

dence gardait l'usine se donnait du bon temps. Les soldats jouaient aux billes dans les cours.

De temps en temps, l'oncle recevait la visite des siens. Ils le découvraient parmi les ateliers sonores et vides, le jardin plein de roses et désert en sa gloire d'été. Il errait une arme au bras, à l'affût de quelque signe de malveillance, carreau cassé, clôture brisée. Et cette grande paix de ville morte contrastait singulièrement avec le harnachement de chasseur de tigres dont il s'affublait pour ces rondes.

La quiétude était si rassurante que, pour sa fête, — la grève durait juste depuis un mois, — Monsieur Courtemer résolut d'inviter toute la famille. Ce jour-là, qui tant de fois s'était achevé pour lui en apothéose, il ne voulait ni quitter l'usine, ni rester seul comme un vieux sanglier au gîte. Nul ne pouvait se dérober à l'invitation. La tablée fut complète.

Avec quelle joie, d'ailleurs, après déjeuner, on retrouva le tennis abandonné depuis le dernier automne, envahi déjà d'herbe courte! Les enfants, avec des cris ravis tiraient leurs jouets de la remise. A eux trois, ils frétèrent une splendide auto mécanique. Le bon gros Pierre fut le chauffeur, Tintin le monsieur et Pauline la dame. Jeanne, alourdie par sa grossesse à mi-chemin, s'assit à côté de Madame Bréau.

Il faisait le temps qu'on rêve. Un air parfumé de roses, sous un ciel de couleur de bleuet. Et quel calme! Jamais on ne se serait cru au milieu d'une grève. Et la partie commença.

Tout à coup, Berthe, la raquette en l'air et l'oreille tendue:

— Ecoutez... Il me semble qu'on entend des chants, des cris.

L'oncle haussa les épaules. Et sans cesser de jouer :

— Eh ! parbleu, ce sont leurs cortèges, leurs imbéciles de cortèges. Ils en font tous les jours, maintenant. C'est le troisième depuis ce matin.

Et comme Berthe écoutait toujours la clameur lointaine qui passait en rafales dans le grand calme :

— A toi, Berthe, voyons, fais donc attention.

Elle n'était plus au jeu :

— Je vous assure, mon oncle, que les cris se rapprochent.

— C'est que le vent vient de là.

Mais le concierge apparut à la lisière du jardin. Dans sa rude face militaire, la moustache blanche se gonflait sur les joues congestionnées :

— Monsieur, il y a un rassemblement au bout de la rue...

L'oncle éclata :

— Eh bien ! qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, puisque la municipalité l'autorise ? Je ne peux pas aller le disperser au tambour, n'est-ce pas ?

Les joueurs, la raquette à la main, s'étaient rapprochés des deux hommes. Jeanne et Madame Bréau restèrent assises, aux écoutes. Seuls, les trois petits continuaient de jouer à l'automobile, dans le jardin. Berthe insista :

— Si ces gens venaient manifester devant l'usine... Les enfants pourraient s'effrayer. N'est-ce pas votre avis, Madeleine ?

— Peut-être.

Charles et Gaston approuvèrent d'un signe de tête. Alors l'usinier endossa son veston.

— Allons, décidément, on ne jouera pas aujourd'hui. Partie fichue.

Et s'adressant aux deux jeunes femmes qui rappelaient les enfants :

— Oh ! je ne veux pas vous retenir. Partez, partez, si vous avez peur pour vos mioches.

— On pourrait tout au moins les tenir prêts, dit Berthe.

— Oui, rentrons, proposa Gaston. Des fenêtres du salon, on aperçoit la route. Nous verrons venir.

Toute la troupe déserta le tennis. Silencieuse, elle traversa le jardin foisonnant et parfumé de roses. Les chants avaient cessé.

Tous gagnèrent le premier étage. Tandis que les femmes et les enfants entraient dans la chambre de l'oncle, où ils avaient quitté leurs vêtements de rue, les quatre hommes pénétraient dans le salon, halle lumineuse située au-dessus de la salle à manger.

Les fenêtres, habillées de stores et de pare-bise écrus, s'ouvraient dans trois directions, sur la route, la cour et le jardin. La seule face qui ne fût point percée était emplie par une vitrine monumentale, au fronton Louis XV sculpté dans le chêne clair, et où l'oncle Courtemer avait amassé des trésors céramiques. D'autres vaisseliers de même style, placés entre les baies, complétaient ce rare musée. Au-dessus du billard, un lustre en verre de Venise tordait ses branches fleuries aux reflets irisés.

Léon courut à l'une des fenêtres en façade. Il n'osait pas réfléchir aux conséquences possibles d'une émeute. Une rue droite, ouverte à travers champs, bordée de murs et défoncée par les charrois, joignait l'usine à la grand'route. A l'angle de ces deux voies, à une centaine de mètres, une foule noire stationnait, barrant la perspective. Sans doute on parlementait. Des agents, des gendarmes devaient détourner le cortège de marcher vers l'usine.

Tintin, en petit pardessus beige, la canne à la main, s'élança dans le salon, en cheval qui caracole :

— Mon oncle, je voudrais en voir, moi, des grévistes.

L'usinier, qui manœuvrait fébrilement le compteur encastré dans la bordure du billard, grommela :

— Petit nigaud, tu en as déjà vu sûrement : c'est ces ouvriers qui ne fichent rien.

Et tourné vers Gaston, il lui proposa une partie :

— Cinquante points ?

— Volontiers.

Berthe, chapeautée apparut entre ses deux enfants. L'ombrelle serrée entre le coude et le buste, elle mettait

ses gants. Elle rejoignit son mari qui guettait la rue à travers les à-jour d'un store. A mi-voix, un rapide colloque s'engagea :

— Eh bien ! que faisons-nous ?

Charles eut une pudeur :

— Il me semble que nous ne pouvons pas laisser notre oncle seul au moment d'une manifestation possible...

— Cependant, les enfants ?

— Du moment qu'ils sont avec nous...

L'oncle les devina. Car, penché sur le billard et mûrissant un coup :

— Bah ! Attendez donc que le flot ait passé. Vous êtes en sûreté, ici. Tandis que dehors, il suffira que vous soyez proprement habillés et que ces bandits-là vous voient sortir d'ici, pour que vous attrapiez des sottises.

— D'ailleurs, dit Léon, il serait trop tard. Ils bouchent la rue.

La foule, en effet, envahissait le chemin. On eût dit une coulée de lave, épaisse et lente, qui s'avançait entre les deux murs. Les visages piquaient de petites taches blanches cette masse noire.

— Ils approchent, dit Charles derrière son store.

— Eh bien ! dit l'usinier tout en enduisant de craie son *procédé*, ça va vous donner l'occasion de voir le peuple, monsieur le sociologue. Pour une fois, depuis quinze ans que vous en parlez...

Jeanne, entrée dans le salon aux côtés de Madeleine et de Madame Bréau, s'approcha de son mari. Ils échangèrent un regard profond, où tenait leur angoisse. Secrètement, Léon maudissait le scrupule qui l'avait poussé à Alfortville. Depuis un mois, il appréhendait un conflit aigu entre les siens et ce peuple d'où sa femme était sortie. Ces deux forces ennemies allaient-elles en venir au choc, ce jour même ? D'un côté, l'orgueilleux entêtement de l'oncle. De l'autre, la foule qui ne se connaît pas. Et, à mesure que le cortège s'avançait vers l'usine, il se sentait pris écrasé, comme entre deux murailles dont l'intervalle eût à chaque instant diminué.

D'instinct, il chercha une aide, une sympathie. Parmi toute la famille assemblée, il n'avait pas d'autre alliée que sa mère... De nouveau, il scruta la rue. On distinguait les traits des premiers manifestants. Des femmes, des enfants se mêlaient aux ouvriers. Beaucoup d'hommes avaient les mains vides. D'autres portaient des cannes et des bâtons. Ils chantaient. On voyait dans les faces le trou rond de la bouche ouverte. Mais on n'entendait pas les paroles. Rien qu'une rumeur inégale, énorme et confuse.

Que voulaient-ils tous ? Ils l'ignoraient peut-être. Quels ferments pouvaient se développer, se déchaîner, même à son insu, dans cette foule excitée, mal nourrie, mal consciente ?

Maintenant dans le salon, tous se massaient aux fenêtres, à l'abri des stores.

— Mon Dieu, soupira Berthe, pourvu qu'ils ne s'arrêtent pas devant l'usine !

— Mais qu'as-tu à craindre ? s'exclama Courtemer. Nous avons de la police qui les fera circuler, de la troupe au besoin. Et les portes sont bien bouclées.

De temps en temps, un clairon amateur poussait une sonnerie maladroite, trouée de couacs, puis s'arrêtait subitement, à court d'haleine. La petite voix distincte de Tintin prononça :

— Est-ce qu'il y aura des chars ?

Pour lui, tout cortège était une cavalcade.

A mesure que le flot s'avançait entre les deux murs du chemin, le chant s'élevait plus violent, plus soutenu. Mais on n'en distinguait point encore les paroles. Berthe se tourna vers Jeanne :

— Qu'est-ce qu'ils braillent ?

— *L'Internationale.*

Les deux phrases se heurtèrent avec un bruit sec. On eût dit qu'une étincelle avait jailli entre elles. Et cette lueur éclaira les consciences. Subitement, pour tous, malgré tout, Jeanne redevint « l'ouvrière ». En une seconde, elle perdit le terrain qu'elle avait gagné en un an. Elle appartenait à cette horde en marche sur l'usine. Cet hymne de révolte, elle l'avait chanté. Elle pouvait mettre des noms sur toutes ces faces. Parmi ces rangs hostiles, elle reconnaissait des compagnons. Elle était l'ennemie dans la place.

Léon sentit ce revirement. Mais com-

ÇA VA VOUS DONNER L'OCCASION DE VOIR LE PEUPLE, MONSIEUR LE SOCIOLOGUE.

me il en souffrait! Les regards de haine et de terreur que les siens lançaient à la foule atteignaient Jeanne au passage. Les imprécations de l'oncle Courtemer à ses ouvriers la traversaient avant de les atteindre. Quelle torture, dans le moment même où sa grossesse la rendait plus fragile et plus sensible!

Il aurait voulu l'emporter hors de ce salon. Mais comment s'échapper sans paraître fuir un danger possible? Elle s'y refuserait. S'il avait pu la bercer dans une de ces étreintes profondes où l'on confond sa peine comme ses joies. S'il avait pu faute de lui éviter le supplice, au moins le partager... Mais il lui fallait rester là, à attendre. Epreuve imprévue, plus redoutable que toutes celles qu'il avait imaginées...

Charles eut un cri d'espoir.

— Ah ! ils s'arrêtent !...

En effet l'avant-garde composée surtout de jeunes gens, semblait attendre le gros de la troupe. L'oncle, gêné par sa haute taille, voyait mal à travers les créneaux de dentelles. Il voulut soulever un store. Léon le retint.

— Ne vous montrez pas !

Le mouvement de l'étoffe fut-il aperçu des manifestants? Des doigts désignèrent la façade. Et une voix jeune et gamine cria :

— A bas Courtemer !

L'usinier haussa les épaules :

— Sombres brutes.

Jeanne et Léon côte à côte, s'étaient pris la main.

D'autres voix, plus mâles et plus lentes, montèrent, se mêlant :

— A bas Courtemer !... A bas Courtemer !...

L'oncle courut aux fenêtres qui regardaient la cour.

— Ah! ça, est-ce qu'on ne va pas me balayer toute cette canaille? Qu'est-ce qu'ils fichent donc, ces soldats de plomb?

Gaston l'avait rejoint:

— Vous avez une compagnie d'infanterie?

— Oui. Dans l'atelier de dessin. Qu'attendent-ils pour sortir?

Léon eut le pressentiment d'un malheur. On passe si vite de la vie normale à l'accident. On entre si simplement dans

IL SE CAMPA, RICANANT, DEVANT JEANNE ET LÉON.

la catastrophe... Madeleine que gagnait la peur, cria :

— Les voilà qui arrivent !

Les retardataires accouraient. Ils communiquèrent leur élan au peloton de tête, qui se répandit sur le rond-point dessiné devant l'usine. Les voix se mêlaient en une rumeur puissante et confuse, d'où montaient parfois un « cocorico » de gavroche, un coup de sifflet. Les visages et les gestes ressemblaient aux cris : les uns amusés, gouailleurs, les autres sévères et furieux.

Comment dépeindre le vertige de panique, la désagrégation intérieure qui ravagent tous ceux qui se sentent en butte aux menaces d'une foule ? A peine pourrait-on les comparer à la détresse absolue des naufragés accrochés à l'épave, dans le tonnerre de la tempête, parmi le chaos des vagues. Et encore, si la violence humaine est aussi brutale que celle des choses, elle est plus cruelle, plus féroce, parce qu'elle paraît consciente. La victime se voit le jouet de ses semblables, de ses frères. Aux approches de la mort, elle pense que ceux qui la tuent auraient pu l'aimer.

Tout à coup, un choc net, sec, claqua contre une vitre. On lançait des cailloux. L'oncle éclata, en un juron terrible. Subitement, dans le salon, toutes les faces apparurent pincées, creuses, verdies. Pauline se jeta contre sa mère, s'enfouit la tête aux plis du corsage :

— Maman, j'ai peur...

Le gros Pierre, le ventre secoué et les poings dans les yeux, pleurait bruyamment. Vainement sa grand'mère Bréau cherchait à le consoler.

Tintin se glissa près de Jeanne. Et d'une voix claire où l'effroi se teintait de curiosité :

— Dis, est-ce que ça va être la Révolution ?

D'instinct, tous avaient reculé, se réfugiant contre la monumentale vitrine où s'entassaient tant de trésors. Berthe se lamentait :

— Mon Dieu ! Nous sommes perdus...

— On ne nous défendra donc pas contre ces bêtes fauves? rugit le sociologue.

— La troupe! Où est la troupe? hurlait l'oncle.

Et saisissant Gaston au revers du veston:

— Vite, vite, mon petit. File par les ateliers, pour qu'on ne te voie pas par la grille. Déniche-moi les soldats. Dis-leur qu'il n'y a pas un instant à perdre, pas un instant, tu entends.

Léon s'enfonçait les ongles dans la peau. Les pleurs des enfants le bouleversaient, l'énervaient. Il redoutait quelque excès de cette violence déchaînée. Et, en même temps, il tremblait qu'un conflit avec la troupe ne fût fatal à cette foule qu'à travers Jeanne il ne pouvait point haïr.

De temps en temps, des pierres cinglaient la façade. L'une heurta un volet. Une autre cogna un montant de fenêtre. Et tous tressaillaient à chaque coup, comme s'ils l'avaient reçu.

L'oncle épiait la cour. Elle restait déserte. Rien, toujours rien. Et, soudain, étouffant d'impatience et de fureur impuissante, la mâchoire décrochée sous la moustache grise, il se campa, ricanant, devant Jeanne et Léon:

— Eh bien? Qu'est-ce que vous en dites? Ils vont bien, les frères et amis!

Il déchargeait sa colère et sa peur. Toutes les rancunes, tous les griefs anciens lui remontaient du cœur et tremblaient sur ses lèvres.

Léon s'avança vers lui:

— Mon oncle, ce n'est pas le moment...

D'un geste emporté, l'usinier l'interrompit:

— Ah! je te conseille de parler, toi!... Voilà ton œuvre, mon garçon! T'ai-je assez détourné de ce satané mariage... T'ai-je assez répété qu'il ne fallait pas traîner derrière soi des rivaux pris parmi ces crapules et ces gouapes... Ah! tu peux être fier... Car c'est ce Saffre qui, sournoisement, dans la coulisse, a tout mené, par dépit, oui, par dépit d'être remplacé...

— Oh! mon ami... reprocha Madame Bréau.

Elle connaissait par Léon l'histoire de Saffre. Et elle voyait à quel excès, à quelle injustice la fureur et l'effroi allaient entraîner son frère.

— Tout s'explique, glapit Berthe, dont les dents claquaient.

Jeanne eut un recul de blessée. Elle ignorait l'enquête de l'oncle, rapportée à Léon. Quoi! Tous savaient que Saffre lui avait fait la cour? Quelle honte! Mais M. Courtemer travestissait abominablement la vérité. Alors, elle se jeta contre son mari:

— Ne l'écoute pas. La peur l'affole... Il ne sait pas ce qu'il dit.

Léon la retint contre son épaule:

— Non, ma chérie, va, ne crains rien. J'ai confiance en toi. Je sais que tu as repoussé cet homme avant de me connaître. Je le tiens de mon oncle lui-même.

Et tourné vers Courtemer:

— Jeanne a dit vrai. La peur vous affole. Vous n'avez pas d'autre excuse que la panique. Vous savez fort bien que ce Saffre était en révolte avant que Jeanne fût chez vous. Il a suivi sa voie et choisi son heure, sans se soucier de ma femme, ni de moi.

— Pourquoi donc alors, demanda l'usinier, la grève éclate-t-elle seulement après ton mariage?

A son tour, Léon se soulagea. Tant pis pour Gaston et Madeleine:

— Parce qu'il y a six semaines, vous avez renvoyé cinquante ouvriers! Il n'y a pas d'autres raisons. Maintenant, pourquoi les avez-vous renvoyés? C'est une autre affaire. Je serai plus généreux que vous. Je ne remonterai pas plus haut.

L'oncle ne répondit pas. Il tendait l'oreille. A travers la rumeur de la foule, résonnait une trompe d'auto maladroitement maniée.

— Je la reconnais au son! s'écria Courtemer. C'est ma voiture. Ces sauvages-là l'ont sortie. La remise donne sur la rue. Parbleu! Ils vont la brûler. C'est le coup classique. Maintenant, quand on n'est pas content du patron, on lui flambe son auto. Ah! ça, ah! ça, les soldats ne vont donc pas me crosser tous ces bandits?

DES VOLÉES DE PIERRES CONTINUAIENT DE BATTRE LA FAÇADE.

— Mon oncle, dit Berthe qui traînait Pauline à ses jupes, ne serait-il pas plus raisonnable de partir par derrière, par exemple, s'il en est temps encore?

Courtemer, excédé, distrait, acquiesça:

— Oui, c'est cela, partez, partez.

— Trop tard! dit Charles en montrant le jardin.

Quelques groupes l'avaient envahi. Là encore, les femmes et les enfants dominaient. Contournant l'usine, ils s'étaient glissés sans doute par la haie du tennis. Ils avançaient avec une sorte de crainte religieuse dans ce beau jardin défendu, dont ils avaient si longtemps contemplé les frondaisons à travers les vitrages des ateliers, pendant leur travail. Comme effarés de leur hardiesse, ils s'excitaient les uns les autres. Des femmes attiraient les roses, pour les respirer. Deux audacieuses en cueillirent.

L'oncle courait d'une fenêtre à l'autre, comme un fauve derrière ses grilles.

— C'est complet! On m'envahit! On me pille!...

Une dégringolade de carreau cassé l'interrompit. Une pierre plus grosse ou plus rudement lancée que les autres, avait brisé une vitre. Bruit frêle et sinistre, clair et dissolvant glas de l'émeute, qui porta l'affolement à son comble. On eût dit que les débris de verre entraînaient dans leur chute les derniers vestiges de sang-froid.

Pierre et Pauline gémissaient toujours, d'une voix blanche, étranglée, dans les jupes de leur mère et de leur grand' mère:

— Maman, j'ai peur... j'ai peur...

Et le pauvre petit Tintin, gagné par l'exemple de ses cousins, les imitait à sanglots discrets, malgré les caresses de tante Jeanne.

Des volées de pierres et des bouffées de cris continuaient de battre la façade. Au rez-de-chaussée, des coups de poing ou de bâton heurtaient les volets clos de la salle à manger. L'oncle, mûrissant quelque décision secrète, prononça fermement:

— Ça ne peut pas durer.

Gaston rentra, le front plissé. Courtemer courut à lui:

— Eh bien?

— Voilà. Il n'y a ici qu'un piquet, avec un sergent, qui n'a pas d'ordre et qui n'ose pas agir. A la mairie, un poste de police. Et le gros de la compagnie fait l'exercice, à cinq cents mètres d'ici, au bord de la Seine. Je l'ai fait prévenir.

— Ils font l'exercice! tonna l'oncle. C'est admirable! On nous prend d'assaut et ils font l'exercice! Ah! on nous laisse sans défense! C'est très bien. Je sais ce qui me reste à faire. Gaston, Charles, venez.

Il disparut, suivi de ses deux neveux. Tous les regards épiaient la porte. Très vite, les trois hommes reparurent. Chacun portait un fusil de chasse et des paquets de cartouches.

— Sauvés! cria Berthe, les yeux en extase.

Léon se précipita:

— Vous n'allez pas tirer?

Fébrile, l'oncle éventrait les paquets posés sur le billard:

— Je vais me gêner.

— Mais, c'est fou! C'est fou!

Léon levait les bras, désespéré:

De la tête, l'usinier désigna la foule hurlante:

— Avec ça qu'ils sont sages!

Alors Jeanne restée jusqu'alors à l'écart, se planta devant lui, agressive, les bras croisés, les traits durcis:

— Comment, la mort, pour un carreau cassé et un bouquet de quatre sous? Ah! non, non, c'est trop cher!... Vous ne voudriez pas.

— Vous, ma petite, dit l'oncle en chargeant soigneusement son fusil, je vous conseille de vous taire.

Dûrement résolu, il avait recouvré son sang-froid, au contact de son arme.

Cependant, Jeanne et son mari, sans perdre un instant, s'étaient jetés entre le billard et les fenêtres de la façade, comme pour barrer le chemin aux trois hommes Léon tenta de gagner du temps:

— Mon oncle, dit-il, je vous en supplie. Réfléchissez une seconde... Attendez. Patientez encore...

Le colosse s'était approché de la fenêtre. Il haussa les épaules:

— C'est tout réfléchi. Tiens, regarde-les. Crois-tu qu'ils patientent, eux?

En bas, les visages, cruels ou joyeux, étaient tournés vers la façade. On encourageait les lanceurs de pierres, comme dans une joute. On applaudissait les plus habiles. Des tourbillons de clameurs s'élevaient de la rumeur incertaine.

Toute la rue, entre les deux murs, débordait de foule. Les derniers rangs, dans la hâte de voir et d'arriver, poussaient toute la masse contre l'usine, en bélier. Quel sillon de mort ouvrirait le feu, dans ces files profondes...

Que dire, que faire pour ébranler ces trois hommes? Les attendrir sur ces malheureux, affamés par la grève, aigris d'injustice, excités par leurs guides? Vaines paroles, trop usées, sans force et sans portée. Mieux valait s'adresser à leur intérêt qu'à leur cœur:

— Mais songez donc que c'est notre perte à tous! Nul d'entre nous n'échappera aux représailles. Et si même vous parvenez à fuir, c'est la condamnation certaine, le bagne, votre vie finie.

— Bah! dit l'oncle en l'écartant tranquillement de la fenêtre, et la légitime défense?

Léon répliqua:

— On ne l'admettra pas. Il y a des précédents. Et, en tous cas, c'est le pillage, c'est l'incendie. Il ne restera pas pierre sur pierre de l'usine. Vous serez sans recours.

Et c'est encore l'irréparable, la dernière ressource anéantie...

Il s'étreignait la tête:

— Ah! c'est atroce, de sortir des arguments si misérables quand je sens là tant de choses à dire... Voyons, voyons, il y a des femmes, des enfants. Ils ne sont pas armés. Ils n'ont que des cannes et des bâtons.

— Il suffit d'une allumette pour flanquer le feu, riposta l'oncle qui, du regard et du geste désignait à ses neveux la seconde fenêtre.

— Mais ils ne savent peut-être même pas que vous êtes là...

— Ils vont s'en apercevoir.

De nouveau, un carreau tomba. Une rafale de cris entra par la brèche. Les trois petits hurlaient éperdument.

— Tirez, tirez, cria Berthe.

L'oncle mit un genou à terre, pour mieux viser. Charles et Gaston semblaient hésiter encore. De la main, Léon voulut détourner l'arme:

— Ah! mais tu m'embêtes, à la fin, s'écria Courtemer. Tu vas tant faire que nous serons pris au piège. Je suis chez moi. Je réponds de la vie des miens. Allons, ôte-toi de là, bon Dieu!

D'un déclic sec, il armait son fusil.

Léon sanglotait:

— Mon oncle, mon oncle... Ils ne savent pas... Ils ne sont pas méchants... Jeanne, dis-lui qu'ils sont...

Il la cherchait du regard: Jeanne n'était plus dans la pièce...

Une crainte horrible le traversa. Il souleva le store.

Déjà l'oncle épaulait, imité par les deux autres.

Alors, Léon, d'une voix tonnante, irrésistible:

— Ne tirez pas!... Jeanne est avec eux.

Là, en bas, il venait de reconnaître sa robe claire, sa tête blonde devant les premiers rangs d'ouvriers... Elle lui tournait le dos. A ses gestes, il devinait ses paroles. Tour à tour, elle désignait les fenêtres de la façade puis, de ses bras écartés, d'une ruée de tout son corps alourdi déjà par la grossesse, elle leur criait: « Sauvez-vous! sauvez-vous! On va tirer sur vous... »

Ah! comme il comprenait, comme il admirait l'inspiration à la fois habile et généreuse! Ou bien ses cris étaient entendus, elle semait la panique dans les rangs et les décidait à la retraite. Ou, si la foule restait sourde à ses appels, elle la couvrait encore de sa présence. Ainsi, elle évitait toujours le drame irréparable.

A moins, pourtant, que les fusils ne fussent partis avant qu'on ne l'eût découverte parmi les ouvriers... A la pensée du risque qu'elle avait volontairement couru, du péril auquel elle s'exposait, Léon tressaillit aussi cruellement que si ce danger la menaçait encore.

— VOUS, MA PETITE, JE VOUS CONSEILLE DE VOUS TAIRE.

Mais non. Le cri impérieux de Léon était entendu. On lui obéissait. D'instinct, les trois hommes, abaissant leur arme, s'étaient redressés. Tous, cédant à une curiosité plus forte que la peur, se jetaient contre les fenêtres. D'autant que les pierres ne cinglaient plus la façade et que le tumulte décroissait. L'oncle Courtemer eut un cri de stupeur, d'inquiétude et d'admiration:

— Oh! la mâtine!

Et il faut croire que, par une de ces brusques volte face si fréquentes aux minutes tragiques, tous partageaient son sentiment. Car Berthe elle-même lança sans ardeur un venin appauvri. La dernière goutte de poison, éventée au fond du flacon et qui hésite à tomber. Une perfidie qui, déjà, pouvait passer pour une louange:

— Ma parole, elle est là comme chez elle.

Jugement inexact. Car la besogne était ardue. Jeanne parvenait bien à jeter la panique parmi les premiers rangs de manifestants. Un certain nombre s'enfuyaient de droite et de gauche, au long de l'usine. Mais la plupart tentaient de rebrousser chemin, dans une poussée aveugle de foule surprise au théâtre par le feu. Et leur élan se brisait contre un vivant obstacle, contre le flot que déversait toujours la rue bordée de murs. Les deux courants se heurtaient dans un mascaret formidable.

En tout cas, Jeanne obtenait la diversion qu'elle avait si hardiment provoquée. Mais un souci nouveau inquiétait Léon: Jeanne — si délicate en ce moment — ne serait-elle pas malmenée dans ces remous de foule? Des ouvriers envieux de sa prompte fortune ne lui jetteraient-ils pas leur rancune à la face? Déjà, il croyait voir des bras tendus vers elle, des bouches ouvertes pour cracher l'injure. Il n'allait pas l'abandonner ainsi? Mais s'il attisait les colères, s'il compromettait l'œuvre de salut par sa présence? Il eut une seconde atroce de débat. Ah! tant pis, il ne la laisserait pas seule plus longtemps. Il allait s'élancer...

Mais un peloton de fantassins déboucha soudain sur le rond-point, l'arme au pied. Manœuvrés par hasard sans violence, avec une vigueur prudente et comme craintive, ils déblayèrent, par une lente pression, les abords de l'usine et décidèrent du mouvement de retraite. Jeanne, prise dans leurs rangs, se dégagea et traversa l'espace libre. En souriant, elle envoya un salut de la main vers les fenêtres. Sa tâche était achevée.

Léon et sa mère couraient au-devant d'elle, quand elle parut à la porte du salon. Du revers de la main, elle redres-

sait les bandeaux que séparait sa raie de côté. Simplement:

— Ouf! fit-elle.

Déjà, Madeleine et Madame Bréau l'entouraient, la grondaient tendrement. Et toutes deux ensemble:

— Quelle folie! Dans votre état! Vous pouviez...

— Tu n'as pas été bousculée? demanda Léon. Tu n'as pas mal?

Elle répondit:

— Mais non. Mais non. D'ailleurs, il n'y avait plus que ce moyen-là. Fallait bien le risquer.

D'un regard, elle parcourut le salon. Dans la détente, il y régnait une cordialité de fin de repas, une atmosphère de jour de l'An. Les enfants, plus mobiles encore que les grandes personnes, se poursuivaient avec de frais éclats de rire autour du billard. Gaston et Charles — sans doute par contenance, car leur doigts tremblaient encore un peu — allumaient des cigares.

Et Léon comprit la fierté dont s'illumina, une seconde, la petite figure un peu pâlie de Jeanne. C'était son œuvre, cette subite délivrance. Sans elle, à ce moment même, on ne savait de quelles scènes d'épouvante, de feu et de sang, ce salon riant eût été le théâtre. Malgré eux, le petit Terre-Neuve les avait sauvés encore. Déjà, au chevet de Charles, dans le bureau de Gaston, elle avait bien cru les vaincre, les forcer à la gratitude. Mais ils s'étaient repris. Tandis que cette fois-ci leurs instincts profonds avaient beau se rebeller, elle se sentait sûre du triomphe définitif. Tour à tour victorieuse et battue elle gagnait la belle.

Cependant, la sécurité revenue, Madame Bréau s'abandonnait. N'avait-elle pas tremblé pour tous ses enfants? Un peu pâle, elle s'était assise. D'un signe, elle appela son frère. Et, lui montrant Jeanne, elle dit doucement:

— Remercie-la.

Alors, l'oncle Courtemer, les joues un peu agitées, les mains tendues, marcha sur la jeune femme. Et la prenant presque de force aux poignets:

— Jeanne, vous êtes une brave petite femme. Et je crois que vous m'avez empêché de faire une rude sottise...

— JE FERAI COMME SI VOUS L'AVIEZ DIT. JE VOUS DOIS BIEN ÇA.

Mais elle, les traits soudain durcis:

— Pas d'en dire.

Ah! oui. L'histoire Saffre. L'oncle oubliait aisément les offenses. Surtout celles dont il était coupable. Il avoua ingénument:

— Oh! vous savez... Ce qu'on dit dans ces moments-là...

Puis, pour faire diversion et obéissant aussi à un souci persistant:

— Alors, vous leur avez dit que nous allions leur tirer dessus?

Voilà qui n'allait pas arranger les affaires ni abréger le conflit! Jeanne répondit, en baissant le nez comme elle en avait coutume chaque fois qu'elle méditait une petite malice:

— Dame! Il a bien fallu. Je leur aurais bien dit que vous alliez reprendre les cinquante ouvriers. Mais ils ne seraient pas partis assez vite. Ils auraient crié: « Vive Courtemer! » et vous auriez encore cru qu'ils voulaient vous tuer. Et puis... je n'étais pas chargée de la commission.

Elle soupira:

— C'est malheureux. Parce que, si je l'avais dit, vous auriez été forcé de les reprendre. Vous auriez été bien content. Et ça aurait tout arrangé.

— Vous croyez?

— Bien sûr. Si vous résistez, c'est par amour-propre. Ça ce sent, ces choses-là. Et eux n'ont jamais demandé autre chose.

Une seconde l'oncle balança. Puis délesté d'un gros poids:

— Allons! je ferai comme si vous l'aviez dit. Je vous dois bien ça.

Ce fut seulement dans la débandade du départ que Jeanne et son mari se retrouvèrent seuls. Ils s'enlacèrent sans paroles... Puis, un bras autour de la taille alourdie de Jeanne, Léon, précisant sa pensée d'une caresse libre et chaste:

— Alors... vrai, *il* n'a pas eu peur?

Elle répondit, comme si elle pressentait que de leur étreinte, où deux sangs ennemis s'étaient mêlés, devait naître une race meilleure:

— Penses-tu? Il tient de nous deux!...

Paris-Serbonnes, 1907-1908.

DAJAN-PHINN

OTTAWIENSIS

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

DAJAN-PHINN

I

NEUF heures d'un frais matin d'avril. Sur le quai de la gare de Lyon, des groupes clairsemés attendent l'arrivée du rapide de Marseille. Tous les visages sont tournés vers l'échappée lumineuse et guettent, parmi la perspective encombrée de signaux et de trains immobiles, l'apparition de la machine. Mais si tous les fronts s'orientent d'un même geste, combien sont diverses les pensées qu'ils récèlent! Que de mobiles variés à ces impatiences qui paraissent identiques!

Examinez cette petite escouade, — deux dames, trois messieurs, — qui s'est avancée jusqu'à l'extrémité du trottoir. Ces cinq personnages viennent à la rencontre du docteur Bro, retour de Bornéo après sept ans d'absence. Et cependant leurs sentiments sont disparates! Pour les saisir, il faudrait connaître l'homme qui les inspire. Bien fin, il est vrai, qui pourrait définir exactement le docteur Bro! Lorsqu'il partit, vers quarante-cinq ans, pour l'Extrême-Orient, ses contemporains portaient sur lui les jugements les plus contradictoires: un esprit faux, une intelligence universelle, un naïf, un charlatan, un demi-fou, un surhomme. Son existence était mouvementée. Comme médecin de marine, il avait d'abord promené par toute la terre une curiosité avide, une ardeur sans frein. Il voulait tout goûter, tout savoir, s'exercer dans toutes les directions de l'activité humaine. Puis, vers la trentaine, à la faveur d'une longue escale en Malaisie, il s'était épris d'une jeune orpheline de la colonie hollandaise et l'avait épousée. Renonçant à sa carrière d'état, il semblait vouloir se fixer à Bornéo, se consacrer à ses travaux personnels, dans la paix de la famille. Mais au bout de deux ans, sa femme mourut en mettant au jour une fille.

Bro fut violemment rejeté vers la science pure. Rentré en France, il confia sa petite Suzanne aux soins d'une nourrice puis à la garde d'un pensionnat et se plongea tout entier dans le travail. Pendant plus de dix ans, il se partagea entre les laboratoires et ces stations de physiologie marine où l'on s'efforce d'arracher aux océans le secret des origines organiques.

Enfin, il publia le résultat de ses recherches sur la cellule vivante. Reprenant après Traub, Leduc, Raphaël Dubois, la théorie de la génération spontanée, il prétendait, preuves à l'appui, pouvoir créer de la vie. Il montrait des végétations artificielles sorties de ses mains. L'ouvrage et les expériences, dont le retentissement dépassa le monde scien-

tifique et se répandit jusque dans la foule, furent passionnément combattus.

Par un hasard singulier, son adversaire le plus redoutable fut son meilleur ami. Ce Bro, en qui un deuil brutal et l'emprise de la science semblaient avoir tari les sources de la tendresse, était resté fidèle, à travers sa vie agitée, à une affection d'adolescence. Mais Ruchard, qu'il avait connu pendant ses années d'étudiant, avait suivi la ligne droite. Maintenant, professeur notoire, il défendait du haut des chaires d'Etat les théories officielles avec autorité. Exaspéré de voir son ancien compagnon se compromettre en des tentatives qu'il jugeait chimériques, il le fouaillait dans l'intimité et le traquait devant l'opinion. La lutte était trop inégale. Bro fut vaincu. Ses doctrines furent ravalées au rang de rêveries d'alchimiste et ses expériences aux dimensions de jeux puérils.

ON CONNAIT SON POUVOIR, ON A VINGT ANS.

Peut-être la défaite lui fut-elle d'autant plus sensible qu'elle lui était infligée par un ami. Toutefois, il n'en laissa rien paraître. Il ne tint pas rigueur au triomphant Ruchard. Mais peu après, il s'exila. Son frère, le paysagiste César Bro, venait de se marier. Il confia Suzanne au jeune ménage. Quant à lui, il postula et obtint un emploi au jardin zoologique de Bornéo.

On pensa, autour de lui, qu'il allait chercher l'oubli de ses déconvenues au pays où il s'était marié, où il avait vécu quelques années heureuses et paisibles. Pendant sept ans, ses lettres, rares et brèves, restèrent muettes sur ses travaux, ses loisirs, sa vie intérieure. Détaché des siens, indifférent aux questions qui l'avaient passionné, retranché du monde, il semblait avoir accompli une sorte de suicide moral.

Mais un événement surgit dont il ne pouvait pas se désintéresser: le mariage de sa fille. S'il s'était agi d'un fiancé quelconque, sans doute s'en fût-il remis à la clairvoyance de ceux qui le remplaçaient près de Suzanne et eût-il envoyé son consentement, sans plus. Mais accepterait-il sans révolte pour gendre le fils du docteur Ruchard? Tel était l'homme, en effet, auquel il lui faudrait donner sa fille, à en croire ces deux jeunes gens. Car ils s'aimaient. Chacun apparaissait à l'autre comme la vivante promesse du bonheur.

Qu'on ne voie pas dans ce choix un de ces hasards fatals qui, dans les romans et les pièces de théâtre, jettent l'un vers l'autre des héros destinés à se fuir. Rien de plus logique et de plus simple que les circonstances dont était née cette affinité. Le professeur Ruchard, bien qu'il eût agi, dans la lutte, selon sa croyance scientifique et dans l'intérêt de son ami,

avait éprouvé des remords de sa trop complète victoire. Il s'estimait en partie responsable de l'exil où son vieux compagnon s'était enseveli vivant. Il avait cherché à réparer le dommage dans la mesure du possible. Et il s'était intéressé, attaché à cette enfant qui, sans lui, eût peut-être conservé un père. Veuf lui-même, Ruchard se plut dans la famille où vivait la jeune fille. L'intimité se resserra encore quand Henri Ruchard, le fils du professeur, doué d'un sérieux talent de peintre, prit pour maître César Bro. Ainsi les deux jeunes gens purent, des années durant, goûter les bienfaits d'une de ces camaraderies franches et saines où se révèlent et s'essaient les tempéraments et les caractères, et qui devraient être la véritable école du mariage.

Pressenti par une lettre de son frère, — un petit chef-d'œuvre de diplomatie prudente et d'éloquence émue, — le Dr Bro fit attendre sa réponse. Elle pouvait arriver au bout de deux mois. Au cent vingtième jour, on la guettait encore à chaque courrier d'Extrême Orient. Enfin, une dépêche tomba de Bornéo: « Je rentre ». Rien d'autre. Et par un télégramme de la veille, daté de Marseille, Bro annonçait son retour pour le matin même.

On peut imaginer maintenant dans quelles dispositions d'esprit les deux jeunes gens et leur famille stationnaient sur le quai de la gare. La plus émue, c'est à beaucoup près, Suzanne Bro. Elle va revoir son père. Oh! certes, un papa près duquel elle n'a jamais beaucoup vécu, qu'elle revoit dans ses souvenirs de pensionnaire, toujours fébrile, trépidant sous la tension de la pensée, toujours en partance. Elle ne lui tient pas rigueur de ce demi-abandon. Il a dû tant souffrir... Rester seul après deux ans de mariage, éprouver ensuite tant d'injustes déconvenues. Oui, injustes. Elle ne connaît que bien confusément la grande querelle où se heurtèrent son père et le professeur Ruchard. Mais elle sent, elle est sûre que son père avait raison. Elle a foi en lui. Et c'est justement parce qu'il avait raison qu'il saura pardonner à son heureux rival. Et quant à croire que son père, au nom de ces vieux différends, contrarierait le mariage de sa fille, elle s'y refuse. D'ailleurs, ne saurait-elle pas le vaincre, le séduire, s'il faisait mine de résister? On connaît son pouvoir. On a vingt ans. On n'est pas trop répugnante. Et n'est-ce pas une joie qui doit tout emporter, tout effacer, pour un papa qui a laissé une fillette indécise, de retrouver une grande fille toute poussée, nette et blonde, type hollandais, avec des yeux d'un bleu si limpide qu'ils donnent, paraît-il, envie de se pencher sur eux?

Quelqu'un qui n'apporte pas sur le quai de la gare tant de mansuétude ni de confiance, c'est le jeune Henri Ruchard. Il ne se soucie guère de la cellule vivante, de ses adversaires ni de ses défenseurs. Il suffit d'observer ses traits énergiques et rudes, sa face froncée de passion jalouse, pour deviner qu'il eût volontiers

DAJAN-PHINN, UN GARÇON TRÈS INTELLIGENT, ORIGINAIRE DE BORNÉO.

laissé en Malaisie cet agité, cet énergumène dont dépend son bonheur.

Le professeur Ruchard, au contraire, dresse haut, sur sa large carrure et sa rosette florissante, sa belle tête sereine et magnanime. Il lui plaît de venir attendre au saut du train son vieux compagnon, d'effacer, par cette démarche amicale, la rancune possible.

César Bro, d'apparence fine et placide, songe avec mélancolie à ce frère aîné dont le jeu de la vie l'a si souvent séparé et dont la fille lui est devenue presque aussi chère que ses propres enfants. Pourtant, les communs souvenirs de leurs jeunes années ont tissé entre eux des liens que fait vibrer l'approche du retour. Et il appréhende, instinct de peintre et faiblesse d'homme, ces signes de l'âge dont ces sept années les ont marqués tous deux et qu'ils vont surprendre sur leur visage, au premier regard...

Sa femme, personne rieuse et tendre, un tantinet romanesque, dans tout l'éclat de la trentaine, attend ce voyageur, qu'elle connaît à peine, avec la curiosité gourmande d'une spectatrice qui guette le dénouement d'une comédie. Non pas qu'elle ait le moindre doute sur la fin de l'aventure. Il ferait beau voir qu'on empêchât de se marier ces deux jeunes gens dont elle a couvé l'idylle avec tant de bienveillance! Mais qui sait si quelque péripétie imprévue ne viendra pas... Le train! Voilà le train!

En effet, haute et sombre, coiffée d'un plumet de fumée blanche, la machine surgit parmi les convois immobiles qui ferment l'horizon. La noire chenille des wagons ondule, semble hésiter, s'éloigner même, fonce enfin sur la gare, s'allonge lentement au ras du quai, en déployant ses portières. Les regards se croisent et se cherchent. Les mains s'agitent. On entend des exclamations étouffées, comme des gémissements de bonheur. Déjà les plus agiles ont sauté sur le sol. Les uns se glissent dans la foule, comme pressés de disparaître, de plonger dans la ville. D'autres sont aussitôt happés, emprisonnés d'effusions. Suzanne a découvert son père, penché dans l'encadrement d'une baie. « Le voilà! » Tous la suivent. Le docteur Bro brandit sa casquette de voyage. Inoubliable vision! Sous le front surplombant, creusé de rides et gonflé de bosses, au creux d'arcades bleuâtres et profondes, luisent les yeux mobiles, d'un jaune phosphorescent. Le nez bref découvre le trou noir des narines. Un poil rare, indécis, à la fois roux, blanc et blond, encadre le rictus de la bouche, frise sur le menton saillant, grimpe sur les joues maigres et frémissantes, jusqu'aux oreilles de faune et s'évapore en duvet sur le crâne informe et tumultueux. Et ce visage chaotique, presque simiesque, souillé de poussière et de suie, resplendit d'intelligence.

D'un élan, bousculant les gens, heurtant les valises, indifférent aux chocs, le docteur Bro bondit jusqu'aux siens. Un foulard blanc lui entoure le cou. Une pèlerine imperméable, décolorée, enveloppe sa petite taille. Dans la confusion, dans l'émoi du premier contact, il prodigue les gauches accolades, les poignées de main nerveuses, les propos neutres balbutiés à lèvres tremblantes. Et soudain, il volte, plonge dans la foule, puis reparaît tenant par le bras un grand et beau jeune homme, la barbe très brune et le teint très blanc. Désinvolte, frappant amicalement l'inconnu d'une tape à l'épaule, il le présente, de sa voix nette, musicale, un peu grasse, dont le charme surprend:

— Mon préparateur Dajan-Phinn, un garçon très distingué, originaire de Bornéo, qui a bien voulu me suivre et me continuer son aide.

L'étranger se découvre lentement. Les têtes et les bustes s'inclinent. Mais cette présence imprévue trouble et gêne le petit groupe intime. Et ce malaise va croissant dans l'omnibus de famille qui emporte tout le monde chez César Bro, où un déjeuner doit fêter le retour de l'absent. Il a bien fallu que le peintre invite ce M. Dajan-Phinn. Car le docteur a nettement exprimé l'intention de ne point se séparer de son élève. Dans le vacarme des vitres, chacun se tait. Nulle allusion au passé, au proche avenir. Nul épanchement, nul élan de tendresse. On n'échange que des regards. Bro lui-même

se contente de scruter les visages. Mais la seule présence de cet inconnu ne suffirait pas à expliquer le mutisme général. Son aspect, aussi, préoccupe et retient. Le regard est fatalement attiré par cette extraordinaire beauté, ce teint de nacre serti dans cette barbe de houille, cette figure où vainement on cherche une imperfection, où la nature n'a commis aucune faute de couleur ni de dessin, où chaque trait, pris isolément, force l'admiration et donne le frisson de l'idéal réalisé. En lui, tout est harmonie, sa carrure svelte et solide, ses attaches délicates, jusqu'à sa mise soigneuse et discrète.

Et pourtant l'esprit n'éprouve pas une pleine satisfaction. Ce dont il s'irrite secrètement, c'est de ne point pénétrer la pensée qui vit derrière ce masque admirable. Est-ce de se sentir perdu, dépaysé, transporté sur l'autre face de la terre, parmi ces gens qu'il ne connaît pas, ce grouillement de ville? Mais sur cette face de triomphante beauté, qu'on souhaiterait animée d'une flamme aussi noble qu'elle-même, rien ne transparaît qu'une douceur étonnée, comme la stupeur de vivre...

II

César Bro habite, dans une villa proche du boulevard Pereire, un discret hôtel niché au fond d'un jardin. C'est au seuil de cette avenante demeure que débarqua la petite troupe encore tout engourdie du long trajet à travers la ville.

Après une toilette rapide et sommaire, le Dr Bro s'élança à la découverte du logis, qu'il ignorait encore. Entraînant le silencieux Dajan-Phinn et suivi de son frère, il grimpa en quatre bonds jusqu'à l'atelier, qui occupait tout le second étage. Furetant, trottinant, stoppant, il appréciait chaque toile en termes précis, dont le peintre lui-même reconnaissait la justesse. Puis il plongea jusqu'au rez-de-chaussée, se répandit sur un sofa, la tête renversée, les bras aux coussins, les jambes croisées, loua le peintre d'avoir réuni le salon et la salle à manger, s'intéressa au mobilier Louis XV, l'attesta authentique, signala toutefois en passant un guéridon restauré, goûta la tenture vieux rose et bleu pâle, déclara galamment que ces nuances de fleurs seyaient aux blondes et que sa belle-sœur et sa fille ressemblaient, parmi ces étoffes chiffonnées et délicates, à des abeilles d'or au cœur d'une corolle. Sur quoi, les deux enfants du peintre rentrant de leur promenade matinale, il s'en empara, les campa sur ses genoux, promit des poupées chinoises aux trois ans de Lise, des kriss malais aux sept ans de Claude, leur inspecta les dents, l'oreille, le palais, l'intérieur des paupières, énuméra, d'ailleurs fort exactement, les petits points faibles de leur complexion, prescrivit un régime, s'assura de leurs connaissances et, comme ils apprenaient l'anglais avec leur gouvernante, se mit à leur chanter, d'une voix juste, un refrain de minstrel.

Une demi-heure après son arrivée, il connaissait l'hôtel, choses et gens, comme s'il y avait toujours vécu.

A table, il fut l'entrain même. Occupé de parler, il buvait et mangeait en fantaisiste. Tantôt, il oubliait un mets dans son assiette et l'expédiait ensuite en trois bouchées pour rattraper le temps perdu; tantôt, il revenait au plat, non par gourmandise, mais par distraction, sans s'apercevoir qu'il s'était servi une première fois. Il laissait tous ses verres pleins, puis les vidait coup sur coup, mêlant les crus et les couleurs. Et, au-dessus de cette incohérence et de ce massacre, fulgurait son geste, chantait sa parole savoureuse. Des hors-d'œuvre au dessert, il revécut ses sept ans en Extrême Orient. Il cisela l'anecdote, lança le trait, mima des scènes, brossa des décors. Il fut malicieux, subtil, ingénieux, profond. Mais, avec un évident parti-pris, il s'abstint de toute allusion à ses propres travaux, de tout développement scientifi-

que, soit par habileté de causeur qui craint d'ennuyer son public, soit qu'il eût fermement résolu d'éviter toute controverse avec Ruchard, de réveiller les vieilles querelles endormies.

Il ne s'interrompait que pour prendre Dajan-Phinn à témoin. Le jeune étranger s'exprimait en un français très pur. Mais, sans doute peu familiarisé avec notre langue, il hésitait une seconde, la bouche entr'ouverte, avant de parler. Puis, une fois déclanchée, sa phrase coulait de source. Bro ne le quittait pas du geste et de la voix:

— Dajan-Phinn est un modeste, déclarait-il. Il parle admirablement six langues. Le français, le hollandais, l'allemand, l'anglais, l'espagnol et l'idiome malais le plus usité dans son île. C'est l'embarras du choix qui le paralyse. Allons, allons, n'ayez pas peur. Vous êtes entouré d'amis.

Le jeune homme, d'abord, écoutait sa réponse, la bornait au strict nécessaire. Mais, peu à peu, il prit confiance. Et lorsque le repas s'acheva, Dajan-Phinn s'était presque haussé jusqu'à ce ton cordial que la verve et la bonne humeur de Bro avaient donné à la réunion. La gaîté du docteur paraissait en effet du meilleur augure. Comment un homme si plein d'entrain eût-il médité de contrecarrer les vœux de toute sa famille?

Pourtant, Henri Ruchard ne partageait pas cette heureuse disposition d'esprit. Au moment où l'on se levait de table pour prendre le café, il isola Suzanne Bro dans un coin du salon. Déjà, le visage rayonnant, elle s'apprêtait à se féliciter avec lui de présages si favorables. Mais il secoua la tête:

— Je conçois votre confiance, mais je ne la partage pas... Au moment où notre vie va se décider, j'ai peur, je ne suis pas rassuré...

— Pourquoi? interrompit-elle vivement.

— Du fait que votre père ne manifeste pas d'amertume, s'ensuit-il qu'il n'en éprouve pas? Sait-on ce qu'il pense, au fond?

— Cependant...

— La preuve qu'il est capable de dissimuler sa vraie pensée, c'est qu'il n'en a rien laissé voir, il y a sept ans. Certes, le coup était rude: dix ans de travail, tout un ensemble de doctrines, tout un faisceau d'expériences qui devaient révolutionner le monde, tout cela réduit à rien, à moins que rien, en quelques semaines de controverse. Quelle déception, quel coup! Et cependant, votre père n'a rien montré au mien de son ressentiment. Par son exil, il semblait abandonner la lutte. Mais a-t-il renoncé à tout espoir de revanche?

Bien des fois déjà, les deux jeunes gens, avant le retour du Dr Bro, avaient agité cette redoutable question. Mais elle semblait résolue par l'attitude même du voyageur. C'est ce que la jeune fille ne put se retenir d'opposer à son compagnon:

— Oh! Voyons! A-t-il l'air de quelqu'un qui couve une rancune ou qui médite de nous faire de la peine? Regardez-le.

Il obéit. Au fond du salon, près de la cheminée, le Dr Bro, la main familièrement appuyée à l'épaule de Dajan-Phinn, se tenait debout devant Ruchard, assis aux côtés de la maîtresse du logis. Et l'enjouement animé de son vieux compagnon éclairait d'un sourire la face hautaine et tranquille du professeur. Pourtant, le jeune homme restait soucieux. Il reprit, le front bas:

— Oui, vous avez peut-être raison. Mais c'est égal... Pourquoi ce long silence, puis ce brusque retour? Il y a dans tout cela je ne sais quoi d'anormal, de mystérieux...

Et tout à coup, dévoilant sa vraie crainte:

— Et tenez: ce Dajan-Phinn. Trouvez-vous sa présence naturelle? Qu'est-ce que ce beau ténébreux, noir et blanc comme un domino, polyglotte comme un portier d'hôtel? On ne sait pas d'où il sort, ni ce qu'il vient faire parmi nous. Avez-vous remarqué l'insistance de votre père à le mettre en valeur, en vedette? Etes-vous sûre qu'il n'ait pas ses projets sur ce cher élève, que ce ne soit pas le fiancé qu'il vous destine?

Suzanne, cette fois, éclata de rire:

— Quelle idée! Et quelles pensées de

LE CONTRASTE ENTRE CES DEUX PERSONNAGES S'ACCRUT ENCORE SOUS LE JOUR HAUT ET CRU QUI TOMBAIT DU VITRAGE.

derrière la tête prêtez-vous à mon pauvre papa!

Henri laissa échapper un geste de dépit contre lui-même:

— Oui, j'ai tort de vous dire tout cela. Mais il ne faut pas m'en vouloir. Si je suis inquiet, c'est par crainte. J'ai tellement peur de voir un obstacle surgir entre nous, au moment même où notre sort va se décider. Il y a des instants, tenez, où je suis presque tenté d'aller trouver mon père, de lui demander de ne pas parler aujourd'hui au vôtre comme il en a l'intention, tellement j'ai peur de savoir, tellement, parfois, le doute me paraît préférable à la certitude...

Emue par cette angoise et voulant cacher son propre trouble, elle plaisanta:

— Mais je vous le défends bien! Je me sens si sûre du résultat.

Puis, subitement grave:

— D'ailleurs, il serait trop tard. Voyez.

Il se retourna. Ruchard s'était levé et se penchait à l'oreille du Dr Bro qui, acquiesçant d'un signe de tête, confia Dajan-Phinn à sa belle-sœur. Elle l'invita, riante et gracieuse, à s'asseoir près d'elle. Les deux hommes quittèrent la pièce.

Ils montèrent à l'atelier. Derrière la masse imposante du professeur, qui faisait craquer le petit escalier de chêne, Bro grimpait d'une allure inégale et pressée. Et le contraste de ces deux personnages s'accrut encore sous le jour haut et cru qui tombait du vitrage. Sa face solide et rasée en pleine lumière, ses belles mains grasses et blanches appuyées au bras de son fauteuil, Ruchard semblait poser pour son portrait. Incapable de tenir en place, chevauchant une chaise, se jetant sur un divan dont les ressorts le remettaient debout, Bro s'épuisait à ranimer un gros cigare qui, mâché, mouillé, s'en allait en morceaux.

D'une voix habituée à la chaire, mais qu'humanisait la bienveillance, Ruchard ouvrit le feu:

— Mon cher ami, j'irai droit au but. Tu sais pourquoi je t'ai fait venir ici. Nos enfants s'aiment. Je n'ai que ce fils. Tu n'as que cette fille. Nous voulons chacun leur bonheur. Marions-les. Ton frère t'en a écrit. Et j'espère bien que je ne dois pas voir dans ton retard à nous répondre la trace de ces vieilles querelles qui jadis...

Bro, qui s'était immobilisé un instant bondit vers son ami. Et agitant devant les lèvres augustes du professeur une main péremptoire:

— Chut! Chut! Ne parlons pas de cela, n'en parlons pas. Il ne faut pas mêler les questions. Le bonheur de nos enfants n'a rien à voir avec nos disputes de laboratoire. J'ai perdu la partie. Je crois même que j'ai été assez beau joueur. Mais enfin tu m'as battu. C'est une affaire entendue. Et ce n'est pas le moment de rouvrir le débat...

— Alors? commença Ruchard.

Mais Bro, qui suivait sa pensée:

— Maintenant, si je n'ai pas répondu à la lettre de César, c'est qu'au moment où je l'ai reçue, j'étais précisément décidé à rentrer en France. Mais j'avais entrepris des travaux que je tenais absolument à achever avant mon départ. J'étais écrasé de besogne. Bref, je remettais de jour en jour la joie d'apporter moi-même ma réponse...

— Elle est donc favorable? interrompit le professeur.

Bro lui saisit les mains:

— En peux-tu douter, cher ami? Un tel projet m'honore et comble mes vœux...

Ruchard se leva et respira largement:

— Les miens aussi, crois-le bien. Et la preuve, c'est que ton silence me faisait craindre quelque anicroche. Sans reproche, puisque tu étais décidé, tu aurais bien pu éviter à ces amoureux deux mois d'attente...

Une ombre d'embarras passa sur les traits mobiles du docteur Bro. Il dit d'une voix incertaine:

— Je ne pouvais pas... je ne voulais pas... enfin je tenais à apporter ma réponse moi-même.

— Ne la leur faisons donc pas désirer plus longtemps, dit Ruchard en se dirigeant vers la porte. Quant aux arrangements pratiques dont nous ne pouvons pas nous désintéresser, j'en ai causé avec ton frère. Je sais qu'il t'en a touché

un mot dans sa lettre. J'espère que de ce côté aussi nous sommes tout à fait d'accord...

— Parfait! Parfait! déclara Bro en se précipitant dans l'escalier.

Le professeur Ruchard le suivait pesamment. S'était-il exagéré ses craintes, pendant des mois d'attente et d'incompréhensible silence? L'inquiétude passionnée de son fils l'avait-elle peu à peu envahi? Mais sa prompte et facile victoire le déconcertait. C'était le malaise dans la délivrance, l'angoisse dans le triomphe, l'état d'esprit de l'assaillant qui croit une redoute fortement gardée et qui la trouve vide.

III

Henri Ruchard traversa vivement le jardin qui précédait la maison de César Bro. On était en mai. De toutes parts, les feuillades éclataient, ces verdures de Paris qui se hâtent de s'épanouir comme si elles savaient qu'elles vont mourir jeunes brûlées dès juillet. Mais le fiancé de Suzanne Bro semblait indifférent au monde extérieur. Familier du logis, il monta tout droit à l'atelier.

Le peintre, pensif, un œil à demi fermé par la fumée de sa cigarette, esquissait debout un carton au fusain. Sa femme écrivait à une petite table. Ils étaient seuls. Tandis qu'il leur serrait les mains, de sa manière chaleureuse et un peu brusque, elle lui dit:

— Vous avez vu Suzanne?

Il répondit, absorbé:

— Non. Mais je ne suis pas fâché de vous trouver seuls auparavant.

Il paraissait si soucieux qu'elle devint grave:

— Pas d'ennuis, je pense?

— Pas d'ennuis à proprement parler, mais une sorte d'irritation sourde que vous pouvez empêcher d'éclater, que vous pouvez dissiper même.

Il s'était laissé tomber sur un siège et faisait sautiller son chapeau entre ses mains. Il essaya un pauvre sourire qui contracta sa face énergique et reprit:

— Vous allez me trouver bien exigeant de me plaindre, puisqu'en dépit de nos appréhensions, M. Bro m'a accordé sans difficulté la main de sa fille et puisque dans un mois nous devons être mariés. Mais, sincèrement, n'estimez-vous pas tout de même qu'il y ait dans ma situation quelque chose d'anormal? Comment? Voilà trois semaines que nous sommes fiancés et, sous le même toit que ma future femme, vit un jeune homme orné de toutes les qualités, beau à faire retourner la foule dans la rue, en un mot parfait de tous points! Moi, je ne viens ici qu'en visite. Lui vit en complète intimité avec Mlle Suzanne. Ne trouvez-vous pas naturel que j'en prenne ombrage et que je souhaite d'en voir la fin?

César Bro l'interrompit de sa voix tranquille, sans cesser de dessiner:

— Pardon, cher ami. Mais avant tout, rappelez-vous comment les choses se sont arrangées et convenez qu'elles ne pouvaient se passer autrement. Il était naturel de ma part d'offrir l'hospitalité à mon frère pour un séjour qui, m'a-t-il dit, ne doit pas se prolonger au delà de votre mariage. Or, il m'a exprimé sa volonté formelle de ne pas se séparer de ce jeune homme. Vous savez avec quelle force, quelle véhémence il a exposé ses raisons. Ce garçon n'est jamais venu en France, il est littéralement perdu parmi nous. Mon frère, qui l'a entraîné, en assume la responsabilité et ne veut pas l'abandonner. Je ne pouvais faire moins que de leur proposer de les loger tous deux, puisque j'en avais la place. Et notez que si mon frère avait refusé, vous eussiez perdu au change, car il aurait emmené sa fille, sans lâcher son élève. Ils auraient vécu tous trois ensemble, au lieu d'être disséminés parmi nous.

Mais comme le jeune homme, loin de se laisser convaincre, se renfrognait davantage, Mme Bro l'entreprit à son tour:

— D'ailleurs, ne vivent-ils pas vis-à-vis

l'un de l'autre dans la plus complète indifférence? M. Dajan Phinn se montre d'une insensibilité, d'une froideur pour tout ce qui touche aux choses du sentiment... Rien ne semble l'émouvoir, pas plus la grâce d'une jeune fille que les bras tendus d'un petit enfant. Avez-vous jamais surpris de sa part une parole, un geste dont vous puissiez vous formaliser?...

— Il ne manquerait plus que cela! s'écria le fiancé.

— Quant à Suzanne, poursuivit-elle, ignorez-vous que pour une femme éprise, il n'y a qu'un homme au monde, celui qu'elle aime? Les autres n'existent pas. Elle ne les remarque pas, elle ne les voit pas. C'est le signe même de la tendresse. Et l'avez-vous vue prêter la moindre attention à M. Dajan-Phinn?

— Non, non, dit vivement Henri. Et c'est pourquoi je n'aurais pas voulu me plaindre devant elle. Il y aurait eu je ne sais quoi d'indélicat à lui exposer mes doléances. Mais cela n'empêche pas qu'elles soient fondées. Cette cohabitation me froisse, me blesse. Et quoi que vous en disiez, il y a un moyen de la faire cesser. Puisque ce Dajan-Phinn est si intelligent, il va s'assimiler rapidement nos coutumes. Il n'est pas besoin de le tenir plus longtemps en laisse, comme un animal exotique qu'on ne peut pas mettre en liberté. Qu'il habite près de son maître, mais non dans sa maison même. Et je vous en prie, touchez-en quelques mots à M. Bro, puisqu'il plane tellement au-dessus de ces misérables détails... si toutefois c'est par mépris des contingences qu'il m'inflige cette désagréable épreuve...

— Que voulez-vous dire? interrompit vivement Mme Bro.

Evidemment gêné par la présence du peintre, Henri reprit:

— Rien. Je ne veux rien avancer dont je ne sois sûr. J'ai eu tort. Enfin, voulez-vous vous charger de la commission?

— Je vous promets, dit-elle.

Il se leva, soulagé. Elle le reconduisit jusqu'à la porte et là, soulevant la tenture, tandis qu'il s'engageait dans l'escalier:

— Que vous êtes inquiet, dit-elle, et que de chimères vous vous forgez. Ne pouvez vous pas jouir en paix de vos fiançailles?

— C'est justement parce que je les veux sans ombre, à l'abri de tout incident, de toute complication, que je vous prie d'éloigner le trop beau souvenir de voyage rapporté par le Dr Bro.

— Le pauvre garçon, dit-elle. Il n'est pourtant pas bien gênant.

Il la menaça du doigt, en relevant la tête vers elle, tout en descendant les degrés:

— Oh! vous, je vous soupçonne d'avoir un petit faible pour lui.

Penchée sur lui et riante:

— C'est vrai, avoua-t-elle.

Dans sa bonté, elle se sentait portée vers lui par un instinct maternel. Il lui apparaissait isolé comme un enfant perdu. Le Dr Bro restait muet sur les origines de son protégé. Mais elle le savait sans famille, sans attaches. Ses traits admirables gardaient leur douceur étonnée du premier jour. Mais peu à peu, ils se chargeaient de mélancolie. A le voir, on songeait à un beau lis qui s'incline sur sa tige. Et cette hésitation qui marquait le début de ses discours, qui le laissait, une seconde, la bouche entr'ouverte et les paupières battantes, ajoutait encore à sa touchante timidité.

Non pas qu'il fût embarrassé de ses mouvements, ignorant de nos usages. Au contraire, il en possédait toutes les finesses. D'ailleurs, il révélait à l'occasion une érudition surprenante.

— Mais vous savez donc tout, Monsieur Dajan-Phinn! s'écriait parfois Mme Bro.

De fait, sa culture était fort étendue. Aucune connaissance humaine ne lui semblait tout à fait étrangère. C'était bien le digne élève du Dr Bro. Loin de tirer vanité de son savoir, il en paraissait confus. Pour qu'il en donnât des preuves, on était obligé de le presser, de l'interroger, comme on feuillette un dictionnaire pour en extraire la science. De même, habile de ses mains, capable de jeter sur le papier une esquisse et même une aquarelle, d'effleurer avec

agrément un piano, il dédaignait ses dons. Bref, il ne se passionnait pour rien. Il lui manquait le feu intérieur, l'enthousiasme. Mme Bro imputait au regret du pays natal ce manque d'ardeur et cette indolence. Elle eût voulu distraire le jeune étranger. Mais ses essais n'étaient guère encourageants. Vainement elle lui avait mis entre les mains de ces romans dont elle se montrait si friande. Vainement, elle l'avait emmené au théâtre. Les livres, les pièces, nourris d'amour, ne l'émouvaient pas, ne le tiraient pas de sa mélancolie. Aussi appréhendait-elle de le voir livré à lui-même comme le souhaitait Henri Ruchard. Néanmoins, fidèle à sa promesse, elle exposa le soir même à son beau-frère la requête de l'ombrageux fiancé.

Dès les premiers mots, le Dr Bro témoigna d'une folle gaîté. Les yeux luisants, il ricana :

— Ah ! Ah ! Ce jeune homme est jaloux de Dajan-Phinn ! Voyez-vous cela ! Mais c'est parfait, parfait...

— Comment ?... interrogea Mme Bro, légèrement interloquée.

Il se reprit :

— Mais cela prouve qu'il aime ma fille, tout simplement. D'ailleurs, cela n'a aucune espèce d'importance. Fantaisie d'amoureux. N'insistez pas, chère amie, n'insistez pas. J'entends garder Dajan-Phinn près de moi, vous le savez, et rien ne m'en séparera.

Elle n'osa pas appuyer. Son devoir d'hôtesse même lui imposait la discrétion. Comme l'avait fait remarquer son mari, toute mise en demeure n'eût abouti qu'au départ du docteur et de son protégé. Un moment, elle songea bien à s'adresser à Dajan-Phinn lui-même. Mais en cas de réussite, elle fût arrivée à un résultat identique : l'élève partant, le maître l'eût suivi. Elle renonça donc à cette démarche vaine et délicate.

DÈS LES PREMIERS MOTS, LE DOCTEUR BRO TÉMOIGNA D'UNE FOLLE GAÎTÉ.

Aussi n'était-elle pas très fière quand, deux jours plus tard, Henri Ruchard lui demanda des nouvelles de son ambassade. Justement, tout se conjurait pour exaspérer le défiant jeune homme. Le professeur et son fils, qui apportaient la bague de fiançailles, étaient arrivés quelques minutes en avance sur l'heure con-

venue. Suzanne n'était pas rentrée. Et, circonstance aggravante, elle était sortie en compagnie de son père et de l'inséparable Dajan-Phinn.

Mme Bro reçut les deux hommes dans le salon Louis XV. Sincèrement affectée, elle qui, dans sa large bonté, n'eût voulu voir autour d'elle que des visages souriants, elle se laissa tirer par bribes l'aveu de son échec et de l'absence de Suzanne.

Henri se contint. Mais ses traits se froncèrent de colère. Il prononça, les dents serrées:

— C'est bien. Je m'expliquerai avec M. Bro lui-même.

Conciliante, Mme Bro tenta un dernier effort:

— Ne craignez-vous pas de tout envenimer? Songez que dans un mois vous serez marié et que vous vous rirez de ces petites misères.

Elle se tourna vers le professeur pour quêter son assentiment. Mais il gardait une face sévère, et ébaucha un geste évasif. Certes, il n'approuvait pas les procédés de son ami.

A ce moment, la voix chaude du docteur éclata dans le vestibule. Il entra seul, tendit les mains:

— Ah! Ah! Voici le bouillant Henri qui s'impatientait. Sa fiancée me suit. Elle se...

Henri l'interrompit:

— Pardon. Un mot avant qu'elle n'arrive. Mme Bro m'a appris que vous repoussiez ma requête. Convenez qu'elle apparaît plus légitime que jamais, aujourd'hui où vous sortez avec votre fille et ce Dajan-Phinn... de telle sorte qu'on aurait pu s'y tromper et prendre dans la rue ce beau jeune homme pour le fiancé de Mlle Suzanne!

Le docteur Bro, campé sur ses petites jambes, les mains dans les poches, se balançant alternativement sur la pointe et le talon, lâcha, jovial:

— Qu'est-ce que ça peut te faire, puisqu'elle ne s'y trompe pas?

Henri sursauta:

— Je ne veux voir dans votre plaisanterie déplacée que votre désir de me pousser à bout. Mais je ne me laisserai pas détourner de mon but. Monsieur Bro, vous me savez inquiet, jaloux, à tort ou à raison. Et, cependant, vous n'hésitez pas, par des actes comme cette sortie d'aujourd'hui, à m'exciter, à m'exaspérer davantage. Une telle conduite a certainement ses raisons. Je vous supplie de me les donner.

Le docteur Bro gouailla:

— Et si cela ne me plaisait pas?

— Alors je vous les dirais moi-même et vous seriez forcé de reconnaître que je les ai pénétrées.

— Je suis curieux de les entendre.

— Vous serez satisfait, déclara sèchement le jeune homme. Du premier jour, votre attitude nous a paru singulière. Je dis « nous », car mon père partage mes inquiétudes et mes soupçons. Votre consentement même, succédant à votre long silence, lui a paru trop facile pour être sans arrière-pensée. Vous oubliez trop aisément vos anciens griefs contre lui. Quant à moi, la présence de ce soi-disant préparateur m'a toujours paru louche. Comment l'expliquez-vous, sinon par votre désir de le faire aimer de votre fille. Voilà le fiancé de votre choix! Grâce à sa prodigieuse beauté, à ses mérites que vous vantez sans cesse, à l'intimité continuelle que vous lui ménagez avec Mlle Suzanne, ne comptiez-vous pas qu'il arriverait à me supplanter? Déjà, vous y seriez parvenu, si elle eût été moins constante. Et vous y parviendriez, si je ne déjouais pas votre ruse. Ah! C'était un beau plan. Ainsi vous m'évinciez tout en vous évitant l'ennui d'un refus direct. Et votre vengeance en était même plus complète et plus raffinée. Vous me précipitiez de plus haut, puisqu'après m'avoir donné votre fille, vous me la faisiez ravir par un rival.

L'attitude du docteur Bro était incompréhensible. Il riait, se frottait les mains, semblait au comble de la jubilation:

— Ah! Ah! Tu as trouvé cela tout seul! Ou plutôt vous vous êtes mis à deux. Mes compliments. Eh bien! mon-garçon, tu n'y es pas du tout...

Déconcerté, Henri balbutia:

— Mais... si je me suis trompé... ce

que je souhaite de toutes mes forces... au moins justifiez votre conduite...

Très grave, le professeur appuya :

sais que le fiancé de ta fille en souffre...

Bro ne riait plus. Il marcha sur les deux hommes. Ses yeux phosphoriques

LES DEUX JEUNES GENS RESTÈRENT SEULS.

— Oui, Bro, explique-toi ; explique-nous pourquoi tu as ramené cet individu, pourquoi tu le gardes sous ton toit, pourquoi tu t'obstines, même quand tu

luisaient au creux de ses orbites bleuâtres. Son front têtu s'enflait. Toute sa face grimaçait de malice et d'intense satisfaction :

— Ah! vous voulez tous les deux une explication! Eh bien! soit, vous l'aurez. Aussi bien, elle n'aurait pas tardé. Et puisque vous m'en donnez l'occasion, je la prends. Sur un seul point, vous avez vu clair. Oui, c'est vrai, je n'ai rien oublié du passé. L'échec que tu m'as infligé, Ruchard, m'est aussi sensible qu'au premier jour. J'ai perdu mon procès grâce à ton réquisitoire, mais non pas sans appel. Seulement, comme je te l'ai dit, le bonheur de nos enfants n'avait rien à voir avec nos querelles. Non, je n'ai pas comploté de t'évincer, mon garçon. Battu sur le terrain scientifique, c'est sur le terrain scientifique que je voulais ma revanche. Mais il me la fallait absolue, écrasante. Mes adversaires devaient en rester anéantis à jamais. Eh bien! je l'ai, je la tiens...

Il s'exaltait. Soulevé, grandi par le triomphe, il était effrayant à voir.

— Ah! ah! Tu es jaloux de Dajan-Phinn, bouillant Henri. Et tu partages ses craintes, grave Ruchard! tu vois en mon élève un rival digne de toi, ombrageux fiancé. Tu lui fais l'honneur de le haïr. Tu en as peur. Eh bien! vous êtes tous tombés dans le piège que je vous ai tendu, que je vous prépare depuis sept ans... Et vous y êtes tombés même plus profondément que je n'osais espérer... Ah! On ne peut pas faire de la vie! Ah! il est impossible à l'homme de créer un organisme!... Ah! mes plantes n'étaient que des jeux puérils! Eh bien! Sachez donc que cet odieux Dajan-Phinn est sorti de mes mains, que ce rival détesté est artificiel, et que pour tout dire d'un mot, Henri est jaloux d'un automate!

IV

Le Dr Bro souhaitait d'anéantir ses adversaires: il avait réussi. La femme du peintre, les deux Ruchard, restaient accablés de stupeur. Le professeur était tragique: on eût dit un chêne foudroyé. Le premier, pourtant, il se reprit:

— Quoi? Tu prétends que ce Dajan-Phinn...

Mais Suzanne entra, animée de bonheur. Subitement interdite devant ces visages pétrifiés, elle murmura:

— Qu'est-ce qu'il y a?

Le docteur, radieux, lui dit en lui tapotant la joue:

— Ton fiancé te racontera cela.

Puis, prenant le bras de son ami Ruchard, il l'entraîna vers le jardin. Sur le seuil, il se retourna et dit avec autorité:

— Pas un mot à Dajan-Phinn, n'est-ce pas?

A peine avait-il refermé la porte-fenêtre que Mme César Bro monta annoncer la prodigieuse nouvelle à son mari. Les deux jeunes gens restèrent seuls. Suzanne répéta:

— Que se passe-t-il? Dites vite.

Glissant rapidement sur ses propres soupçons, Henri raconta l'écrasante révélation. Ce fut au tour de la jeune fille de rester confondue. Il fallut que son fiancé lui répétât les dernières paroles du docteur. Mais chez elle, l'admiration se mêla vite à la surprise:

— J'étais sûre qu'il finirait par triompher, qu'il n'avait jamais cessé d'avoir raison. Quelle réponse, et quelle revanche!

Il l'interrompit, un reproche dans ses yeux limpides:

— Alors vous êtes certaine que ce Dajan-Phinn est sorti de ses mains...

— Puisqu'il le dit...

Il se récria:

— Oh! Pour ma part, je ne mets pas en doute...

En effet, tout l'engageait, tout le portait à considérer comme vraie l'assertion inouïe du Dr Bro. Elle réduisait à néant ses inquiétudes jalouses. Elle expliquait tout. La trame qu'il croyait ourdie contre lui, le rival dont il se croyait menacé, tout cela s'évanouissait.

Mais son père?... Le professeur accepterait-il aussi facilement le miracle? Champion de la science officielle, vainqueur dans une première manche, vraiment pénétré de la justesse, de la gran-

deur de sa cause, allait-il, cette fois, s'avouer vaincu sans se débattre? Si, au contraire, il résistait, la lutte reprendrait entre les deux hommes, plus âpre, plus violente que jamais.

Et comme la jeune fille, un peu grisée d'orgueil filial, s'efforçait d'imaginer le retentissement d'une telle découverte, lui, distrait, suivait du regard, à travers la vitre, la promenade des deux savants autour du jardin.

Vêtu sans recherche d'un complet jaunâtre, coiffé d'un informe chapeau de paille recuit de soleil, Bro s'agrippait à l'ample redingote de son compagnon. Il avait tiré d'une poche intérieure un épais portefeuille et faisait défiler sous les yeux de son ami toute une série de petits papiers. De temps en temps, ils s'arrêtaient. Les gestes de Bro devenaient plus pressants. Le professeur passait lentement la main sur son front, comme un homme qui cherche à dissiper les fumées de ses rêves. Le crépuscule les surprit au jardin. Henri brûlait de connaître le résultat de ce long entretien. Aussi, dès qu'il se retrouva seul avec son père dans la rue, il l'interrogea d'un mot où tenait sa hâte:

— Eh bien?

— Cet homme donne le vertige, murmura le professeur. On perd pied. On est submergé sous le flot des paroles. Voilà sept ans, d'après lui, qu'il retient son secret; voilà plus d'un mois qu'il résiste à la tentation de nous le livrer. Alors, il déborde, il explose.

— Enfin, crois-tu à cette découverte? interrompit Henri anxieux.

Le professeur, d'ordinaire sobre de gestes, agita les bras désespérément:

— Je ne sais plus... Je ne sais plus. Il faut tout croire ou ne rien croire.

— Enfin, que t'a-t-il raconté?

— Il m'a raconté qu'il préparait son grand œuvre depuis sept ans. Il se proposait, en cas de réussite, d'amener son Dajan-Phinn en France, de le faire vivre parmi nous et, quand nous aurions bien mordu à l'amorce et cru à la réalité du personnage, de nous en révéler la nature. Il touchait presque au but, paraît-il, quand lui est parvenue notre demande en mariage. C'était un atout dans son jeu. Le temps des fiançailles nous réunirait étroitement, nous mettrait en continuel contact avec son Dajan-Phinn. Mais encore devait-il être tout à fait sûr du succès, se sentir absolument prêt. D'où son retard à nous répondre, toujours d'après lui. Enfin, il se serait décidé à prendre le bateau. Et, une fois en France, l'inquiétude, l'irritation que t'inspirèrent cet inconnu, — et que Bro se défend d'avoir prévues, — auraient comblé ses vœux. Ta jalousie était un hommage à la perfection de son œuvre...

Au ton dont son père rapportait les paroles de son ami, le jeune homme le sentait ébranlé, indécis. Il insista:

— Mais enfin, t'a-t-il exposé sa méthode, fourni des détails techniques?

De nouveau, le professeur leva vers le ciel des mains éplorées:

— Des détails techniques! Mais pour suivre cet homme-là, il faut oublier tout son savoir, se dépouiller de ses convictions. On patauge dans l'inconnu, dans le fantastique. Oui, il m'a exposé sa méthode. Oui, il m'a montré des photographies de son expérience à ses différentes étapes. Uniques témoins, d'ailleurs. Car Bro prétend avoir agi seul, sans autre auxiliaire qu'une sorte d'Hindou demi-artiste, demi-sorcier, qui ne l'aurait aidé qu'au point de vue plastique. Oh! il a réponse à tout, naturellement. Mais sur quoi peut-on fonder une controverse sérieuse, quand on avance sur un sol inconsistant, dans une atmosphère aussi obscure, au delà du terrain solide et des vues claires de la science?

— Alors?

— Alors, ou bien nous sommes en face de la plus effrontée supercherie et Bro n'est qu'un pauvre fou détraqué par ses déboires passés, ou bien... il a dit vrai.

Il prononça ces dernières paroles d'une voix un peu honteuse, comme s'il rougissait, lui, savant officiel, professeur notoire, d'admettre un instant la possibilité d'un tel prodige.

— Enfin, comment savoir? interrogea Henri.

— En étudiant de près ce Dajan-

l'hinn, maintenant que nous connaissons l'affirmation stupéfiante de Bro. En nous livrant sur lui à une enquête rigoureuse, serrée, qui finira bien par nous livrer la vérité.

V

Alors commença dans la maison de César Bro, une vie singulière. D'un commun accord, les initiés avaient décidé de garder le secret. Le professeur Ruchard avait tout particulièrement insisté pour que rien des événements ne se répandît au dehors. Il craignait, au cas où l'enquête tournerait à la confusion de l'ami, les railleries de ses confrères. Quoi! Le grave Ruchard avait pu consentir à examiner de semblables billevesées, et par conséquent à les tenir un instant pour sérieuses? Quel éclat de rire! Et si, au contraire, l'invraisemblable était vrai, ne valait-il pas mieux que le professeur fût le premier à reconnaître sa conversion dans un beau mouvement avant que ses collègues ne se fussent emparés de la question et ne l'eussent contraint à s'avouer vaincu?

Quant au Dr Bro, sûr de la victoire définitive, indulgent aux dernières résistances de son vieux compagnon, il acceptait de bonne grâce l'examen réclamé par Ruchard. Il déclarait qu'ayant attendu sept ans, il saurait bien patienter quelques jours encore. Parents et amis, touchés par la foi, deviendraient pendant ce temps d'ardents disciples. Et la nouvelle éclaterait d'autant plus violemment sur le monde qu'ils l'auraient plus longtemps contenue.

Dajan-Phinn lui-même, Dajan-Phinn surtout, devait rester dans l'ignorance. Car il ne savait rien de sa mystérieuse origine. Là-dessus le Dr Bro s'expliquait très nettement. Avant que Dajan-Phinn ne devînt l'objet de discrètes investigations, il avait tenu à appuyer sur ce point:

— Je lui ai toujours caché son origine et nous avons tous intérêt à garder la même discrétion. Lui révéler son véritable état, c'était fausser son attitude, lui enlever de son aisance et, si j'ose ainsi parler, de son naturel. Il devenait mon complice, il vous cachait son secret. Tandis que se croyant pareil au commun des hommes, il agit sans effort à leur ressemblance et ne souffre pas d'être une prodigieuse exception. Oh! Dajan-Phinn, interrogé par vous, ne manquera pas de raconter qu'il a vécu jusqu'à l'adolescence entre deux vieilles gens qui l'ont élevé dans les faubourgs, aux portes de la ville, jusqu'au jour où je l'ai emmené habiter au jardin zoologique. Il vous décrira même succinctement le décor de son enfance monotone: la case, la forêt proche, l'école où il se rendait chaque jour. Pourquoi? Parce que, pour lui donner l'illusion d'une vie normale, j'ai dû lui créer des souvenirs, comme on meuble d'objets anciens un château moderne, afin de lui donner l'apparence de l'âge...

Et comme les plus enclins même à croire le docteur, ne pouvaient réprimer un signe d'étonnement:

— Qu'y a-t-il là qui puisse vous surprendre? N'avez-vous pas contrôlé, admis des phénomènes plus extraordinaires? Dans une séance d'hypnotisme et de suggestion, n'avez-vous pas vu l'opérateur laisser dans la conscience des sujets une empreinte plus forte, leur persuader qu'une pomme de terre est un fruit délicieux, que toutes les voyelles manquent au journal qu'ils lisent, ou même les contraindre à commettre un vol, un crime à l'état de veille? Et encore il agissait sur un organisme formé, tâche plus difficile que d'impressionner une substance toute neuve.

Mais fixer dans un cerveau quelques images, ce n'était rien pour le Dr Bro. Le plus beau de son travail, dans cet ordre d'idées, c'était d'avoir créé à Dajan-Phinn un atavisme, une hérédité, de lui avoir glissé des instincts et des connaissances sous le crâne, comme on in-

IL VOUS DÉCRIRA MÊME LE DÉCOR DE SON ENFANCE MONOTONE, LA CASE, LA FORÊT.

jecte des sérums sous la peau. Il fallait voir le Dr Bro s'efforçant de se faire comprendre! Comme ses auditeurs, à l'exception de Ruchard, n'eussent pas pu le suivre en des développements techniques, il déployait une inlassable patience à les initier, faisant, comme il disait, de la science à l'usage des gens du monde. Il expliquait les localisations cérébrales, indiquait du doigt le siège des fonctions dans sa tête, se frappait le crâne, pour un peu se le fût ouvert pour montrer la substance blanche et l'écorce grise, et comme un génial cuisinier qui dévoile une recette, énumérait et dosait les notions et les sentiments dont il avait doué Dajan-Phinn.

Modeler un caractère comme on modèle une statue! Faire une instruction, une éducation comme on fait une malle! Choisir soi-même les qualités morales et physiques qui doivent composer l'être idéal! Autant de problèmes passionnants... Mais on n'avait pas le temps de s'y arrêter. Le Dr Bro emportait tout dans le torrent de sa faconde.

Le professeur Ruchard avait raison: cet homme donnait le vertige. A l'entendre, on ne savait plus si l'on vivait dans l'hallucination ou dans la réalité. Et toujours prêt à la riposte comme l'avait également dit Ruchard.

S'étonnait-on timidement qu'une œuvre si prodigieusement complexe n'eût pas exigé plus de temps? Il s'écriait, les bras croisés sous le menton:

— Comment! Comment! Vous admettez sans discussion, sur la foi d'un récit de voyage, qu'un fakir peut faire jaillir d'une graine, en une demi-heure, une plante couverte de fleurs, puis de fruits, et vous n'admettriez pas que sept ans m'aient suffi pour mener à bien mon œuvre?

Ou bien, frappant les esprits par l'analogie:

— Des êtres vivants? s'écriait-il. Mais votre industrie en crée presque, et par milliers. Croyez-vous qu'une automobile diffère tant d'un animal? Ajoutez-lui un organe de vision comme l'appareil photographique, un organe d'audition comme le téléphone, qui l'avertissent des dangers de la route et réagissent contre eux, et vous aurez un embryon d'être, capable de se guider, de se diriger sans secours.

Chaque fois qu'il se lançait dans ces comparaisons fantaisistes, le professeur Ruchard protestait, hochant gravement la tête:

— Oui, oui, je sais, prévoyait Bro. Il y manquerait le principe même de la vie, l'énergie incluse dans la graine, dans la cellule. Le fait d'avoir isolé, reconstitué cette énergie, constitue évidemment le plus clair de ma découverte.

Lâchant un instant la bride, il se lançait en de vastes considérations, affirmait que la matière minérale, végétale, animale, était d'essence unique, la représentait comme une condensation de forces, saisissait un objet quelconque, le dépeignait comme une agglomération de petits mondes sans cesse en vibration...

Puis, apercevant quelques signes de lassitude parmi ses auditeurs, il esquissait des aperçus plaisants sur Dajan-Phinn. Un nom d'ailleurs qu'il avait forgé à sa fantaisie, et dont on chercherait vainement une trace sur tous les registres du monde. Il imaginait l'automate averti de sa véritable origine et déconcertant l'employé de l'état civil par l'imprévu de ses réponses, assurant qu'il n'avait ni père ni mère, et terminant par cette prodigieuse affirmation: « Je suis né à vingt ans. »

Naturellement, le jeune étranger n'assistait jamais à ces entretiens. Dès qu'il apparaissait, la conversation changeait d'objet. Chacun faisait de son mieux pour dissimuler cette saute brusque et pour prendre un ton enjoué. Efforts plus louables qu'heureux! Car, depuis la révélation du Dr Bro, la seule présence de Dajan-Phinn provoquait, chez tous les assistants, un trouble qu'ils ne parvenaient pas à dominer.

Il faut en convenir, leur situation était unique au monde. Vivre près d'un être dont on ne sait pas, dont on ne peut pas savoir l'origine! Dont on se demande, en lui parlant, en l'écoutant, en le regardant: « Est-ce un homme, est-ce un au-

tomate? » Certes, il a les apparences humaines. Mais un savant, génial ou fou, a surgi et s'est écrié: « C'est un être artificiel, sorti de mes mains! » Et dès lors l'esprit doute, tour à tour se cabre et se soumet et, dans ses oscillations trop brusques, perd l'équilibre.

Pourtant, dans ce petit groupe que bouleverse et passionne la formidable énigme posée devant lui, le docteur Bro a tout de suite trouvé deux partisans convaincus: sa fille, aveuglément ralliée par la foi filiale, et sa belle-sœur, séduite par l'attrait du merveilleux. Rien n'arrachera plus Mme Bro à cette conviction qu'elle héberge un automate. Dans ces ardentes discussions qui se chuchotent dans les coins en l'absence de Dajan-Phinn, elle a même jeté un argument de poids, bien fait pour frapper les esprits.

— Voyons, s'écriait-elle, est-ce d'un être humain, cette insensibilité absolue? L'avez-vous jamais vu s'intéresser à la moindre aventure, imaginaire ou réelle, dont l'amour soit le mobile? A-t-il jamais pris Lise et Claude sur ses genoux? Leurs petits mots si drôles, leurs mines, leurs caresses qui nous ravissent, qui nous font venir les larmes aux yeux, l'ont-ils jamais attendri? La joie de Suzanne et d'Henri à se retrouver le surprend. Leur impatience d'être mariés lui est incompréhensible. Ne lui manque-t-il pas ce que le docteur appelle dans son langage de savant les facultés affectives? Et cette imperfection dans son œuvre n'en est-elle pas en même temps la marque authentique?

Bro prenait un air contrit. Il avouait qu'en effet c'était là le point faible de sa création. Il avait pourtant particulièrement soigné ces instincts affectifs si nécessaires à l'homme et qui font la douceur de vivre. Quelle cause avait vicié ses cultures, fait avorter le développement de ses facultés? Il l'ignorait. Avec son défaut de parole, cette difficulté de déclanchement qui retenait un instant sur ses lèvres le début de sa phrase, c'était les deux tares de son œuvre...

Mais de tels arguments ne suffisaient pas à entraîner toutes les convictions. Parmi les experts penchés sur Dajan-Phinn, deux restaient indécis: César Bro et Henri Ruchard.

Depuis la foudroyante révélation de son frère, le peintre ne cessait pas d'examiner d'un œil averti le jeune étranger. Et il trouvait, — mais n'était-ce pas l'effet d'une sorte de suggestion, — quelque chose de factice dans la transparence nacrée du teint, dans l'éclat minéral de la barbe et de la chevelure, une perfection extra-naturelle dans la beauté des lignes et des modelés. Et, en même temps, dès qu'il inclinait à croire, un instinct de prudence et d'orgueil se révoltait en lui et lui criait de nier le miracle de science.

Cette antique horreur de la raison pour tout ce qui est inconnu, Henri Ruchard la subissait également. Et elle contrebalançait en lui cet élan qui, dès la première heure, le jetait au parti du docteur Bro, l'inclinait vers la solution la plus favorable à sa cause, la seule capable de mettre radicalement fin à ces lassantes querelles. En effet, que l'origine artificielle de Dajan-Phinn fût dûment prouvée, reconnue, et toute controverse cessait. Qu'au contraire cette origine fût contestée, la discussion restait indéfiniment ouverte.

Hélas! Le professeur Ruchard ne paraissait pas près de se rendre. Dans le petit groupe, il représentait l'opposition, mais l'opposition défiante, hostile. Dans sa crainte d'être dupe et de prêter à la raillerie, il redoublait de gravité. Et il mettait à étudier Dajan-Phinn une attention concentrée et discrète. L'attention réservée au malade de choix auquel on ne veut pas révéler son mal.

Et Dajan-Phinn? Dajan-Phinn, s'il n'était pas sensible, était du moins très intelligent. Et il ne pouvait pas tarder à s'apercevoir qu'il devenait le centre du petit monde où il vivait. Une fois mis en garde, rien ne devait plus lui échapper des signes de cette métamorphose. Ni le silence, ni la transition maladroite qui marquait son entrée. Ni ces mains hésitantes, ces doigts fuyants qui se tendaient vers lui au moment de l'accueil. Ni ces regards qui se posaient sur son

visage: regard pesant du professeur Ruchard, regard pensif et fin de César Bro, regards limpides et comme émerveillés de Suzanne Bro. Il ne pouvait pas ignorer ce geste instinctif dont Mme Bro écartait parfois de lui ses enfants, comme elle les eût éloignés d'une machine en marche. Il ne pouvait pas ne pas s'apercevoir du changement d'attitude de Henri Ruchard qui, jadis sombre et boudeur, semblait l'éviter, lui marquer même de l'hostilité et qui, maintenant, l'interrogeait cordialement sur son enfance et sa jeunesse. Impossible de ne pas noter la soudaine sollicitude du professeur Ruchard qui, d'abord indifférent, maintenant l'auscultait, l'examinait sur toutes les faces pour la moindre indisposition...

Evidemment, Dajan-Phinn devait noter tous ces symptômes et chercher à les expliquer. Car, s'il ne s'en émouvait pas, — lui que rien ne semblait émouvoir, — au moins le mystère dont il se sentait entouré devait-il lui apparaître comme une sorte de problème que son lucide esprit s'efforcerait de résoudre

Or, la solution s'offrit d'elle-même. Cette période d'intense et discrète inquisition durait depuis environ une quinzaine. On allait publier les bans du prochain mariage. Un après-midi, Dajan-Phinn entrait de son pas indolent dans la salle à manger afin d'y prendre un livre oublié par Mme Bro. Cette pièce, dans l'hôtel du peintre, n'était séparée du salon que par un léger rideau tendu pendant la journée. De l'autre côté du voile, Dajan-Phinn entendit prononcer son nom. Il reconnut la voix de Henri Ruchard. Il prêta l'oreille et s'immobilisa.

« ...Je vous disais qu'il serait notre mauvais génie. Vous voyez, Suzanne, que mes pressentiments ne m'ont pas trompé. Sans lui, cette maudite querelle serait morte. Au contraire, elle s'est nourrie de lui. Et maintenant la voilà empoisonnée, à l'état de crise aiguë... A quoi bon nous le dissimuler? Les conclusions de mon père sont injurieuses pour le vôtre. C'est le démenti le plus sanglant, le plus infâme soupçon... Ah! Suzanne, Suzanne chérie, va-t-il falloir nous séparer, si près d'être unis, d'être l'un à l'autre. Et tout cela pour cette aventure de démence...

— Je vous en prie, prononça la voix de Suzanne, calmez-vous. Ne me démoralisez pas à mon tour. Nous avons besoin de tout notre sang-froid. Ainsi, votre père a pris parti, d'une façon ferme. Il n'y a pas moyen de le faire revenir sur sa détermination?

— J'ai tout tenté, mais vainement. Rien ne le détournera plus de parler bientôt à votre père. Son verdict est sans appel... Un moment décontenancé par la prodigieuse assertion, il s'est peu à peu repris. Oh! je suis certain qu'il s'est livré à l'examen le plus scrupuleux, avec une probité absolue. Soyez sûre que s'il avait conservé le moindre doute, il l'eût franchement avoué. Mais il n'en a plus. Pour lui, Dajan-Phinn est un simple mortel...

— Alors, votre père n'hésite plus à accuser de mensonge son vieux compagnon?

— Je crois que cette objection l'a arrêté plus longtemps que les apparences de preuves apportées par votre père. Mais il explique, il excuse cette supercherie. Pour lui, le Dr Bro a eu l'esprit frappé, troublé même, par la mort prématurée de sa femme, par un labeur démesuré, puis surtout par sa défaite même. Et, à la suite de ce dernier choc, se serait développée en lui cette idée de revanche à tout prix, cette fable invraisemblable et cependant troublante.

— Mon père, interrompit vivement Suzanne, n'admettra pas l'excuse de la folie. Il la considèrera comme une injure de plus. Mais enfin M. Ruchard n'est-il pas frappé par ces signes singuliers qui font de Dajan-Phinn un être d'exception, hors l'humanité?

— Vous pensez bien que j'ai lutté, que j'ai usé toutes nos armes, moi qui ne demandais qu'à être convaincu, qui avais tant d'intérêt à ce que le miracle fût réel. Cette hésitation qu'il marque au début de chaque phrase? Mais il paraît qu'elle est fréquente.

— Ces photographies que votre père a vues?

— Il assure, en dernier examen, qu'el-

les sont truquées. On peut faire exprimer tout ce qu'on veut à la photographie. Et le Dr Bro avait, au jardin zoologique de Bornéo, autant de modèles qu'il en désirait parmi les pièces anatomiques.

— Cette beauté trop parfaite?

— Pourquoi serait-elle l'œuvre d'un homme plutôt que celle de la nature?

— Cette insensibilité presque absolue?

— Est-il besoin d'être un automate pour n'avoir pas de cœur? Combien d'êtres humains ignorent la tendresse! Non, pour mon père, Dajan-Phinn est un pauvre enfant trouvé, exceptionnellement doué comme ces petits bergers des Alpes qui sont de prodigieux calculateurs, et que le Dr Bro aurait découvert, cultivé, et au besoin suggestionné. Allez, toutes ces preuves sont fragiles et se briseront contre la raison. Nous ne pourrons pas éviter un éclat. Ah! C'est à se demander parfois s'ils n'ont pas la meilleure part, ceux qui ne s'attachent à rien, qui sont indifférents à tout. Ils ne connaîtraient pas nos transes...

Elle dit doucement:

— Changeriez-vous avec eux?

Frappé, il répondit:

— Non, non. Vous avez raison. Mais, voyez-vous, je suis comme ces chevaux ombrageux que toute entrave affole. Je blasphémais. Certes, ce serait insensé de désespérer puisque nous nous aimons, puisque je vous ai près de moi, sûre et fidèle, et puisque je ne respire que pour vous. Aimer, être aimé... Ah! C'est bien, en effet, le secret de tout effort, de toute énergie, la devise du bonheur, la fleur et le parfum de la vie. Oui, nous lutterons. Rien ne parviendra à nous séparer.

— N'avons-nous pas, reprit-elle, supporté déjà bien d'autres épreuves, l'attente, l'incertitude — le pire des maux, a-t-on dit, parce qu'il les contient tous.

— Suzanne chérie, j'adore votre vaillance souriante. Oui, pour nous le passé répond de l'avenir. Il y a déjà entre nous tant de souvenirs... C'est une chaîne que rien ne pourra rompre. Vous rappelez-vous, l'année dernière, quand nous n'osions encore rien nous avouer... nous prenions pour confidente la petite Lise, qui ne pouvait pas comprendre et, penchés tour à tour sur ce bébé de deux ans dans son berceau, nous lui racontions... tout ce que nous aurions voulu nous dire...

— Oui, c'était à l'époque où mon oncle César, dont vous preniez des leçons et qui vous faisait travailler le portrait d'après le modèle vivant, s'écriait, l'air pensif: « C'est curieux, toutes vos femmes ressemblent à ma nièce Suzanne! »

Ainsi se versaient-ils l'un à l'autre le cordial des souvenirs avant la lutte prochaine. Le ton de leur voix baissait. Parfois même le léger murmure s'arrêtait. Et dans le silence, se détachait un bruit de baiser frais et doux comme celui d'une goutte d'eau qui tombe dans une vasque... Puis la tendre litanie s'élevait à nouveau, où roucoulaient les serments, les louanges, les rappels et les projets, les actes de grâce et les actes de foi, mots berceurs, mots câlins, mots puérils, mots aussi vieux que les hommes, mais qui semblent toujours jeunes à ceux qui les prononcent, à ceux qui les entendent, mots frères des baisers et qui prennent comme eux, en passant sur les lèvres, une saveur nouvelle...

VI

Dajan-Phinn avait tout entendu. Qu'il fût ou non un automate, jamais révélation plus foudroyante n'avait frappé un entendement. Savoir son origine discutée! Se sentir sur les frontières de l'humanité! Et, au désarroi qu'un tel débat avait dû lui jeter dans l'esprit, s'ajoutait sans doute la tristesse de surprendre ce duo d'amour, d'entrevoir cette terre promise qu'il ne devait jamais fouler.

Ce jour-là, il fut plus silencieux que de coutume. Le lendemain, on le vit peu. Il s'enferma dans sa chambre. Pendant le dîner, auquel assistaient les Ruchard, il resta concentré. Une sorte d'angoisse pesait d'ailleurs sur toute la table. Le

professeur gardait un air grave d'augure. Les deux fiancés appréhendaient son arrêt. Seul, le docteur Bro fut éblouissant. On eût dit qu'il flairait la lutte proche et qu'il se grisait d'avance dans cette atmosphère qui sentait la poudre.

Après le repas, les convives se répandirent dans le salon, dont la porte était ouverte sur le jardin. Les feuillages arrosés exhalaient dans le soir tardif de juin leur senteur verte et mouillée. Dajan-Phinn errait par les allées. Comme les fleurs qui gardent au crépuscule on ne sait quel éclat phosphorescent, comme un souvenir du jour, sa beauté rayonnait lumineuse. Il s'arrêta devant le docteur Bro, qui, campé sur les marches du perron, allumait son cigare. Le jeune homme entr'ouvrit la bouche, ses paupières battirent. Puis il commença doucement:

— Docteur, pourquoi m'avez-vous toujours caché ce que vous dites de moi à tous ceux qui nous entourent? Dites-moi la vérité. Suis-je vraiment une sorte de machine sortie de vos mains, destinée à étonner le monde, à proclamer votre mérite...?

Bro jeta violemment son allumette:

— Chacun me sera ici témoin que je me taisais autant dans ton intérêt que dans le mien. Et je voudrais bien savoir qui s'est permis...

Dajan-Phinn leva la main pour interrompre le docteur. Et après une courte hésitation:

— Moi seul ai commis une indiscrétion. Personne ne m'a parlé. J'ai entendu... Oh! mon maître... De quelque façon que ce soit, je ne suis que ce que vous m'avez fait. Je vous dois tout. Mais vous avez toujours été bon pour moi. Ne me laissez pas dans l'ignorance...

— C'est justement par bonté que je t'y laissais, répliqua rudement Bro. Je voulais t'éviter la gêne, la honte, de te sentir en marge du monde, d'être l'exception...

Ruchard, assis dans le salon, s'était levé. Le tapis assourdissait sa marche. Bro ne l'entendit pas. Le professeur lui posa la main sur l'épaule:

— Tu n'as pas le droit de torturer à ce point une créature humaine, pour l'unique satisfaction de ton orgueil insensé!

Sous la lourde pesée et la rude apostrophe, Bro sursauta et fit volte face. Il dardait sur le professeur les feux inquiétants de ses prunelles jaunes. En même temps, ses traits exprimaient la stupeur absolue. Avait-il, jusqu'au dernier moment, nourri la certitude de rallier son adversaire? Mais Ruchard continuait:

— Bro, au nom de notre vieille amitié, au nom de ce qui t'est le plus sacré, au nom de nos enfants, je t'adjure d'avouer la vérité.

Bro se dressa, jaillit pour ainsi dire contre son ancien compagnon:

— Tu dis?

Tous, les deux fiancés, César Bro et sa femme, entouraient les deux hommes. Dajan-Phinn était resté au bas des marches, la figure toute claire sur le fond d'ombre du jardin.

— Je dis, reprit fortement Ruchard, j'affirme que Dajan-Phinn est un être humain comme nous tous ici, et que toute ton histoire n'est qu'une longue mystification.

Bro croisait les bras. Les coins de sa bouche tremblaient:

— Alors, rien ne peut te convaincre, ni les documents que je t'ai montrés, ni les preuves que je t'ai fait toucher, ni le serment que je suis prêt à renouveler?...

Ruchard trancha, la main large étendue:

— Rien. Et si tu es de bonne foi, c'est que tu es dupe à ton tour de ton imagination.

— Pas un mot de plus! hurla le docteur Bro.

Il était si terrible d'exaltation que Henri Ruchard s'approcha de son père:

— Je t'en prie, n'insiste pas.

— Allons donc! s'écria Ruchard. Il faut en finir une fois pour toutes, écraser dans l'œuf cette légende impie, anéantir ce mensonge exécrable.

— Ne me défie pas, Ruchard, ne me pousse pas à bout!

Bro brandit le poing. Il semblait au

— LA PREUVE QUE DAJAN-THINN EST MON ŒUVRE, C'EST QUE JE LE DÉTRUIS.

paroxysme de l'exaspération. La salive coulait de ses lèvres. Ses yeux incendiés sortaient de leurs orbites. Vainement sa fille, le geste suppliant, l'exhortait au calme.

Le professeur haussa les épaules.

— Comédie, murmura-t il.

Bro eut un recul. Il se ramassa sur lui-même. Il mit les mains dans les poches de son large veston:

— C'est dit. Tu ne me croiras pas? siffla-t-il.

— Non.

D'une voix assurée, d'autant plus effrayante, Bro reprit:

— Tu me crois capable d'une supercherie?

— Oui.

— Mais tu ne me crois pas capable d'un crime?

Ruchard n'hésita pas:

— Non.

— Mais tu admets, poursuivit Bro, que le sculpteur ait le droit d'abattre sa statue, que l'inventeur ait le droit de briser sa machine?

Ruchard ne répondit pas, craignant de comprendre. Ce fut pour tous les assistants, un interminable instant d'angoisse absolue. Alors, agissant et parlant tout ensemble:

— Eh bien! la preuve que Dajan Phinn est mon œuvre, c'est que je le détruis!

Trois coups de feu ponctuèrent sa phrase. D'un revolver tiré de sa poche, il avait visé Dajan-Phinn debout au bas du perron!

Parmi les cris d'horreur et la panique, Ruchard se précipita sur son chétif adversaire, le saisit au poignet et le désarma. Bro lui criait en pleine face:

— Eh bien! tu l'auras voulu! Voilà où elle m'a conduit, la science officielle! A détruire mon chef-d'œuvre! Ah! Ah! La science officielle!...

Dajan-Phinn, tournoyant sur lui- même, écroulé soudain, s'était abattu le front contre la terre, les bras en avant. Aidés des domestiques accourus au bruit, Henri Ruchard et César Bro le transportèrent sur un canapé du salon. On apporta des lampes. Tandis que les deux femmes montaient apaiser les enfants réveillés par les détonations et qui poussaient des cris d'effroi, le professeur examinait le blessé. Il hocha la tête. Dajan-Phinn avait reçu deux balles en pleine poitrine. Son état semblait désespéré...

Indifférent à sa victime, le docteur Bro arpentait le salon, qu'il emplissait de gestes et d'éclats de voix. Il déclarait qu'il allait se constituer prisonnier, que l'instruction de son procès, le retentissement des assises, contraindraient le monde entier à reconnaître la vérité de ses affirmations, l'excellence de ses doctrines, à lui rendre enfin justice.

Le professeur, qui prêtait l'oreille, quitta un instant Dajan-Phinn. Il entraîna son fils et le peintre dans un coin de la pièce. Il fallait éviter au contraire le scandale d'un tel procès. Bro avait évidemment agi dans un accès de folie. Lui, Ruchard, se faisait fort de le prouver. Et il userait de son influence pour couper court à toute poursuite. Il pria les deux hommes de l'aider dans son projet. Ils feindraient d'accéder au désir du meurtrier. Mais au lieu de l'accompagner au commissariat, ils le conduiraient dans une maison de santé voisine, tenue par un de leurs amis communs, où il recevrait tous les soins nécessaires, et où le parquet pourrait, dès le lendemain, procéder aux enquêtes d'usage.

Un quart d'heure plus tard, le docteur Bro quittait la maison entre ses deux gardes du corps, persuadé qu'il se livrait à la justice et lançant à son adversaire un dernier sarcasme et un dernier défi...

Les heures s'écoulent, lentes, au chevet de Dajan-Phinn, dans ce salon dont on n'a pas osé l'emporter. Mme Bro veille, tandis que le professeur Ruchard prend un peu de repos dans une pièce voisine. Le célèbre médecin ne donne toujours pas d'espoir. Sans doute l'infortuné emportera bientôt à jamais avec lui le secret de son origine. Cependant, il a repris connaissance. Et comme la bonne Mme Bro écrase du bout du doigt une larme au coin de son œil.

— Ne pleurez pas, murmure Dajan-Phinn. Je ne regrette pas de disparaître. Hier, à cette place, j'ai entendu vos fian-

cés. J'ai pris conscience de mon vrai malheur, de mon mauvais destin. Que je sois ou non né comme les autres hommes, il m'aurait toujours manqué la seule faculté qui attache à la vie, qui révèle son charme et son attrait...

— Et c'est?...

— Aimer...

FIN

UNIVERSITAS O. M. I. OTTAWIENSIS

DAJAN-PHINN S'ÉTAIT ABATTU LE FRONT CONTRE LA TERRE.

IMP. LA SEMEUSE, ÉTAMPES

PEINTRES D'AUJOURD'HUI

Monographies illustrées des artistes vivants
Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

Viennent de paraître :

ALFRED-PHILIPPE ROLL
JEAN-PAUL LAURENS
LUCIEN SIMON
H. CARO-DELVAILLE
HENRI-MARTIN
CHARLES COTTET
GEORGES ROCHEGROSSE

Pour paraître successivement :

ETCHEVERRY — F. CORMON
GASTON LA TOUCHE — EDOUARD DETAILLE
JOSEPH BAIL — Etc. etc.

Chaque album, de 40 pages, grand format, tiré sur beau papier couché, comprend une biographie anecdotique et quarante reproductions environ des œuvres les plus remarquables de chaque artiste.

1 fr. l'album, pour la France – Pour l'Etranger : 1 f. 25

BULLETIN D'ABONNEMENT

Ci-joint la somme de (1)..... francs pour prix de la souscription aux douze premiers fascicules des " PEINTRES D'AUJOURD'HUI ", qui me seront adressés au fur et à mesure de leur apparition.

....., le..... 1910.

SIGNATURE :

NOM :.....

ADRESSE :.....

(1) PRIX : France, Suisse, Belgique, **10 francs.** — Autres pays, **13 francs.**

Détacher ce Bulletin et l'envoyer, avec le montant de l'abonnement à M. l'Administrateur de la Librairie Félix JUVEN, 13, Rue de l'Odéon, PARIS

LES MAITRES HUMORISTES

Leurs Meilleurs Dessins & Leurs Meilleures Légendes

28 ALBUMS & 5000 DESSINS

Cette collection unique
retrace l'histoire
de la vie contemporaine
dans un
prodigieux éclat de rire.

Liste des Artistes compris dans la Collection

A. GUILLAUME	BENJAMIN RABIER	G. JEANNIOT	H. DAUMIER
FERDINAND BAC	CARAN D'ACHE	F. POULBOT	CH. LÉANDRE
GRÉVIN	HERMANN-PAUL	A. WILLETTE	H. AVELOT
H. GERBAULT	LUCIEN MÉTIVET	HENRY SOMM	GAVARNI
ABEL FAIVRE	J.-L. FORAIN	CH. HUARD	PRÉJELAN
	HENRIOT	MIRANDE	

La collection des 28 albums payable 5 fr. par mois (franco). . . 30 francs

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Veuillez m'adresser la collection des MAITRES HUMORISTES — au prix de **30** francs payables **5** francs par mois (au comptant 10 o/o de réduction) — sur présentation d'une quittance postale.

SIGNATURE :

NOM .....

ADRESSE .....

Détacher ce bulletin et l'adresser à M. l'Administrateur de la Librairie Félix JUVEN, 13, rue de l'Odéon, PARIS

UNIVERSITAS O. M. I. OTTAWA ONT.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

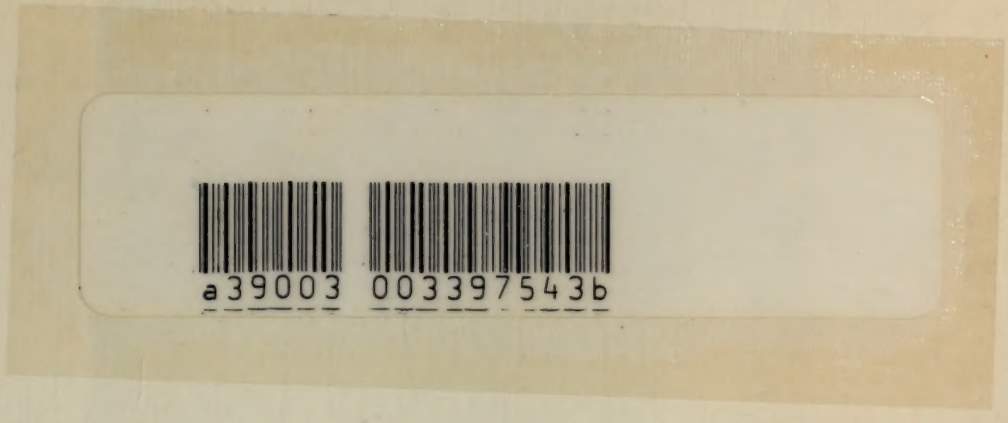
Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.


a39003 003397543b

CE PQ 2605
.06M3 1910
C00 CORDAY, MICH MARIAGE DE D
ACC# 1232686